



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Université de Nancy II
U.F.R Connaissance de l'Homme
Département des Sciences de l'Education

Thèse de Doctorat des Sciences de l'Education

JOURNAL DE BORD

Présenté par Marco AGOSTINI

sous la direction de M. le Professeur Gérard FATH

OCTOBRE 2 001

Je dédie ce journal de bord à ma jeune collègue SANDRINE, décédée brutalement au mois de février 1999, presque trois ans jour pour jour après m'avoir accordé son premier entretien.

SANDRINE avait accepté avec enthousiasme de m'aider dans ma recherche.

SANDRINE avait trente ans.

QUELQUES REFLEXIONS PRELIMINAIRES

Un investigateur ne vit certainement pas dans un cocon.

Mon expérience la plus intime m'a largement convaincu que l'influence de tous les éléments périphériques... accessoires... parasites... doit être prise en compte à sa *juste*¹ place dès le démarrage d'une recherche.

Qui plus est, j'ai acquis une perception des choses qui me renvoie à des aller-retour incessants entre l'individuel et le collectif, entre le social et le particulier.

Dans le présent journal, sans les hiérarchiser, j'ai surtout tenu à faire apparaître les interactions entre trois grands types d'éléments qui m'ont accompagné tout au long de ces années, m'apportant une aide dans certaines situations, mais aussi se télescopant dans d'autres cas.

La première catégorie regroupe ce qui tient à la recherche proprement dite, c'est-à-dire le déroulement vivant et concret de mon investigation.

Le deuxième ensemble comprend tout ce qui est lié à ma vie professionnelle, en ma *qualité* d'instituteur titulaire remplaçant² :

- la prise en charge successive de classes à différents endroits et avec toute la palette des niveaux existants dans le premier degré ;
- les temps *morts* dans mon établissement de rattachement et les périodes d'inactivité (maladies, autorisation d'absence...) ;
- les départs en stage en vue de réactualiser mes connaissances et, partant, d'assurer ma propre formation professionnelle³.

Le troisième groupe, que j'intitule *autres événements*, se rapporte à ce qui est survenu dans la sphère de ma vie *privée* et qui a influé, directement ou indirectement, sur l'un et/ou l'autre des points précédents.

¹ Les mots en italique correspondent à des mots ou expressions qui me sont propres.

² Depuis septembre 1991, j'ai opté pour un poste en brigade (formation continue).

³ Depuis que j'interviens en tant que remplaçant, je suis très solliciteur et j'essaie d'utiliser toutes les possibilités offertes par le Plan Départemental de Formation Continue (PDFC).
Le nombre de demandes de stages pour une année scolaire est toutefois limité à cinq.

L'AVENTURE CONTINUE...

Mercredi 4 octobre 1995, à 9 heures 30, je soutiens mon mémoire de DEA⁴.

Je suis enfin parvenu au terme d'une éprouvante année universitaire...

Les remarques émises par le jury à l'occasion de cette soutenance, ainsi que la mention attribuée - si elles soulignent pertinemment les faiblesses et insuffisances de ma production - ne peuvent cependant que me satisfaire et me soulager.

Elles vont bien au-delà de mes espérances, eu égard aux conditions dans lesquelles ce travail s'est effectué.

A l'issue de plus d'un mois et demi d'écriture intensive - jour et nuit, nuit et jour - je peine à réaliser que j'ai tout de même réussi à aller jusqu'à l'achèvement de mon ouvrage.

Finalement, je m'aperçois avec bonheur qu'en un an (au lieu de deux), j'ai respecté les termes de ce *contrat moral* que j'ai tacitement passé avec mon directeur de recherche mais également... avec moi-même.

Mais, en ce début du mois d'octobre 1995, il est tout à fait clair dans mon esprit que mon parcours universitaire va s'arrêter là, qu'il est hors de question pour moi de persévérer.

A plus forte raison parce que - malgré l'intérêt suscité par l'afflux de connaissances et de réflexions et les innombrables ouvertures offertes en DEA, par le biais de regroupements réguliers de chercheurs venus de différentes disciplines - les doutes quant à la pertinence de ma propre recherche n'ont inévitablement cessé de m'accompagner.

Seuls les individus qui ont suivi ce chemin universitaire peuvent savoir et comprendre à quel point se lancer dans l'inconnu sans pouvoir imaginer originellement la portée de son apport propre - ajouté à l'impression que les voies découvertes ont déjà été largement explorées auparavant par plus compétent que soi - reste quelque chose de profondément déstabilisant et questionnant pour un apprenti-doctorant.

A la même époque, une bousculade provoque la chute de ma fille dans un couloir de son collègue, apparemment sans gravité.

Les mouvements de foule, dans nos établissements secondaires ressemblent parfois à des ruées et certains collégiens - souvent déjà repérés

⁴Sous le titre suivant : Professeurs d'école : vers un espace transitionnel de formation. Pour un accompagnement du preneur-fonction. (DEA "Formation/ Emploi/ Développement local").

comme tels, auparavant, dans l'enseignement primaire - à des *sauvages* sans foi ni loi...

Quelques jours plus tard, un événement familial suscite un déplacement en Bourgogne et, suite à un mauvais mouvement, nous nous retrouvons au service des urgences de l'hôpital local.

Les pansements alcoolisés laissent la place à un plâtre en bonne et due forme posé pour plusieurs semaines⁵.

Il aura fallu une dose certaine d'argumentation et de persuasion de la part de mon directeur de recherche pour que je me décide à pousser mes jalons plus loin.

Fin novembre 1995, à la suite d'une rencontre avec celui-ci, je me laisse pourtant convaincre et décide donc de m'inscrire en doctorat des Sciences de l'Education.

Mon sujet de thèse sera enregistré au fichier central à l'université de Paris X sous le titre suivant :

Analyse des besoins de formation lors de la prise de fonction, à travers le suivi de professeurs des écoles sortants. Etude effectuée dans le Pays-haut (Meurthe-et-Moselle).

Le désir de ne pas casser une dynamique, de relever encore une fois le défi aura été le plus fort.

Jusqu'où me conduira-t-il ?

Comment concilier ma vie familiale et professionnelle, avec la nécessité d'accumulation de matériaux théoriques et la quête d'éléments sur le terrain ?

Quoi qu'il advienne et quel que soit le résultat final, succès ou échec, je me dis à ce moment-là qu'il me restera pourtant l'honneur et la fierté d'avoir essayé.

⁵ Les caractères en provenance de la police "arial" signifieront que l'épisode relaté se rapporte à ma vie "privée".

LA PREMIERE ANNEE

Par année, nous entendrons dorénavant *année scolaire*.

Cette première année de recherche - forcément écourtée, puisque mon inscription en doctorat date de fin novembre - ne démarre véritablement que pendant les vacances de Noël 1995.

Le signal de départ indubitable est donné par l'envoi à mon domicile d'une liste de professeurs des écoles débutants en poste à Longwy I.

Elle m'a été fournie, suite à une discussion informelle, par la conseillère pédagogique généraliste⁶ que je connais depuis de nombreuses années.

Ayant également sollicité sa collègue de Longwy II, sans obtenir de réponse pour le moment, je réitère ma requête dès la reprise des cours, au mois de janvier 1996.

Lors d'un remplacement dans la région jovicienne⁷, j'apprends qu'aucun professeur des écoles sortant n'a été nommé dans les deux circonscriptions de Briey⁸.

Partant, cela limite singulièrement mon champ de recherche.

Par « Pays-Haut », nous concevrons dorénavant uniquement la portion de territoire qui recouvre l'extrême Nord du département.

D'un point de vue administratif, nous nous limiterons donc aux cantons de Herserange, de Longuyon, de Longwy, de Mont-Saint-Martin et de Villerupt.

Je concède volontiers que la limitation spatiale à deux unités (respectivement Longwy I et Longwy II), que j'ai d'abord adoptée par la force des choses, me convient parfaitement a posteriori.

Il aurait été quasiment impossible et irréaliste de trouver mes *sujets* de manière satisfaisante sur l'ensemble du Pays-Haut - dans la mesure où j'exerce une activité professionnelle à temps complet - et surtout de multiplier les trajets dans une zone relativement vaste, eu égard à la forme particulière qu'elle revêt.

Je suis d'autre part persuadé que la qualité de mon étude n'en souffrira nullement parce que je disposerai - si je me réfère à l'enquête que j'ai déjà menée lorsque j'étais en année de maîtrise et si je mets en œuvre la méthodologie élaborée en DEA - de

⁶Chacune des quatre circonscriptions du Pays-haut comprend, outre un Inspecteur de l'Education Nationale (ou IEN), un Conseiller Pédagogique Généraliste (ou CPG), un Conseiller Pédagogique en Education Physique et Sportive (CPEPS) et une secrétaire.

De plus, l'on trouve deux secrétaires de Commission de Circonscription de l'enseignement Préscolaire et Élémentaire (CCPE) : un pour la zone de Longwy et un pour la zone de Briey.

Ces structures sont complétées par la présence d'une Conseillère Pédagogique en Arts Plastiques (CPAP) et d'une Conseillère Pédagogique en Education Musicale (CPEM).

⁷Il s'agit du secteur de Joeuf-Homécourt.

⁸C'est-à-dire Briey I et Briey II.

suffisamment d'éléments pertinents et disponibles à l'intérieur du *triangle* formé par les villes de Villerupt, de Longuyon et de Mont-Saint-Martin.

Mon insertion imprévue dans une équipe de recherche locale nouvellement créée

Au début du mois de décembre 1995, j'apprends par l'une de mes relations qu'une équipe de recherche pluridisciplinaire serait en cours de constitution au sein du département « Gestion des Entreprises et des Administrations » de l'IUT de Longwy.

J'ai rapidement une discussion téléphonique avec le responsable de ce nouveau laboratoire de recherche, au cours de laquelle il me procure de plus amples explications et m'exprime son intérêt pour ma candidature.

Dès la rentrée de janvier, j'ai ainsi l'occasion d'approcher pour la première fois l'équipe locale de *Recherche en gestion et en sciences sociales*⁹, qui en est à un stade d'organisation beaucoup plus avancé que je ne l'aurais cru.

Les éléments supplémentaires qui me sont fournis lors de cette réunion me semblent a priori séduisants pour alimenter la réflexion générale que j'essaie moi-même de conduire sur l'influence du milieu local ; même si les problématiques qui s'expriment à l'intérieur du groupe relèvent plutôt d'une sociologie à orientation économique et sociale¹⁰ et si elles ne recouvrent pas exactement mes propres préoccupations, lesquelles se placent dans une visée plus professionnelle.

Le bénéfice essentiel que j'espère tirer de la fréquentation d'un cercle de chercheurs tel que celui-ci¹¹ m'apparaît pourtant de manière éclatante dans une perspective de rupture de mon isolement - l'isolement est certainement un problème épineux que doivent affronter nombre de chercheurs et qu'ils ressentent généralement de manière douloureuse - à plus forte raison parce qu'il est évident pour moi, dès le commencement, que mes déplacements à Nancy ne pourront pas avoir lieu à une fréquence très élevée.

D'autre part, le fait d'intégrer cette équipe me permet indirectement de nouer des liaisons avec un autre doctorant en Sciences de l'Éducation qui en est, pour sa part, à un niveau plus avancé que le mien dans la confection de sa thèse¹² ; ce qui me laisse augurer des possibilités d'échanges mutuellement avantageuses.

⁹Oltre le travail de recherche proprement dit, elle organise un cycle de conférences mensuelles avec des chercheurs de la région qui confrontent leurs analyses à celles de praticiens et acteurs sociaux locaux. Elle a aussi noué des liens avec la Fondation Universitaire Luxembourgeoise à Arlon (belgique) et avec le Centre de Recherche Public-Centre Universitaire (Luxembourg).

¹⁰Deux grands axes d'étude se dégagent : les activités liées à la constitution des agglomérations transfrontalières et les activités liées à la proximité de la place financière de Luxembourg.

¹¹Ils viennent de cinq laboratoires de recherche différents qui appartiennent tous à l'Université de Nancy II :
 - en gestion, le GREGE (Groupe de Recherche en Gestion) ;
 - en sociologie, le LASTES (Laboratoire de Sociologie du Travail et de l'Environnement Social) ;
 - en sciences de l'éducation, le GRISSEFDA (Groupe de Recherche sur les Identités Socioprofessionnelles des Enseignants et des Formateurs et sur les Dynamiques d'Apprentissage) ;
 - en économie, le CERF (Centre de Recherche en Finance) et le GREE-CNRS (Groupe de Recherche sur l'Éducation et l'Emploi, UPRES-A « Emploi et politiques sociales »).

Quatre de ces équipes universitaires sont membres de l'ILSTEF (Institut Lorrain des Sciences du Travail, de l'Emploi et de la Formation).

Quelques obstacles familiaux

Le 15 janvier 1996, lors d'une séance de sport, le genou de ma fille subit un blocage qui nécessite son transport aux urgences de l'établissement hospitalier local.

Et nous voilà repartis pour de nouveaux soins à base de pansements alcoolisés !

Mais cela signifie surtout de nouveaux déplacements à l'aide de béquilles sur la neige et sur la glace, avec la crainte perpétuelle d'autres glissades à tout moment !

En ce qui me concerne, je me vois également obligé de passer des examens médicaux chez un spécialiste pendant deux jours consécutifs.

Celui-ci diagnostique que la meilleure solution à mes ennuis de santé résiderait dans une prochaine intervention chirurgicale qui nécessiterait une hospitalisation de quelques jours, suivie d'une convalescence de plusieurs semaines.

Le 31 janvier, ce qui devait arriver arrive et une nouvelle chute m'oblige, cette fois, à conduire ma fille chez un spécialiste.

Il prend pour sa part la décision de fixer provisoirement l'articulation avec un plâtre.

Voilà une année 1996 qui commence en fanfare !

Heureusement que d'un point de vue professionnel, la fin du mois de janvier et le début de février me trouvent cantonné sur Longwy et que mon seul déplacement de deux jours en dehors de cette ville ne m'envoie qu'à une vingtaine de kilomètres !

Au cours de la semaine du 3 au 9 février¹³ - époque de déplâtrage du genou de ma fille ! Terme de ses ennuis ? - le hasard veut que je ne sois affecté à aucun poste de suppléance et que je continue, par conséquent, à rester basé dans mon école de rattachement.

Cette accalmie passagère me permet de continuer à peaufiner mon premier guide d'entretien.

Préparation de l'enquête

Sachant que je pars en stage du 12 au 23 février et que celui-ci sera suivi par les vacances d'hiver, je décide de mettre à profit cette période - au cours de laquelle la pression professionnelle sera nettement moindre - pour enfin lancer mon investigation et

¹²Il appartient pour sa part au PRECISS, l'un des trois laboratoires (avec le LRDC et le GRIPEEL) qui composent le GRISEFDA.

¹³Pour moi qui évolue sur la brigade *formation continue*, les semaines de remplacement commencent généralement le samedi matin pour se terminer le vendredi soir, ce qui explique les dates considérées.

utiliser tout de même la fameuse *liste des visites des professeurs des écoles débutants nommés sur Longwy I* que je possède.

Je prends par conséquent mes premiers contacts téléphoniques dans la journée du 9 février.

J'ai surligné sur mon unique document de travail les coordonnées d'une dizaine de personnes qui me paraissent refléter une gamme suffisamment large de la diversité de situations que je recherche.

Dans le tri que j'ai effectué, nous trouvons ainsi des enseignants qui disposent de cours simples ou de cours multiples, et d'autres qui ont une classe spécialisée ou qui interviennent sur des décharges de direction.

Je n'ignore pas que la circonscription de Longwy I a une forte connotation urbaine.

En dehors de la ville de Longwy, où ils ont toujours forcément été nommés tous les ans jusqu'à présent, en nombre plus ou moins important - du fait de la présence de la *brigade* et des missions spécifiques qu'elle remplit - je constate que les néo-arrivants dans la circonscription ont été répartis sur six communes différentes.

Je remarque que deux sortantes exercent dans l'une des deux bourgades rurales recensées et il serait peut-être intéressant et productif pour mon investigation d'essayer de les rencontrer ensemble et en même temps.

De plus, deux autres jeunes collègues se trouvent dans un secteur qui a été placé en ZEP¹⁴ dès la première vague de classement ministériel, et j'aimerais recueillir leur contribution dans ce cadre spécifique.

Je téléphone dès lors à différents endroits en prenant bien soin de tenir compte de la proximité géographique des établissements par rapport au centre de formation dans lequel je vais moi-même me trouver en situation d'apprentissage jusqu'à seize heures trente.

Dans un premier temps, je contacte donc quatre personnes, auxquelles j'essaie d'expliquer brièvement l'objet de ma recherche et la forme de la participation que je souhaite.

L'acceptation est immédiate pour trois d'entre elles.

Elle m'est donnée avec quelques réticences, mais uniquement sur la question de la durée du suivi, pour la dernière : les trois ans annoncés lui apparaissent a priori bien longs.

Les adhésions verbales recueillies me permettent de *faire le plein* de rendez-vous pour cette phase de démarrage et d'en fixer les premières dates.

Il s'agit respectivement du lundi 12, du mardi 13, du jeudi 15 et du vendredi 16 février.

Le premier entretien

Le lundi 12 février, vers 16 h 40, c'est donc avec la plus grande émotion que je découvre dans sa classe celle que je désignerai désormais sous le nom de code de *G.P I*.

¹⁴ ZEP : Zone d'Education Prioritaire.

Après les présentations d'usage et la répétition des informations transmises par téléphone, nous établissons ensemble un *contrat de confiance* oral.

Dans l'immédiat, il se traduit par un nouvel accord verbal qui m'est donné séance tenante, à l'issue de ces préliminaires.

La fiche de renseignements qu'elle remplit aussitôt après me permet aussi de vérifier que les indications succinctes portées sur la liste originale qui m'a été livrée - nom, prénom, niveau de la classe, école - sont exactes, ce qui constitue un premier test de fiabilité pour la suite des opérations.

Ce premier entretien débute donc par une partie « Histoire de vie ».

Et le phénomène remarquable que j'avais déjà obtenu en maîtrise des sciences de l'éducation pour la réalisation de mon mémoire¹⁵ semble se reproduire.

En dépit du fait que mon interlocutrice semble visiblement quelqu'un de posé et de réservé, la parole jaillit et s'écoule littéralement.

Ce démarrage réussi est de bon augure pour la suite de mon investigation.

L'intérêt principal des premiers propos de G.P 1 - et c'est un élément qui n'était absolument pas prévisible au départ, parce que j'ai effectué mon choix des personnes à *l'aveugle* - tient au fait qu'elle a déjà enseigné pendant cinq mois en occupant une position de *suppléante*, avant d'entrer réellement à l'IUFM pour y accomplir sa période de formation professionnelle.

Cette donnée me semble en elle-même digne de considération, en introduisant un biais peut-être différent par rapport à la plupart des autres témoignages que je pourrais récolter.

Qui plus est, l'évocation de cette situation a un retentissement particulier sur un plan personnel, dans le sens où elle me rappelle mes propres débuts dans l'enseignement, plus de treize ans auparavant...

La suite de l'entretien est, quant à elle, plus laborieuse.

Effectivement, il s'agit ici pour moi d'une phase de rodage et je suis desservi par un manque certain d'assurance.

Je remarque toutefois que chacune de mes questions provoque tout de même une réaction et une réponse, donc cela me prouve au moins qu'elles sont compréhensibles par la jeune collègue, ce qui ne manque pas de me rassurer quelque peu.

Toujours calme et appliquée, d'un sérieux presque austère, G.P 1 n'est cependant pas du genre à s'attarder sur un point particulier.

Elle me laisse conjecturer l'importance du contexte, l'influence de l'entourage, dans cet établissement *pas comme les autres* où elle exerce, ce qui explique sans doute également le raffermissement de sa conviction - presque de son credo - dans les bienfaits de la pédagogie différenciée et de ses lignes de force.

¹⁵Intitulé : Professeurs d'école : entre formation initiale et profession. Discours, représentations, attentes : analyse d'une période charnière Bassin de Longwy. Année 1994.

La réponse positive que je reçois à ma demande de nouvelle rencontre est pour moi extrêmement encourageante.

En effet, elle corrobore le fait que, en dépit des maladresses et des incertitudes liées à son lancement, le guide d'entretien que j'ai créé présente bien un intérêt avéré et mutuel.

Un tir groupé

Le deuxième entretien de la même série, fixé au mardi 12 février, doit avoir lieu dans un village que je connais peu personnellement, pour n'y être allé qu'une seule fois en remplacement.

Deux sortantes y ont été nommées cette année et nous avons décidé, au cours de notre échange téléphonique, que je les verrais ensemble.

J'inaugure donc un échange à plusieurs voix, ce qui va me poser le problème de la gestion de la parole.

Dès mon arrivée, je perçois une gêne latente chez mes interlocutrices, ce qui ne peut que m'inspirer une certaine crainte quant au déroulement futur de la discussion.

J'essaie donc – maladroitement, à mon goût - de défendre ma cause et surtout de vaincre les doutes qui continuent à se faire jour quant à l'étendue temporelle de mon étude.

Finalement, lorsque le *courant* commence enfin à passer et que le dialogue peut s'installer, je détecte peu à peu les raisons de ce que j'avais pris à l'origine pour de la méfiance à mon égard.

Cette position défensive se révèle, en réalité, comme le produit d'une tension nerveuse continuelle qui les oblige à dépenser une somme d'énergie incroyable, depuis la rentrée de septembre, pour simplement rester à flots...

Si les voix elles-mêmes sont ténues, le ton s'anime progressivement.

Un fort désenchantement s'exprime avec vigueur.

Il est présenté comme la résultante des conditions très défavorables qu'elles ont trouvées en prenant leur poste respectif.

Par rapport à l'entretien d'hier où tout était *beau et rose*, c'est le jour et la nuit.

J'étais parti sur l'examen de postes comportant des cours multiples - il y a bien quatre niveaux dans un cas, et trois dans l'autre - et je découvre *en prime* les difficultés liées à l'isolement et à l'esprit de clocher.

Dans la description qui m'en est faite, ce village constitue un véritable microcosme, où la communauté vit largement repliée sur elle-même... mais avec des rapports qui s'expriment sur un mode conflictuel.

Ce qui s'ajoute, autres circonstances aggravantes, à la vétusté des locaux et au manque constatable de moyens pour l'école.

Je reçois de plein fouet le désarroi et la fragilisation morale de ces collègues prises dans une sorte de malstrom.

Et je vois les problèmes extérieurs au cadre scolaire se surajouter aux difficultés professionnelles inhérentes aux débuts de carrière, lesquelles sont déjà pourtant largement suffisantes pour une première année d'exercice.

Quoiqu'il en soit, je recueille là-aussi leur acceptation pour une nouvelle coopération.

Au-delà des paroles qui ont été prononcées, j'ai l'impression d'avoir accessoirement servi de déversoir à leur insatisfaction.

J'aurai sans doute été le premier intervenant, dans un cadre qui reste professionnel, à qui elles puissent se confier de cette manière.

Ce qui, d'un point de vue psychologique, n'a vraisemblablement pas une conséquence négligeable.

A partir de là, je ne puis que les intégrer totalement dans mon étude et elles deviennent donc pour moi G.P 2 et G.P 3.

Une désagréable surprise m'attend cependant le soir même.

En réécoutant la bande magnétique, je m'aperçois que les interviewées étaient un peu trop éloignées par rapport à l'appareil d'enregistrement et que, de surcroît, elles ne parlaient pas suffisamment fort.

Le son est véritablement à la limite de l'audibilité, ce qui nécessitera sans doute plusieurs réécoutes successives, pour limiter au maximum la perte de substance.

Il faudra aussi, sans conteste, un travail de correction en commun après restitution de l'écrit à mes informatrices, dans la mesure où les voix ne me sont pas familières.

De nouveaux déboires et une surprise

Ce mardi, j'ai aussi planifié deux autres entrevues pour la semaine du 17 au 23 février 1996, afin de profiter des possibilités temporelles que m'offre ma deuxième semaine de stage.

Or, mercredi 14 février, ma fille chute une nouvelle fois dans un escalier !

Cette succession de traumatismes sur un membre fragilisé nous incite, mon épouse et moi-même, à nous adresser à un spécialiste nancéien des articulations.

Je prends toutefois la décision de me rendre au rendez-vous que j'ai fixé au lendemain.

Mais, à mon arrivée, je ne trouve personne.

Peut-être s'agit-il simplement d'un oubli de la part d'un jeune collègue qui intervient sur un poste consistant en quatre-quarts de décharge de direction dans des écoles *difficiles* et qui a sûrement d'autres préoccupations, après sa journée de classe ?

Sachant qu'il déjeune dans cette même école chaque jeudi, je lui laisse un message, dans lequel je lui demande une nouvelle rencontre pour la semaine suivante.

Je conserve aussi l'entrevue du vendredi.

Ce qui m'a conduit vers G.P 4, c'est le fait qu'elle ait été nommée sur un poste spécialisé dans un établissement que je ne connais certes que de nom, mais dans lequel je sais que les remplaçants ne se rendent pas de très bon gré.

Le contact s'établit facilement.

L'élocution est régulière.

Je m'attendais à voir une débutante quelque peu en difficulté face à des enfants mentalement et/ou physiquement *handicapés*... et je tombe sur une personne pleine de sérénité, globalement satisfaite de son premier poste, dans une classe propre et bien

ordonnée... et qui met constamment en avant l'importance de la qualité de l'accueil qu'elle a reçu ici.

Venant après les trois propos collectés auparavant, ces paroles me semblent raisonnablement venir conforter mon hypothèse sur la place centrale qu'occupe l'Affectif dans ce métier.

Dès le début de la semaine qui suit, mes plans sont bouleversés.

Lors de la consultation obtenue pour ma fille - après plusieurs heures d'attente - le médecin qui l'examine propose une hospitalisation pour le lendemain, qui devrait être suivie d'une intervention chirurgicale le surlendemain.

Cela m'oblige à remettre à une date indéterminée - au-delà des vacances d'hiver qui vont bientôt débiter - les deux rendez-vous que j'ai pris précédemment.

Je conserve tout de même celui du jeudi - parce qu'il a déjà implicitement été reporté une fois - d'autant que, du fait de l'accélération des événements sur un plan familial et des déplacements que cela m'a occasionné jusqu'au mercredi, je n'ai pas pu prévenir la personne concernée.

D'autre part, le retour de ma fille n'est prévu que pour le vendredi 23, donc je pense pouvoir profiter de ce battement de temps pour tout de même avancer dans mon enquête.

Or, le jour dit, je trouve encore porte close.

Je juge alors que cette renonciation *déguisée* n'est peut-être pas le fait du hasard et je me résous, par conséquent, à abandonner cette piste qui, dans ces conditions, ne peut me mener qu'à une impasse.

Départ de la deuxième étape

La première semaine de rentrée se déroule avec l'heureux constat d'une nette amélioration de ma situation familiale qui m'autorise à envisager plus sereinement la suite de mon parcours.

Je m'éloigne pourtant de plus de cent kilomètres en direction du sud du département, aux confins de la zone couverte par la brigade Nord, ce qui rend impossible tout entretien dans l'immédiat.

J'assiste toutefois à la première conférence donnée par un membre de la jeune *équipe de recherche en sciences sociales* que j'ai rejointe récemment.

Le conférencier (Jean-Luc D.) y développe le thème du devenir des enfants des sidérurgistes du bassin de Longwy - à travers des filiations et des ruptures intergénérationnelles - à partir de la thèse qu'il a soutenue en janvier 1995.

Le travail qu'il expose aujourd'hui publiquement m'apparaît littéralement extraordinaire.

La mention *très honorable avec félicitations du jury* qui lui a été décernée pour cette recherche monumentale est, à mon sens, largement méritée.

Et je ne doute pas que certains éléments présents dans celle-ci pourront faciliter ma propre compréhension de l'environnement longovicien et, de la sorte, m'être utiles pour faire avancer mes propres travaux.

La semaine du 16 au 22 mars 1996 voit mon retour sur Longwy dans le cadre d'un remplacement et, donc, m'offre la possibilité d'effectuer de nouvelles interviews.

Le vendredi précédent ma prise de poste, plusieurs conversations téléphoniques me permettent donc de décrocher trois rendez-vous, impliquant la participation de quatre personnes.

Un poste de décharge de direction

La première débutante que je rencontre, le mardi suivant, remplace en quelque sorte le collègue qu'il m'a été impossible d'interviewer.

En effet, elle intervient sur le même type de poste.

La seule différence - en dehors, bien sûr, de leur localisation géographique - tient à l'existence d'une demi-décharge et de deux quarts de décharge de direction, à la place de quatre quarts de décharge.

Dès le déclenchement de l'enregistrement, G.P 5 se met à parler très rapidement et l'agitation prédomine dans son discours.

Dans la première partie de l'entretien, je perçois nettement les angoisses et les frustrations qu'elle essaie d'exprimer en se servant des possibilités de prise de parole que je lui consens.

Et j'observe le poids de la peur de l'échec, un sujet qui revient comme une rengaine chez cette personne qui se décrit pourtant elle-même comme ayant toujours été « une élève sérieuse et travailleuse ».

La longueur temporelle et spatiale qu'occupe cette partie dans l'ensemble du document que je tire ensuite de l'interview traduit nettement la décharge émotionnelle, laquelle a sans doute été facilitée par la sensation d'une écoute attentive de ma part.

J'ai en effet tout de suite décidé de la laisser extérioriser le plus complètement possible les *traumatismes* vécus, tout en étant conscient que je me rapproche ici sensiblement d'un entretien de type *clinique* ou *thérapeutique* que je ne recherchais pas en tant que tel au départ.

Je suis stupéfait par l'afflux de confidences qui proviennent d'une jeune femme qui ne m'approche, après tout, que pour la première fois.

La livraison d'autant de détails personnels provoque presque chez moi une forme d'embarras dans la mesure où, si le discours reste globalement cohérent, il me semble cependant qu'il a tendance à nettement *déraper* par moments, tant il est *débordant* sur un plan émotionnel.

De plus, tout cela est dit très *naturellement* - sans se préoccuper de la portée qu'il pourrait avoir sur l'étranger que je suis pour elle - puisque le principe de la prise sur bande magnétique a bien été accepté et n'a soulevé absolument aucune objection de sa part.

Certaines de ses prises de position ou affirmations péremptoires me heurtent immanquablement.

J'avoue qu'elles choquent en moi autant l'homme que le praticien.

Mais, pour mon propre entendement, je décide pourtant de les reproduire aussi intégralement que possible, y compris tout ce qui peut éventuellement passer pour de l'anecdote.

En lui retournant le texte complet des propos tenus, j'aurai donc parallèlement le désir de concourir à l'expression d'une *libération* chez mon interlocutrice, en remerciement de la créance qu'elle m'a été largement accordée.

A un moment donné, la discussion gagnant peu à peu en longueur, nous sommes interrompus par *l'intrusion* de la dame de service.

Afin qu'elle puisse effectuer normalement son travail, nous sommes obligés de nous transporter dans la classe voisine, ce qui ne gêne cependant nullement la reprise de l'entretien.

Et nous terminons presque dans l'obscurité, car mon informatrice est tellement portée par la force de ses propos que nous ne prenons même pas la peine d'allumer les lumières de la salle.

En la raccompagnant à l'extérieur de l'établissement, je suis toujours sous le coup des déclarations qui m'ont été assénées et du problème *déontologique* qu'elles ne manquent pas de me poser pour l'avenir.

Dans la mesure où G.P 5 désire continuer, que dois-je faire ?

Puis-je refuser sous prétexte qu'elle m'embarrasse ?

Je me propose d'aborder la question avec mon directeur de recherche, lors d'une prochaine réunion de travail.

Avancée dans l'enseignement spécialisé

Par certains côtés, G.P 6 présente des ressemblances indéniables avec G.P 5.

Le flot de paroles qu'elle déverse n'est pas la moindre des analogies.

Je l'ai essentiellement choisie parce qu'elle a été envoyée sur un poste spécialisé (une CLIS¹⁶, en l'occurrence) dans un gros établissement de la zone, qui ne m'est pas inconnu par ailleurs.

La réputation de la classe dont elle a hérité est si exécrationnelle que le turnover d'un personnel envoyé là contre son gré a été absolument étourdissant au cours des dernières années.

Ainsi, ce sont des débutants qui y ont été systématiquement nommés, aux lieux et place de maîtres chevronnés et formés pour cette option¹⁷, en principe titulaires en supplément d'un diplôme professionnel spécialisé¹⁸.

S'il existe des postes véritablement difficiles dans l'enseignement, celui-ci doit figurer en bonne place.

¹⁶ CLIS : Classe d'Intégration Scolaire.

¹⁷ Les CLIS correspondent à l'option E dans la nomenclature du mouvement du personnel.

¹⁸ Il s'agit du CAPSAIS (Certificat d'Aptitude aux actions Pédagogiques Spécialisées d'Adaptation et d'Intégration Scolaires) qui s'adresse à des enseignants titulaires ayant exercé au moins pendant quatre ans. Ils ont posé leur candidature pour effectuer un stage préparatoire au concours. Celui-ci est rémunéré. Il dure un an et prépare aux épreuves théoriques. Un autre stage intervient avant les épreuves pratiques.

Je trouve logiquement quelqu'un qui émet un discours en accord avec les difficultés qu'elle rencontre, c'est-à-dire fortement désabusé et teinté d'accablement.

Pour ma part, je me demande réellement comment cette collègue a pu *tenir le coup* sans sombrer dans la dépression, tant la pression nerveuse semble avoir été forte.

D'ailleurs, lorsque arrive ma question sur une « période de crise » éventuelle, je m'aperçois que G.P 6 est quasiment au bord des larmes et j'arrête l'entretien.

Nous devons nous réserver un temps de pause avant de pouvoir le reprendre.

A l'exclusion de toute considération objective sur le plan de la recherche, je ne peux m'empêcher de plaindre fortement cette débutante, que je sais issue d'un milieu très aisé et qui se retrouve totalement transplantée dans un espace peut-être plus étranger et plus hostile qu'il peut l'être pour G.P 2, G.P 3 ou G.P 5.

C'est à ce moment-là que je prends la décision de conserver son témoignage vivant dans l'intégralité de ses dires, même si certains points peuvent paraître plus ou moins anecdotiques pour une exploitation proprement dite.

Après le recueil de ce nouveau texte, j'envisage d'ailleurs d'établir une corrélation entre la taille des discours recueillis et le degré de difficulté du poste, tel qu'il est ressenti par son titulaire.

Au-delà des caractéristiques personnelles de mes informateurs, une de mes hypothèses de travail pourra donc se décliner ainsi : plus le poste est perçu comme ardu, plus le volume du texte produit sera important.

Cela pourra être mesuré objectivement en nombre de lignes et de pages transcrites.

Ce comptage sera alors susceptible de révéler un indice de facilitation ou de freinage pour la prise de fonction (s) ¹⁹.

Des nominations en ZEP

Je termine cette semaine de mars en me rendant auprès de deux jeunes collègues, que je rencontre ensemble.

Ils exercent dans le même établissement et, comme cela a précédemment été le cas pour G.P 2 et G.P 3, ils ont manifesté le souhait de s'exprimer en duo.

S'ils ont la charge d'un cours unique pour l'un et d'un cours double pour l'autre, leurs situations m'intéressent énormément dans la mesure où l'école dans laquelle ils interviennent a été placée en ZEP en 1990, dès la première *vague* de classement ministériel.

Tout ce quartier - où vit une population à forte composante étrangère, et singulièrement d'origine maghrébine - semble basculer de façon plus ou moins prononcée vers une *ghettoïsation*, malgré des tentatives répétées de réhabilitation de la part de divers responsables locaux.

A mon arrivée, je réalise que j'ai déjà eu l'occasion d'apercevoir G.P 7 à l'extérieur de son école, en compagnie d'autres collègues.

Nos visages respectifs ne nous sont pas inconnus et nous sommes tous deux un peu surpris de nous retrouver dans ce contexte.

¹⁹ Cette idée ne sera cependant pas exploitée par la suite.

Bien qu'ils ne passent pas sous silence des conditions d'exercice difficiles - propres à une zone connaissant un fort taux d'enfants dont les parents maîtrisent mal la langue française et rattachées à des maux sociaux sur lesquels beaucoup a déjà été dit et écrit - ils sont, de manière *inattendue*, relativement satisfaits de leur premier poste.

Ils font d'ailleurs preuve d'un certain niveau de détachement face aux obstacles qu'ils affrontent.

Tous deux s'expriment d'ailleurs posément, calmement et cela constitue pour moi un premier signe de cette adaptation.

Cependant, ils soulignent unanimement la force qu'ils tirent de la cohésion de l'équipe pédagogique, à laquelle ils disent s'être bien intégrés.

En tant qu'instituteur itinérant, je connais les personnes qui forment leur entourage professionnel et je saisis jusqu'à quel point la soudure est solide.

Je sais que ces individus qui se caractérisent par une forte motivation pour leur action pédagogique et *citoyenne* ainsi que par une stabilité prononcée dans cette école.

Je n'ignore pas l'influence qu'ils exercent sur des enfants souvent déboussolés par les différences qu'ils trouvent entre l'école et leur univers *extérieur* propre.

Je reconnais leur place dans le maintien d'une vie sociale acceptable ; au sein de toute une zone qui se dégrade de plus en plus au fil des années, au point d'entretenir une réaction de *repoussoir* parmi les enseignants confirmés.

Je conçois donc parfaitement l'effet d'entraînement collectif que l'existence de tels liens peut avoir sur des débutants ; malgré une nomination non désirée, à distance de leur domicile réel, et une vie de famille très perturbée dans le cas de G.P 7.

Cette interview traduit par conséquent un optimisme tempéré et représente une sorte de contrepoint aux deux précédentes.

Il est d'ores et déjà à noter que les huit postes examinés comportent tous des complications plus ou moins marquées - que ce soient la présence de cours multiples, de cours spécialisés ou de décharges de direction - qui appellent nécessairement des corrections par rapport à la classe *standard* à laquelle se réfère l'IUFM.

Au terme de cette première série d'entretiens, tout se passe pourtant comme si cette prise en mains était facilitée ou, au contraire, rendue plus ardue par l'environnement.

Malgré le fait que tous mes interlocuteurs aient passé un cap - puisque les inspections ont toutes été positives - et qu'ils réaffirment la validité de leur choix - ils assurent en effet qu'ils désirent rester professeurs des écoles - la situation paraît totalement différente selon que le milieu professionnel proche est désigné comme favorable ou pas.

De ce point de vue, le bilan semble jusqu'à présent mitigé sur Longwy I.

Ces remarques recevront-elles une confirmation par la suite ?

Des limites à l'exploitation de la liste initiale et une pause forcée

Arrivé à ce point de mon investigation, j'ai fini par épuiser les possibilités de ma liste de référence.

Un point rapide sur la situation me montre que j'ai exploité huit références sur les vingt possibles et que cela m'a déjà permis d'aller vérifier une diversité de directions.

J'ai volontairement écarté les sept noms qui correspondaient à des postes de remplacement en brigade.

Sur les cinq qui restent :

- un m'a donc fait faux bond et j'ai renoncé à recueillir son témoignage,
- un autre effectue son service national et il est par conséquent indisponible,
- deux se trouvent sur des postes de décharges,
- le dernier a la responsabilité d'un cours double.

Il est vrai qu'il serait maintenant temps que je m'occupe de l'autre circonscription, avec pour objectif de constituer un premier groupe atteignant un total compris entre douze et quinze professeurs des écoles²⁰.

Trois semaines passent pendant lesquelles aucune évolution ne se produit.

Je garde tout de même en réserve les coordonnées de plusieurs professeurs d'école débutants qui ont été nommés dans différentes localités de la circonscription.

Effectivement, j'ai eu l'occasion d'en remplacer deux au cours du premier trimestre, mais sans pour autant les rencontrer :

- l'une intervient dans une CLIS qui ne comporte que quatre élèves,
- l'autre est dans un Cours Moyen 1^{ère} année qui a été ouvert après la rentrée de septembre, grâce à l'obtention d'une création de poste.

A l'époque où je les ai suppléées, ces jeunes femmes n'avaient pour moi qu'un intérêt tout à fait relatif, dans la mesure où je n'avais pas encore décidé de poursuivre mon parcours universitaire en doctorat.

J'ai rencontré par hasard une troisième sortante en février, alors que j'arrivais moi-même au terme d'un stage et qu'elle se rendait à l'antenne locale du CRDP²¹.

Je sais qu'elle intervient sur un poste de remplacement depuis septembre, au titre de la brigade AAZ²².

Et nous nous sommes vus le jour de la prérentrée, lors de la réunion qui s'est tenue entre les inspecteurs et l'ensemble des *brigadiers*.

Lorsque nous nous sommes croisés, je n'étais entré que depuis peu dans mon travail d'investigation et je n'avais fait qu'évoquer mes travaux de recherche.

Je lui avais cependant laissé entendre que sa situation de remplaçante nommée sur un poste de maternelle pour l'année scolaire m'importait indubitablement.

Il était entendu que je la joindrais ultérieurement et elle m'avait laissé ses coordonnées à cet effet.

Mais la fatigue accumulée lors des déplacements, la prise en charge successive de plusieurs classes *difficiles*, la proximité des vacances de Pâques, une consultation médicale

²⁰ Cf. mon mémoire de DEA.

²¹ CRDP : Centre Régional de Documentation Pédagogique.

²² Brigade Aide Aux ZIL.

et la programmation rapprochée d'un séjour à l'hôpital se conjuguent pour m'obliger à faire une pause avant la passation de nouvelles interviews.

Je profite tout de même de ce laps de temps pour nouer des relations plus étroites avec l'équipe de recherche de Longwy, dans laquelle j'ai maintenant été incorporé à part entière, en ma qualité de chercheur membre du GRISEFDA.

J'aborde avec le responsable du laboratoire les thèmes globaux de ma recherche et je tente tant bien que mal de lui expliciter une démarche qui, à ce stade précoce, apparaît encore bien floue.

La période du 13 avril au 10 mai s'ouvre avec les vacances de printemps et voit mon hospitalisation dans le courant de celles-ci.

Elle est suivie d'une longue convalescence, qui va durer plusieurs semaines.

Après une immobilisation forcée - marquée par l'impossibilité de réaliser un travail de recherche correct et approfondi, en dépit de tentatives régulières - je mets à profit l'amélioration graduelle de mon état de santé pour contacter successivement les trois personnes que j'ai référencées sur Longwy II.

Toutes me donnent leur accord sans réticences.

D'autre part, l'équipe du laboratoire de Longwy me demande de faire une présentation plus détaillée de ma recherche.

J'y réponds par une intervention générale et succincte, en m'appuyant sur les mémoires que j'ai respectivement réalisés en maîtrise et en DEA.

A l'issue de mon exposé et à partir des remarques émises, je mesure le chemin qu'il me reste à parcourir, notamment dans la détermination d'une problématique solide.

Et j'essaie de tenir compte de ces critiques pour préparer la séance de travail qui a été prévue avec mon directeur de recherche pour la fin de la quinzaine suivante.

Redémarrage de l'enquête

La première interview qui introduit la nouvelle série d'entretiens sur Longwy II a lieu dans la BCD²³ de l'établissement de mon informatrice.

Le ton de G.P 9 est particulièrement avenant et l'enthousiasme sur ce premier poste est indéniable bien qu'a priori, le fait que ce soit une CLIS ne constitue généralement pas un élément favorable.

Dans ses propos transparaît toutefois le désappointement lié à un sentiment d'isolement.

Mais ici, celui-ci se place dans une grosse structure qui rassemble des enseignantes chevronnées, dans un environnement présentant de fortes caractéristiques *rurales*.

Il semble dû à une mise à l'écart de la CLIS - pouvant aller jusqu'à une marginalisation de la classe proprement dite - d'autant plus qu'elle ne compte que quatre élèves en tout et pour tout.

²³ BCD : Bibliothèque Centre Documentaire.

C'est une constatation qui m'a déjà été faite par G.P 6.

Tout se passe comme si ce type de classe - forcément située dans une école qui possède une certaine *envergure* par le nombre d'unités scolaires présentes dans les locaux - représentait une sorte de ghetto et se trouvait en retrait peut-être encore plus prononcé en étant attribuée à un débutant.

Dans les endroits où il prend ce poste - pour lequel aucun maître spécialisé ou simplement expérimenté n'a par conséquent postulé – le nouvel arrivant semble subir à son tour cette sorte d'ostracisme plus ou moins conscient de la part de ses collègues et celui-ci ne peut qu'éteindre petit à petit sa bonne volonté de départ.

Le sortant cumulerait donc non seulement les désavantages liés à une aggravation des obstacles opératoires proprement dits afférents à ce poste particulier, mais aussi des *rejets* affectifs de la part de son *entourage* professionnel.

Qui plus est se grefferaient généralement - mais c'est un aspect spécifique aux circonscriptions longoviciennes - les difficultés privées provoquées par une situation qui a été imposée par l'Institution et qui est donc vécue défavorablement dès la nomination.

Echappée en direction d'un poste de remplacement

Pour ce qui est de G.P 10, au regard de sa situation de titulaire mobile et de ma propre disponibilité cette semaine-là - j'ai en effet été nommé à une cinquantaine de kilomètres de mon lieu de résidence - nous convenons de nous retrouver le samedi 13 mai après-midi à mon domicile.

Avec G.P 10, j'innove donc à trois niveaux :

1) C'est la première fois que je reçois une informatrice.

D'habitude, j'effectue la démarche inverse puisqu'en me déplaçant, c'est moi qui pénètre dans l'univers de mon vis-à-vis.

2) C'est ma première sortie du cadre professionnel stricto sensu.

Effectivement, je vais accueillir G.P 10 chez moi, dans mon habitation.

3) Il s'agit aussi de mon premier emploi du tutoiement dans la recherche.

Mais à quoi cela rimerait-il que je vouvoie mon interlocutrice puisque - et bien que je l'aie perdue de vue pendant une longue période - je la connais pratiquement depuis son enfance, ainsi que toute sa famille ?

A plus forte raison parce que le fait de se tutoyer entre collègues relève d'une tradition bien établie dans l'Education Nationale et qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui, au-delà de toutes considérations d'âge, de sexe, de situation matrimoniale ou familiale, de milieu d'origine ou d'études accomplies.

Je pense que le fait de laisser la deuxième personne du singulier s'installer *naturellement* à la place de la formule de politesse stricto sensu ne constitue ici nullement un obstacle.

Je m'aperçois aussi que, si le maniement du terme familier *tu* introduit dans l'esprit de l'interviewé une certaine dose de complicité qui privilégie assurément en

moi le pair, je dispose maintenant d'une expérience des entretiens suffisamment étendue pour être capable de contrôler d'éventuels dérapages.

En particulier, j'ai de moindres craintes quant à l'apparition de phénomènes de transfert et de contre-transfert que lors de la première investigation de cette nature (représentant une vingtaine d'interviews en tout) que j'ai réalisée en année de maîtrise.

Je pense même qu'un nouveau type de relations s'installera nécessairement dans les rapports qui seront amenés à s'établir entre mes informateurs et moi-même, sur une période de trois ans, et qu'ils devraient de plus en plus autoriser l'emploi du tutoiement sans arrière-pensées, au fur et à mesure que la connaissance mutuelle se renforcera.

Malgré les qualités d'adaptation continue que son poste requiert, G.P 10 m'affirme qu'elle est satisfaite de son sort et je dois avouer que cela se sent dans son discours.

Nous sommes ici sur un terrain commun, qui nous relie et qui crée entre nous une connivence de fait, puisque je mets moi-même quotidiennement à l'épreuve cette intrusion dans un *ordre des choses* qui n'est pas le mien, mais que je m'approprie provisoirement et imparfaitement.

La seule différence entre nous réside peut-être principalement dans les ressources que me procure une expérience plus large que la sienne.

Nous sommes également explicitement en accord sur le rôle que jouent les collègues qui reçoivent les remplaçants.

Nous nous rejoignons sur une constatation commune : rares sont les situations où l'accueil des suppléants se passe mal.

Peut-être cela est-il dû au fait que, consciemment ou inconsciemment, personne n'a intérêt à ce que les événements prennent un tour négatif, voire dramatique, alors qu'il ne s'agit pour les intéressés, dans beaucoup de cas, que d'un passage plus ou moins long dans l'établissement.

Peut-être une certaine image de marque de l'école doit-elle également être préservée vis-à-vis de l'extérieur, et en dépit des querelles internes qui peuvent exister ici ou là ?

Peut-être encore apprécie-t-on l'entrée de *sang neuf* dans une équipe et la cassure dans une certaine routine qu'elle installe entre les membres du personnel habituellement présent dans les locaux ?

Peut-être tout simplement les notions d'entraide et de solidarité sont-elles, au contraire de ce qu'affirment certains laïus régulièrement tenus sur l'individualisme des enseignants, bien plus développées qu'on ne le croit ?

Quoiqu'il en soit, lors de ce nouvel entretien, ce que je subodorais se réalise : en tant que première représentante de la catégorie des titulaires mobiles, G.P 10 m'apporte un éclairage un tant soit peu distinct du métier par rapport aux individus nommés sur un poste fixe que j'ai vus précédemment.

Une question mérite d'ailleurs d'être posée à la périphérie de mon étude.

N'est-il pas dommageable pour la formation de certains débutants qu'ils ne puissent plus aussi aisément qu'auparavant - du fait de l'occupation de plus en plus fréquente de ces postes par des praticiens confirmés - commencer par exercer sur ces postes mobiles, au moins de manière temporaire ?

Une nomination imprévue

Le cas de G.P 11 se présente, quant à lui, différemment.

Titulaire d'un cours simple, la principale difficulté à laquelle elle doit faire face tient au fait qu'elle a *bénéficié* d'une ouverture de classe et que, par conséquent, elle souffre d'une fourniture très progressive des moyens matériels par la municipalité.

Elle se trouve d'autre part dans un quartier qui a été classé en ZEP, c'est-à-dire que le public qu'elle reçoit est a priori considéré comme plus difficile.

Les obstacles ne tiennent pas ici à des origines ethniques qui entraîneraient des obstacles d'ordre langagier mais au fait que, dans ce gros bourg rural, les familles subissent des difficultés économiques et sociales prononcées.

Sous des abords trompeurs pour un observateur non-averti, cette partie de la ville abrite de fait une frange de population proche du quart-monde.

Etant donnée la distance entre mon lieu de travail et le sien, je n'ai pu arriver dans sa classe que peu avant dix-sept heures.

L'entretien se déroule sur un laps de temps assez court, d'autant plus que G.P 11 est quelque peu loquace.

Ses réponses sont simples et directes.

En dehors des questions de personnalité, peut-être reflètent-elles les habitudes acquises dans la formation de très haut niveau (DESS) qu'elle a reçue et qu'elle n'a pas pu valoriser dans le secteur d'activité auquel elle se destinait (la gestion du personnel) ?

Elle aussi insiste fortement sur la qualité de l'ambiance au sein de son établissement et sur la valeur de l'existence d'échanges suivis avec les collègues.

Encore une fois, tout se passe comme si les enseignants nommés en ZEP avaient tendance à *se serrer les coudes*, à être bien plus solidaires entre eux que les personnels qui interviennent dans les zones *normales*.

Cela a peut-être pour effet de renforcer une vision optimiste du métier chez les débutants, malgré l'étiquette *Zone d'Education Prioritaire* dont le poste est *affublé* et qui a pu apparaître répulsive avant la prise de fonction (s).

Nous savons que ce sigle rebute nombre d'enseignants plus expérimentés.

Mais nous concevons aussi que les préoccupations ne sont certainement pas les mêmes tout au long de l'évolution de la carrière professionnelle²⁴, et il n'est pas sûr que ce qui convient (après son arrivée) à un jeune arrivant soit aussi susceptible de satisfaire un collègue plus âgé.

²⁴ Cf. Michaël HUBERMAN et en particulier son ouvrage sur la *vie des enseignants (évolution et bilan d'une profession)* paru chez Delachaux et Niestlé en 1989.

Une nouvelle impulsion pour l'investigation

La semaine du 18 au 24 mai m'apporte la confirmation de ma participation à un nouveau stage.

Après une longue période au cours de laquelle la plupart de mes demandes de formation continue ont été systématiquement refusées, je bénéficie déjà cette année d'une troisième réponse positive.

Et je remarque que je ne suis pas le seul titulaire mobile à me trouver dans cette situation.

Peut-être les considérations économiques y sont-elles pour quelque chose, dans la mesure où les stagiaires remplaçants n'occasionnent le versement d'aucun débours quant à leurs frais de déplacements²⁵ ?

Quoiqu'il en soit, cette formation sera animée par l'inspecteur de Longwy II.

C'est peut-être pour moi l'occasion de relancer mon *affaire* et d'essayer de rétablir la liaison qui me fait défaut avec cette source essentielle d'informations.

De toute manière, je suis pratiquement condamné à entreprendre une démarche auprès de ce responsable local, parce que je suis à présent totalement bloqué au niveau de la poursuite de mon investigation, dans la mesure où je ne dispose d'aucune autre référence disponible.

Parce que l'année scolaire est déjà bien entamée, je suis par conséquent obligé de jouer mon *va-tout*.

Dès la deuxième journée du stage, nous prenons le temps de dresser ensemble la liste de tous les professeurs des écoles sortants sur Longwy II.

J'obtiens ainsi un certain nombre de renseignements minimaux (nom, prénom, école, niveau) *de première main* avec, en supplément, des commentaires pointus sur chacune des personnes.

Je sais qu'ils sont très fiables, parce qu'ils viennent d'un observateur particulièrement attentif et compétent.

A une ou deux exceptions près, le jugement porté est d'ailleurs extrêmement positif, voire excellent.

Comme je m'y attendais, je découvre que la plupart des débutants se trouvent dans un village ou dans une petite ville.

Ils exercent inmanquablement dans une école de taille réduite et ils ont la charge d'une classe comportant plusieurs cours.

Ces bourgades qui les accueillent ont pour nom : Bazailles (196 habitants), Chénières (531), Cons-la-Grandville (608), Cutry (903), Fresnois-la-Montagne (381),

²⁵Puisqu'ils sont tous rattachés à des établissements longoviciens et donc, de ce fait, ils évoluent dans la même zone que le centre de formation de l'école d'application Chadelle.

Grand-Failly (294), Morfontaine (909), Montigny-sur-Chiers (441), Saint-Jean-les-Longuyon (363) ou Vilette (213).

Je me hâte d'opérer une sélection qui implique de tenir compte à la fois de la disposition géographique constatée et des niveaux d'enseignement qui me manquent ; ceux-ci se situant principalement en cycle I et en cycle II.

J'élimine d'office les décharges de direction et les remplaçants qui ont été nommés ici sur un poste fixe pour une période assez longue - parce que je considère qu'ils sont suffisamment présents dans les interviews déjà réalisées sur Longwy I.

Sur la vingtaine de références qui m'ont été données - deux brigadières AAZ font double emploi avec la circonscription voisine - quatre débutants viennent aussi de la brigade et deux noms ont déjà été utilisés précédemment.

Je ne retiens donc que huit cas supplémentaires *utilisables*.

Trois sont des éléments masculins, un sexe jusqu'alors peu représenté dans le *groupe* que j'essaie de constituer.

Une exilée

Ma première tentative de prise de contact se heurte à un refus clair et net et je suis un peu surpris au départ.

Mais l'explication suit rapidement.

La jeune collègue que j'ai jointe a visiblement les plus grandes difficultés d'adaptation à la région.

Elle m'apprend subséquemment qu'elle parcourt la distance entre Nancy et son lieu de travail deux fois par jour, et cinq jours par semaine.

Elle me dit avec lassitude qu'elle n'aspire, après une journée de classe, qu'à rentrer chez elle et qu'elle est donc indisponible pour toute autre activité, sur le plan local.

Je savais que ce genre de mésaventure arrive chaque année à une minorité d'arrivants qui d'emblée sont quasiment *allergiques* au Nord du département et s'y sentent véritablement *exilés*.

Je suis tombé ici sur un exemple on ne peut plus parlant.

Les deux autres communications téléphoniques que je passe ce jour-là débouchent heureusement sur un accord, ce qui va me permettre d'aller de l'avant.

Deux nouveaux informateurs

Le moment est également venu, à ce point de mon étude, d'effectuer le deuxième passage prévu auprès des personnes que j'ai déjà interrogées auparavant.

Il sera basé sur le nouveau guide d'entretien que j'ai élaboré et qui n'attend que sa mise en route.

J'ai toutefois les plus grandes craintes quant à la faisabilité de ce projet, puisque nous arrivons déjà fin mai et qu'il ne me reste qu'un peu plus d'un mois pour arriver à boucler les deux phases de l'enquête.

J'ai dorénavant l'absolue nécessité d'accélérer le rythme des rendez-vous et surtout de réussir immédiatement mes interviews, car je n'aurai pas le loisir de les recommencer.

Et il ne faudrait surtout pas maintenant que le moindre grain de sable se glisse dans la *machine*.

Un entretien est donc programmé pour la fin de la semaine et trois autres pour la période du 25 au 31 mai.

J'ai de la chance, car la tâche me sera facilitée.

Effectivement, je pars en formation... pour la quatrième fois, cette année !

Il s'agit d'un stage qui n'est pratiquement assuré qu'avec la présence de titulaires mobiles, ce qui semble confirmer l'hypothèse qui circule dans le milieu enseignant d'une recherche méthodique d'économies au niveau des frais de déplacement.

Je rencontre G.P 12, le vendredi 24 mai.

Il intervient dans l'unique classe de l'école, puisqu'un regroupement pédagogique a été opéré avec le village voisin.

Si G.P 12 m'a été chaudement recommandé par la conseillère pédagogique, il n'est cependant pas d'un abord facile.

S'agit-il du véritable reflet de sa personnalité ou joue-t-il un rôle à l'usage de l'*intervenant extérieur* que je suis ?

Toujours est-il qu'il s'exprime très calmement, presque sèchement, sans ajouter de commentaires qui lui apparaîtraient sans aucun doute superflus.

Il semble peser chacun des mots qu'il prononce.

Il donne ou veut donner une impression de réflexion profonde et de sensibilité exacerbée quant aux relations humaines qu'il a établies depuis son arrivée, qui confinent à une sorte d'idéalisme de l'acte d'enseigner.

Cette sensation est par contre mâtinée d'une attitude de détachement par rapport à tout ce qui touche aux aspects opératoires ou techniques du métier.

Si je voulais tracer le portrait imagé - d'un point de vue physique aussi bien que mental - d'un maître *artiste*, il lui correspondrait à bien des égards.

Il est très satisfait de l'accueil professionnel - tant du côté de ses collègues que de l'équipe de circonscription - qui lui a été réservé.

Pourtant, il ne s'intègre pas à la vie locale puisque lui aussi - mais pour une distance bien plus courte, il est vrai - parcourt journallement le trajet aller et retour entre son domicile et ce village où il vient uniquement pour travailler.

Le cas de G.P 13 est totalement différent.

Contrairement à beaucoup d'autres, c'est sa vie privée qui a fortement influencé sa décision de venir et surtout de s'installer dans le Pays-Haut.

Le milieu nancéien ne la passionne apparemment pas outre mesure, elle a d'autres préoccupations.

D'ailleurs, elle m'apprend que sa famille réside dans le département voisin.

Elle est visiblement là pour rester et elle a choisi son poste à la campagne en conséquence, même si celui-ci n'est pas particulièrement facile, puisqu'il comprend l'ensemble d'un cycle II²⁶.

Et il compte donc un Cours Préparatoire, c'est-à-dire un niveau que les débutants ne devraient en principe pas prendre en charge !

Comme pour un certain nombre de communes rurales dans la circonscription de Longwy II, le choix d'un regroupement pédagogique a également été fait avec un village proche, lequel rassemble pour son compte tout le cycle I²⁷.

Notre entretien se déroule sur un mode très cordial.

Les réponses ne font l'objet d'aucune hésitation et elles sont pour moi révélatrices d'une volonté d'asseoir une situation, de l'inscrire dans un certain *ancrage*.

Avec G.P 13, je dispose maintenant, à mon sens, d'un nombre de contributions suffisamment représentatives.

En tous cas, j'ai réussi à dépasser la fourchette basse de l'objectif initial que je m'étais fixé au départ (douze individus) et je décide d'essayer de me rapprocher de la limite supérieure que j'avais déterminée en DEA (quinze personnes)²⁸.

Etant donné que nous sommes le 28 mai, j'estime cependant que je ne pourrai cependant voir qu'un seul autre professeur des écoles, ce qui portera le total général à quatorze.

Sans en avoir encore totalement terminé avec le premier passage, il me faut maintenant entamer sans tarder la seconde série d'entretiens.

Début du deuxième passage

Le 30 mai, je revois donc G.P 1 qui, encore une fois, va avoir le *privilège* d'inaugurer le nouveau guide auquel j'ai donné forme.

Concernant la question d'une information qui porterait respectivement sur les lieux et sur le poste, une de mes intentions, parallèles à la recherche stricto sensu, serait de proposer - mais à quel responsable et sous quelle forme ? - la réalisation d'un Guide du Pays-Haut à l'usage des professeurs des écoles débutants.

La création de ce document peut certes être considérée comme périphérique à mon travail de thèse.

Mais, dans mon esprit, il constituerait en quelque sorte un prolongement de ma démarche de recherche-action.

²⁶ Grande section, cours préparatoire et cours élémentaire 1ère année.

²⁷ Les trois premiers niveaux de la maternelle.

²⁸ Cf. mon mémoire de DEA.

J'imagine ainsi un *menu* qui comporterait quatre échelons, lesquels s'imbriqueraient les uns dans les autres :

1) La circonscription

- identité (nom, adresse et téléphone, interlocuteurs) ;
- taille (communes, nombre d'établissements) ;
- caractéristiques particulières.

2) La commune

- identité (nom, adresse et téléphone, population totale, population scolaire, interlocuteurs)
- établissements existants (type, nom, adresse et téléphone, nombre d'enseignants) ;
- équipements collectifs disponibles (sportifs, culturels, autres) ;
- possibilités de logement : locales (communales et particuliers) proches (publiques et privées).

3) L'établissement

- identité (nom, adresse et téléphone, directeur) ;
- principales voies d'accès (par la route, par le rail) ;
- taille (répartition des classes par cycle et niveau, nombre d'élèves, personnel enseignant et non-enseignant) ;
- principales ressources matérielles collectives (BCD, réseau informatique, moyens audio et vidéo, salle arts plastiques) ;
- projets collectifs (intitulés du projet d'école et des projets de cycles).

4) Le poste

- identité (année du ou des cycles, répartition par année si cours multiples) ;
- modalités de travail spécifiques (décloisonnement, échanges de service) ;
- projets spécifiques liés au poste (classe verte, classe de neige, classe de mer, autre à préciser) ;
- contraintes spécifiques (difficultés particulières, horaires de travail propres, méthodes pédagogiques utilisées, autres).

En effet, je conçois avant tout ce guide comme un outil susceptible d'apporter une aide pratique à la décision avant la prise de fonction (s) - ou pour le moins, avant la prise de poste - en fournissant des éléments concrets supplémentaires, antérieurs à la formulation des vœux.

Et il serait largement construit d'après les indications apportées à l'occasion des entretiens.

Comme la première fois, la mise en route n'est pas évidente avec G.P 1.

Mon questionnement est assurément quelquefois hésitant, puisque j'étrene ici une nouvelle interview qui fait office de test pour le deuxième passage.

De plus, les conditions de passation sont loin d'être idéales.

Nous nous installons, faute de mieux - puisqu'il faut bien laisser le personnel de service accomplir sa tâche - dans la salle de réunion de l'établissement et nous sommes dérangés à plusieurs reprises par un va-et-vient de collègues.

Nous percevons aussi des cris d'enfants qui montent par les fenêtres grandes ouvertes de la cour de récréation, en cette chaude journée printanière, ou qui se répercutent par les longs couloirs résonnants.

Les réponses que me donne G.P 1 sont toujours aussi brèves et directes.

Peut-être ne s'agit-il, dans son cas, que d'une question liée à son individualité - ou plus simplement peut-être est-ce là un effet de la fatigue accumulée tout au long de l'année scolaire ? - mais j'ai la fâcheuse impression que les deux premiers points relatifs à l'information et à la médiation ne sont pas très parlants pour elle.

Le questionnaire établi à partir du référentiel, par contre, semble l'inspirer un peu plus.

Par conséquent, je ressors de la salle avec de sérieux doutes quant à la validité de cette deuxième partie de mon étude que je viens tout juste d'inaugurer.

Mais peut-être la suite des événements me donnera-t-elle tort ?

Il me reste donc à affiner mes questions avant la prochaine rencontre.

Ce qui est pourtant rassurant, c'est que G.P 1 s'est montrée tout à fait désireuse que je continue à la suivre l'année suivante.

Cela m'importe d'autant plus qu'en principe, elle devrait garder le même poste et que je pourrais donc disposer d'une continuité et d'une référence similaires.

Le lendemain, je retrouve G.P 6 dans sa salle de classe.

Elle m'annonce tout de go qu'elle offrira le texte de l'entretien précédent - que je lui ai fait parvenir quelques jours auparavant - en cadeau à sa maman, à l'occasion de la fête des mères.

Cette déclaration ne manque pas de me toucher personnellement, car je l'interprète comme une marque concrète de confiance et d'attention vis-à-vis de mon travail.

Sinon, G.P 6 se montre toujours aussi loquace.

Comparée à G.P 1, c'est le jour et la nuit au niveau du débit verbal.

L'entretien se passe d'ailleurs beaucoup mieux que celui de la veille.

Je suis moi-même plus à l'aise et je la sens aussi plus soulagée que la dernière fois.

Lors de notre dernière rencontre, les larmes n'étaient en effet pas loin !

Elle m'apparaît plus détendue, mais il est vrai que la fin de l'année est proche.

Et elle semble maintenant avoir pris son parti de cette CLIS qui lui en a probablement fait voir de toutes les couleurs, tout au long de l'année, de cet établissement scolaire où les relations ne sont pas des meilleures entre collègues et de cette ville prétendument ouvrière qui lui est tout à fait étrangère.

Il est clair qu'elle ne se trouve vraiment pas ici dans son milieu.

Il faut remarquer qu'elle est d'ailleurs la seule - peut-être tout de même avec G.P 5 - à faire une lecture *politique* de sa situation.

Bientôt, elle pourra rentrer à Nancy et retrouver ses amis, sa famille, son logement... bref, avoir une vie qu'elle considère comme plus *normale*.

Ainsi qu'elle me l'affirme, le Pays-Haut n'aura vraiment constitué, pour elle, qu'une parenthèse négative, un épisode pénible qu'elle veut vite se dépêcher de mettre à l'écart.

Mon stage se terminant le 31 mai, j'apprends que je dois retourner, la semaine suivante, à une cinquantaine de kilomètres de mon domicile.

Peu importe la distance, j'ai l'absolue nécessité de continuer mes entretiens !

Je suis *heureusement* sur un poste de soutien.

Le premier avantage que cela m'offre par rapport à une classe *normale*, c'est que je n'aurai pas de corrections à faire en fin d'après-midi, et donc je rentrerai directement à Longwy.

Le deuxième attrait est représenté par le fait que les horaires de cette école sont aménagés : la matinée commence à 8 heures 30 pour se terminer à midi, et la reprise a lieu à 13 heures 45 pour aller jusqu'à 16 heures 15.

Je *gagne* par conséquent un précieux quart d'heure en fin de journée.

Je contractualise deux nouveaux rendez-vous.

Je choisis de joindre G.P 4 parce qu'elle termine sa journée de classe à dix-sept heures, ce qui me laisse un laps de temps plus appréciable pour arriver jusqu'à elle.

En effet, j'en ai normalement pour près de trois-quarts d'heure de route.

Cette semaine, je serai donc obligé de dépasser la borne temporelle que je me suis fixée à l'origine (dix-sept heures).

Je ne peux pas faire autrement, il s'agit ici d'une impossibilité matérielle.

G.P 4 le comprend très bien.

Elle est disposée à m'attendre au-delà de cette limite.

Dès le déclenchement du Dictaphone, je m'aperçois avec bonheur qu'elle accroche parfaitement à mon questionnement.

Les réponses fusent, claires et concises.

Elle me redit également combien elle aura passé une bonne année - contrairement à G.P 6 et bien qu'elle soit, comme celle-ci, éloignée de Nancy et sur un poste spécialisé - dans une excellente ambiance de travail et en portant une attention soutenue aux enfants, malgré ou sans doute *à cause de* leurs handicaps.

Si son passage dans le Pays-Haut ne représentera là-aussi qu'une parenthèse, elle est cependant marquée d'un sceau positif.

De plus, cette branche spécifique de l'enseignement primaire (le *Spécialisé*) dans laquelle elle se trouve a, en quelque sorte, représenté une découverte pour elle.

Fin de la série initiale d'interviews et découverte d'un réseau informel

Le deuxième entretien de la semaine se déroule le 4 juin et il clôt, pour sa part, la première série.

Avec G.P 14, j'ai fini de rassembler ce que je dénommerai désormais mon *Groupe Premier*.

Il réunit donc les quatorze premiers professeurs des écoles débutants qui participent à mon investigation au cours de la première année.

Avec cordialité et un sens certain de l'hospitalité, G.P 14 me fait directement pénétrer dans son logement, lequel est attenant à sa salle de classe.

Il s'agit pour moi d'une autre innovation car, habituellement, les entretiens se tiennent sur le lieu de travail.

Et son attitude chaleureuse, que j'interprète comme la marque d'une bienveillance qu'elle m'accorde d'emblée, ne peut manifestement que faciliter l'établissement de relations cordiales entre nous.

L'échange que nous avons est d'ailleurs particulièrement détendu - entre le café et les *petits* gâteaux - et la discussion est ponctuée par les sauts et les jappements d'un jeune chien qui me fait la fête sans arrêt.

Je suis vraiment ici dans une école rurale *type*, presque caricaturale, et la titulaire du poste, malgré ses origines citadines, incarne bien ce genre d'enseignante qui, comme elle le dit si bien « préfère les écoles de campagne aux *usines* des villes ».

Elle gère, bien entendu, une classe à plusieurs niveaux.

Celle-ci a fait l'objet d'un regroupement pédagogique avec le village voisin, distant de quelques kilomètres, ce qui a permis d'éviter une structure de classe unique – et G.P 14 s'occupe des *maternelles* et du CP, des niveaux qui ont été constitués avec les enfants provenant des deux localités.

Ce petit bourg possède donc encore un logement de fonction - fort *convenable*, ainsi qu'en convient la bénéficiaire - que la mairie conserve pour, selon les cas, le mettre gracieusement à disposition de l'instituteur ou le louer au professeur des écoles arrivant.

Au fil de la conversation, elle m'informe par hasard qu'en octobre 1995 - suite à une réunion des professeurs des écoles sortants à l'inspection départementale de Longwy II - une sorte de réseau informel s'est constitué sur place, grâce à la présence de ce logis fourni par la municipalité.

En fait, non seulement le regroupement de sept participantes au sein de celui-ci a eu une influence psychologique certaine - parce qu'elles se sont, selon son expression, « bien remonté le moral » - mais il a en outre permis la transmission d'une aide pédagogique mutuelle, faite d'une exposition des diverses difficultés rencontrées et des solutions mises en œuvre par chacune pour y remédier.

Ces débutantes ont, par voie de conséquence, véritablement constitué un comité de travail - qu'elles ont surnommé avec humour le « Groupe tartes et pédagogie » - qui a permis, d'après les déclarations de l'interviewée, des échanges variés et approfondis.

Elles ont aussi essayé de mener une réflexion commune par rapport à des problèmes particuliers, tels que l'aménagement des locaux ou la discipline...

Les isolées y ont trouvé le plus grand bénéfice moral, parce qu'elles sont incontestablement « mieux dans leur tête ».

Petit à petit, la vie à Longwy leur a semblé moins difficile qu'au démarrage, à tel point que trois d'entre elles ont redemandé leur poste actuel en premier vœu.

La narration de cette expérience - même si elle peut paraître, pour l'instant, quelque peu périphérique ou anecdotique par rapport à mon travail de thèse proprement dit - m'apostrophe au plus haut point.

Interview complémentaire de la conseillère pédagogique de Longwy II

En cette première semaine de juin, je demande une entrevue à la conseillère pédagogique de Longwy II, afin qu'elle me livre des éléments de réflexion supplémentaires quant à l'accompagnement des débutants.

Cette démarche n'est pas inopportune.

Je suis bien conscient que l'équipe qui dirige cette circonscription et moi-même - chacun à son niveau, et malgré des préoccupations différentes - travaillons néanmoins, sur ce point-là, dans la même direction.

Nous commençons tout d'abord par établir un état des lieux des caractéristiques générales des postes attribués aux professeurs des écoles sortant de l'IUFM.

1) Nous déterminons d'abord les particularités et les contraintes propres que présente Longwy II.

a) Les nouveaux arrivants sont généralement nommés à l'issue du troisième *mouvement* du personnel, fin août, et beaucoup sont invariablement assignés à des postes *perdus*, situés dans des villages ou de gros bourgs.

Les places qui se libèrent chaque année sont majoritairement des cours doubles, triples, voire quadruples.

Ce sont des emplois que les *anciens*, les titulaires locaux, refusent d'occuper et écartent véritablement de leurs desiderata lorsqu'ils souhaitent une mutation.

b) L'étendue de la circonscription aurait pour résultat direct le fait que, souvent, les professeurs des écoles sortants se retrouvent seuls ou qu'ils travaillent uniquement avec un directeur.

Pour les plus isolés, ils n'ont alors que peu de possibilités de rencontrer leurs *congénères*.

c) Une difficulté supplémentaire tiendrait au fait que les inspecteurs se sont succédé à un rythme relativement rapide ces dernières années.

Chacun est arrivé à la tête de la circonscription avec ses objectifs prioritaires, ce qui a entraîné une méfiance latente ou avouée de la part des enseignants plus chevronnés.

2) Nous examinons ensuite les postes attribués aux débutants.

Ils apparaissent a priori complexes et très difficiles.

Quelques exemples permettent d'étayer cette affirmation :

a) Pour deux emplacements (B. et V.), les jeunes se retrouvent seuls avec un cours triple pour l'un et quadruple pour l'autre, auxquels s'ajoute la charge de la direction de l'école.

b) Un troisième cas - un cycle III complet : CE2, CM1 et CM2 - n'est jugé un peu moins difficile par l'équipe de circonscription que dans la mesure où le débutant peut requérir le concours de ses deux collègues plus expérimentés.

c) Le poste de G. , également un cycle III, pose en outre la question de l'accueil dans une classe - c'est le seul lieu de la région qui présente encore cette originalité - chauffée uniquement à l'aide d'un poêle à bois, ce qui est a priori assez déstabilisant pour un citoyen.

d) Un autre type de situation ardue se trouve dans l'octroi d'une demi-décharge dans une classe d'adaptation à une personne qui n'a pas du tout reçu de formation à un enseignement spécialisé.

En règle générale, sur Longwy II, le principe selon lequel ni un CP ni un CM2 ne peuvent être confiés à un professeur des écoles sortant connaît une impossibilité pratique d'application dans la plupart des circonstances.

3) D'autre part, un certain nombre de postes changent de titulaire tous les ans.

a) Nous en sommes au quatrième d'affilée à B. , et la personne qui l'occupe actuellement s'en ira à la prochaine rentrée.

b) La situation s'avère assez terrible à M. , à cause de la présence répétée d'un Cours Préparatoire dans l'une de ces classes.

c) La difficulté vient de l'existence d'une demi-décharge sur un cycle III à C. , dans une école qui a été gérée sans discontinuité, pendant vingt ans, par la même directrice.

Or, elle a décidé de partir volontairement cette année.

Et l'impact a été important dans le village puisque sont arrivés en même temps une institutrice qui n'avait jamais pratiqué de cycle III (à la tête de l'établissement) et un professeur des écoles sans expérience.

La population a très vite été *remontée* contre les enseignants et l'équipe de circonscription s'est vue dans l'obligation d'intervenir pour débloquer la situation.

Dans le registre des difficultés, la question de l'isolement prédominerait largement à Longwy II.

Dans un deuxième temps, nous passons en revue les problèmes spécifiques qui sont posés a priori par ce public sur le plan du conseil pédagogique.

1) Le premier chapitre essentiel concerne la gestion d'un cours multiple.

Les débutants ne seraient globalement pas préparés à ce type de poste. De plus, parce qu'ils sont obligés de manier un quotidien très lourd, un *lessivage* de toute la théorie qu'ils ont reçue à l'IUFM est constaté, se traduisant aussi bien au niveau de la préparation que de la gestion de la classe.

Ils ne commenceraient à *s'en sortir* qu'au mois de décembre.

Et si une écrasante majorité met une bonne volonté évidente à prendre les choses en mains et fournit le meilleur d'elle-même, la barre est d'emblée placée très haut.

Sur Longwy II, quatre novices apparaissaient en grosse difficulté au départ :

- deux ont ensuite appliqué les conseils donnés par la conseillère pédagogique et ont redressé la situation,
- une a continué à se heurter à des difficultés,
- un n'a jamais suivi les consignes...

Dans l'ensemble, ils se seraient pourtant très bien adaptés et ils auraient réussi à surmonter les obstacles initiaux.

L'on constate aussi qu'ils font rarement appel aux conseillers pédagogiques après l'inspection, peut-être parce qu'ils ont vécu sous une telle pression jusqu'à celle-ci qu'ils ont ensuite besoin d'un relâchement.

2) Le deuxième inconvénient proviendrait de l'éloignement par rapport à Nancy, capitale économique et culturelle du département.

La conseillère me confirme qu'en étant titularisés sur Longwy II, beaucoup estiment qu'ils sont *punis* pendant un an et certains le vivent comme un *enfer*.

Les arrivants essaieraient, par conséquent, de décrocher une bonne note à l'inspection en vue d'accumuler les points supplémentaires qui leur permettraient de repartir le plus rapidement possible dans la région nancéienne.

3) La troisième complication résiderait dans l'isolement géographique.

Dans l'idéal, une visite pédagogique par mois s'imposerait pour les aider au mieux, avec un objectif ciblé à chaque entrevue et un *contrat d'aménagement* d'une rencontre à l'autre.

Dans le cas d'une dizaine de débutants, il aurait d'ailleurs été souhaitable qu'ils soient vus plus régulièrement (toutes les trois semaines environ) avant l'inspection, ce qui s'est révélé irréalisable d'un point de vue pratique.

Dans une circonscription moins étendue et contenant un nombre supérieur d'établissements à plusieurs classes, non seulement les déplacements seraient plus aisés pour les formateurs mais les jeunes pourraient être pris localement en charge par l'équipe pédagogique.

Un relais serait passé, un rôle supplémentaire serait demandé au directeur et aux collègues... ce qui autoriserait le conseiller pédagogique à suivre les débutants selon des formules plus souples, plus légères.

4) Le quatrième obstacle tiendrait au fait que l'isolement géographique entraînerait un isolement moral.

Des difficultés croissantes d'hébergement s'y adjoindraient, attendu que les villages proposent de moins en moins de logements de fonction.

Les nouveaux arrivants seraient, par conséquent, obligés :

- soit « d'avaloir les kilomètres » pour se rendre sur leur lieu d'exercice,
- soit de se loger dans des conditions fréquemment insatisfaisantes.

Ce sont certes des péripéties extra-professionnelles mais, en l'occurrence, elles alourdissent une charge de travail pourtant déjà suffisamment conséquente en début d'année.

Nous examinons ensuite la réponse globale qui a été apportée par l'équipe de circonscription.

Elle a consisté, en premier lieu, à les réunir en début d'année en pointant les objectifs suivants :

1) Etablir des liens, autant entre eux qu'avec l'équipe de circonscription, dans la mesure où ils ont évolué dans des groupes différents à l'IUFM.

Effectivement, ils ne se connaissent généralement pas lors de leur arrivée sur le terrain.

2) Définir les grandes lignes directrices qui seront suivies.

3) Recenser tous les problèmes d'hébergement, de déplacement etc... , leur présenter le côté culturel du secteur, leur fournir des adresses, etc...

4) Présenter les exigences au niveau des préparations, leur parler des difficultés de leurs postes et de la disponibilité de l'équipe par rapport à celles-ci.

L'intention recherchée est, selon la conseillère pédagogique, de leur faire prendre conscience qu'ils seront absolument prioritaires au premier trimestre.

Le groupe des professeurs des écoles sortants a dû être scindé en deux parties et la réunion a donc eu lieu en deux fois une journée. Il s'est agi en effet de profiter d'une opportunité au niveau du PDFC²⁹ puisqu'un stage prévu initialement a été annulé.

Par conséquent, les grandes orientations de la réunion étaient les suivantes :

1) Rappel des responsabilités de l'enseignant (pédagogique, civile et pénale).

Le contenu des cours dispensés à l'IUFM n'étant pas connu de l'équipe de circonscription parce qu'il varie selon les groupes, les professeurs, les tuteurs...

Il a été décidé de redonner un langage commun.

2) Liste des documents nécessaires à l'enseignant pour le bon fonctionnement de la classe, aussi bien pédagogiques qu'administratifs (cahier de préparations, fiches, registres, tableaux).

Sur Longwy II, en accord avec l'inspecteur, « une pédale très, très douce » a été mise sur tout ce qui concerne la programmation, spécialement pour des gens qui administrent des cours multiples.

Il est apparu tout à fait impensable, en particulier, de leur demander l'élaboration de trois fiches par jour comme leur formation IUFM le préconise ou bien comme cela est exigé des personnes qui dirigent un cours unique.

Le discours doit nécessairement être modulé.

3) Recensement des problèmes de coopération scolaire, d'archives... surtout pour les jeunes qui assument un poste de direction.

Ils ont cependant droit, en supplément, à deux jours de formation accélérée tout comme ceux qui sont sur un poste spécialisé (AIS)³⁰.

4) Respect des horaires de récréation, gestion des accidents et des transports scolaires.

Il est « nécessaire de leur présenter ces éléments, afin qu'ils connaissent les limites fixées par la loi ».

En outre, ils sont mis en garde contre tous les *écarts* possibles.

5) Présentation de toutes les personnes avec lesquelles ils auront éventuellement des contacts au cours de l'année (îlotier informatique, psychologue, secrétaire de CCPE) et de la marche à suivre face à des enfants en difficulté.

6) Exposition des structures de l'Education Nationale et des démarches officielles en cas d'absence.

²⁹PDFC : Plan Départemental de Formation Continue.

³⁰ AIS : Adaptation et Intégration Scolaires.

Pour les deux isolés est précisée la procédure qui doit être suivie pour prévenir les parents en cas d'indisponibilité de leur part.

7) Le projet d'école, un domaine pourtant considéré comme important, est un peu laissé de côté.

Il ne leur apparaît réellement pas prépondérant à ce moment de l'année, parce qu'ils ont bien d'autres soucis en tête.

8) Exploitation des évaluations CE2.

De même que pour le projet d'école, cet aspect dépasse les intéressés.

Il n'entre pas dans les urgences des premiers mois.

En fait, les intéressés ne se voient tout simplement pas exploiter cet outil, car cela nécessite un travail (supplémentaire) en pédagogie différenciée.

Le regroupement effectué a donc servi à préciser les attentes et les limites de l'équipe de circonscription :

1) Il a délibérément été centré sur une mise au point effective mais également sur un recensement exhaustif - et c'est le deuxième volet - de tous les besoins qui se sont exprimés.

2) Il a surtout permis d'éviter la répétition du même message d'école en école.

Le gain de temps dégagé à cette occasion a permis, le jour des visites, la concentration de la réflexion sur le seul aspect pédagogique.

En ce sens, ce rassemblement s'est révélé largement bénéfique.

La conseillère m'indique enfin les prolongements qui sont envisagés par l'équipe de circonscription.

Il faut tout d'abord noter qu'un texte émis par la direction des écoles³¹ et adressé précisément aux recteurs et inspecteurs d'Académie a pris soin de redéfinir et de repreciser les « fonctions et missions du conseiller pédagogique de circonscription ».

Il y est en particulier nommément fait mention d'assistance et de suivi au cours de la première année d'affectation.

L'un des rôles expressément assignés consiste ainsi à accompagner en priorité les nouveaux nommés, c'est-à-dire les « aider à utiliser, compléter et affirmer les compétences qu'ils possèdent déjà ».

Le conseiller doit également répondre à toute demande d'aide et de conseil et apporter le « regard extérieur, confiant et constructif d'un maître expérimenté » qui permettra à ceux-ci, en accord avec les conclusions du Référentiel des compétences et capacités caractéristiques d'un professeur des écoles³², de :

- porter un regard positif sur l'enfant,
- développer une attitude réflexive sur sa pratique et de
- donner une dimension sociale au métier d'enseignant.

Elle m'assure que l'équipe de Longwy II se situait déjà dans cette optique.

L'année prochaine, étant donné qu'un stage « d'adaptation au poste » a été inscrit au PDFC - ce qui tendrait à montrer que son utilité a, en quelque sorte, été officiellement

³¹Cf. le BO n° 18 du 2 mai 1996, pp 1 346 à 1 348.

³²Cf. Annexe à la Note de service n° 94-280 du 25 novembre 1994.

reconnue par l'institution - la *formation* durera deux jours complets pour la totalité des professeurs des écoles.

La session se déroulera pratiquement à la même période (24 et 25 octobre) et la forme sera identique dans ses grandes options.

Mais, dans la mesure où les prenant-fonction bénéficieront de deux jours libérés, des travaux de groupe portant sur l'élaboration de fiches ou d'une amorce de programmation peuvent être envisagés.

Par la suite, ceux-ci pourront donc retourner dans leur classe avec des outils directement utilisables.

Les enseignants qui ont des cours multiples seront également regroupés, pour qu'ils puissent repartir avec des documents communs spécifiques.

Et puis un projet existe... mais on ne sait pas quelle en sera la faisabilité, eu égard aux possibilités de remplacement.

Il s'agirait d'essayer de mettre en place une sorte de tutelle avec des maîtres d'accueil qui ont l'habitude de manier des cours multiples en envoyant deux novices dans chaque classe pour qu'ils puissent en percevoir le fonctionnement global.

De la sorte, ils disposeraient au minimum d'une référence.

Ce serait un deuxième prototype d'action d'aide en direction des débutants.

Par contre, le bilan de fin d'année, effectué précédemment au mois de juin, ne sera plus reconduit parce que sa *stérilité* a été vérifiée : à ce moment de l'année, les jeunes ne sont en effet déjà plus *là*, car leur année de *purgatoire* touche à sa fin...

La perspective qui anime l'équipe de Longwy II viserait, par conséquent, à compenser la difficulté des postes par un accueil d'autant plus chaleureux, mais il s'agirait également, d'après la conseillère pédagogique, de répondre aux attentes sans tomber dans *l'assistanat*.

Elle me signale aussi quelques points difficiles qui se dessinent d'ores et déjà pour la prochaine rentrée scolaire.

1) Par exemple, l'école de V. sera *vide*, puisque toutes les titulaires ont demandé et obtenu leur mutation.

Et l'on y retrouvera trois professeurs des écoles sortants, ce qui va demander un énorme travail d'équipe car il faudra « tout construire ».

2) Dans les petits villages - en dehors des postes de V. , de C. , de G. et de S. , où les jeunes qui ont été nommés ont décidé de rester - la situation se présente sous le même jour qu'au début de cette année scolaire, avec des difficultés similaires.

Ainsi, à la fin du premier mouvement, vingt-trois postes restaient vacants dans la circonscription.

Synthèse de nouvelles esquisses méthodologiques

De mon côté, dans une perspective de recherche-action, mon souci principal est d'associer effectivement la recherche et l'action - par une collaboration entre le chercheur que je suis et les débutants qui m'apportent leur contribution volontaire - sur des objectifs mutuellement acceptables et préalablement négociés.

Conséquemment, à la suite de cet échange, le développement de mon analyse me conduit à anticiper un projet qui graviterait autour de l'idée de constitution d'un collectif de réflexion et dans lequel je pourrais certes prendre une part active, mais non définie au préalable.

Mais je suis parfaitement averti du fait que cette intervention se situerait à la marge de mon travail de thèse.

Cette opération se proposerait de perpétuer, de la sorte, l'initiative spontanée qui m'a été présentée par G.P 14.

Je conçois surtout qu'elle permettrait de reprendre le flambeau d'un mouvement que je juge digne d'intérêt qui s'est effectivement enclenché cette année, mais qui risque de ne pas se reproduire à l'avenir.

En cette fin de période, le groupe que G.P 14 a constitué avec ses six autres collègues va inmanquablement éclater avec le départ inéluctable, vers la région nancéenne, de quatre de ses membres *fondateurs*.

Dans le cadre tel que je l'imagine, en l'état actuel des choses :

1) Un *noyau dur* pourrait être formé avec les quatre professeurs des écoles - trois appartenant à l'ancienne formation et une isolée - qui ont préféré garder leur poste actuel à Longwy II pour la prochaine année scolaire.

Je continuerai par ailleurs à en suivre deux de manière individuelle, pour les besoins de ma recherche doctorale.

2) A cette ossature j'ajouterais ensuite si possible deux, trois, voire quatre professeurs des écoles que j'ai vus en entretien cette année et qui ont été nommés, pour leur part, sur la circonscription de Longwy I.

3) En dernier lieu, et dans la mesure où une dimension commune serait atteinte et consolidée, se dégagerait une éventuelle action de *tutorat* - dont les contours sont encore actuellement très largement indéterminés - en direction des nouveaux arrivants.

Si de réelles possibilités de mise en œuvre émergeaient en ce sens, un accord avec les autorités locales, voire départementales et académiques, resterait bien entendu à négocier par mon intermédiaire.

De plus, un retour vers l'organisme de formation - l'IUFM de Lorraine en l'espèce - serait certainement fortement souhaitable et envisageable, sous une forme appropriée.

Continuation de la seconde série d'entretiens

Vendredi 7 juin, la secrétaire de Longwy I - qui gère la brigade Nord et les remplacements - m'apprend que je dois me rendre à une quarantaine de kilomètres de mon domicile pour les deux premiers jours de la semaine.

Je reprends donc très rapidement contact avec G.P 2 et G.P 3, lesquelles se trouvent à mi-chemin entre mon domicile et mon prochain lieu de travail, et nous décidons de nous revoir lundi 10 juin.

Ma tâche préalable, avant le commencement de l'entretien proprement dit, consiste à récupérer les deux textes relatifs à notre première entrevue que je leur ai remis en mains propres, au passage, l'avant-veille.

Sur ceux-ci, elles ont bien voulu respectivement rectifier les anomalies et inexactitudes provoquées par une écoute de la bande enregistrée qui s'est révélée relativement difficile.

Malgré une tentative de justification aussi complète que possible de ma part et la manifestation d'un assentiment compréhensif de leur côté, cette démarche obligée s'est indubitablement révélée quelque peu gênante, d'autant plus que toutes les réticences n'avaient pas été totalement levées lors de notre dernière rencontre.

Cette fois, je prends bien soin de placer le micro de mon appareil au plus près de mes interlocutrices, afin d'obtenir un enregistrement plus correct et mieux utilisable.

Leur ton est toujours aussi passionné et désabusé à la fois.

La fatigue accumulée au cours de la présente année scolaire se lit sur leurs visages.

Pourtant, tout se passe comme si le plus dur de leur *bataille commune* avait à présent été mené.

Et elles me disent leur détermination à tenter un nouvel essai, mais en veillant toujours bien à rester soudées, à faire face ensemble.

De toute façon, pour des raisons personnelles, leur vie professionnelle ne peut se dérouler que dans le bassin de Longwy.

Et elles ont décidé de « s'accrocher » toutes les deux, de « faire leur trou » dans ce village, malgré les obstacles.

Pour G.P 2 et G.P 3, la prise de fonction (s) est réellement un combat.

J'envisage fortement de les intégrer au collectif que je désire créer l'année prochaine, mais je décide cependant de ne pas y faire allusion dans l'immédiat.

Mardi 11 juin, le secrétariat de Longwy I m'annonce que je dois retourner à mon école de rattachement jusqu'à nouvel ordre.

Je rappelle donc G.P 9 qui se trouve à une vingtaine de kilomètres de mon établissement et nous convenons d'une visite le jeudi 13 juin.

Le jour dit, l'entretien a de nouveau lieu dans la BCD.

Les fenêtres sont grandes ouvertes, à cause de la chaleur, et les bruits d'une circulation automobile intense nous parviennent sans discontinuer.

G.P 9 me rend déjà, dans un premier temps, le document que je lui ai donné deux jours auparavant ; avec les quelques corrections qu'elle estime justifiées, car certaines de ses affirmations premières ne reflétaient pas exactement sa pensée.

Je lui promets alors de lui faire parvenir, avant la fin du mois de juin, la version rectifiée de son texte.

Lors de la discussion, elle apparaît invariablement aussi réfléchie et enthousiaste que la dernière fois.

A l'issue de celle-ci, elle me fait part de son retour dans la région nancéienne, mais aussi de sa volonté de prolonger sa participation à mon étude.

J'en suis d'autant plus satisfait que G.P 9 a été l'une des participantes à part entière à ce fameux *réseau G.P 14* qui s'est institué spontanément.

Or, à travers mon projet, je pourrais peut-être conserver à distance une partie des bénéfices apportés par les liens indéniables qui se sont établis entre ses *membres*.

Le vendredi 13 juin, lors de l'appel téléphonique que je passe auprès de Longwy I, la secrétaire m'apprend que je vais rester confiné, jusqu'à la fin de l'année scolaire - sauf besoins exceptionnels - dans l'école à laquelle je suis administrativement rattaché.

Il est évident que cela *m'arrange* indubitablement du point de vue de la recherche, puisque la tension nerveuse sera moins forte qu'en ayant la responsabilité d'une classe.

Mais d'un autre côté, cela signifie pour moi des actions de soutien à *la carte* et/ou des remplacements imprévisibles dans l'école ou à l'extérieur (pour une journée, voire une demi-journée).

Et cela n'est nullement satisfaisant, à bien des points de vue, sur un plan personnel.

J'en profite toutefois pour prendre quatre autres rendez-vous.

Lundi 17 juin, je retrouve G.P 11.

Or, lorsque j'arrive dans son établissement, elle m'avise que l'ensemble de l'équipe pédagogique a préparé une petite fête en son honneur, ainsi qu'à l'occasion du départ d'une autre débutante, qui intervient régulièrement dans l'école au titre d'une décharge de direction.

Nous ne disposons donc que d'une durée comprise entre une demi-heure et trois-quarts d'heure, ce qui devrait tout de même suffire au vu de l'expérience que j'ai du premier entretien.

En effet, G.P 11 a pour habitude d'aller directement à l'essentiel et de ne pas s'étendre sur chaque point.

Du moins, est-ce l'impression qu'elle m'a donnée !

Malgré cela, nous dépassons le temps imparti et je suis invité par des collègues que je connais bien à participer à une cérémonie franche, émouvante et chaleureuse qui clôt visiblement une année entière marquée par de bonnes relations.

Mais il est certain que, malgré ce constat, l'avenir de G.P 11 se situe ailleurs.

Trop d'éléments d'ordre privé entrent en ligne de compte dans sa décision de se rapprocher de Nancy.

Elle laisse également, de ce fait, le *réseau G.P 14*.

Et il serait intéressant, comme dans le cas de G.P 9, d'essayer postérieurement de conserver les acquis qu'elle a pu en retirer.

G. P 12 vient récemment de rentrer, quant à lui, de classe de découverte.

En fonction de sa disponibilité, la seule date envisageable pour un entretien est le 20 juin.

Lorsque nous nous retrouvons, il m'annonce tout de suite qu'il n'a pas complété le questionnaire que je lui ai pourtant personnellement apporté quelques jours auparavant.

Nous le remplissons par conséquent au fur et à mesure, lorsque nous arrivons à cette partie de l'interview.

J'ai invariablement obtenu jusqu'à présent une *acceptation* systématique de mon guide d'entretien de la part des interviewés.

Pour le moins, ils ont bien voulu fournir des réponses à mon questionnement.

Mais dans son cas, visiblement, tout ce qui concerne l'aspect opératoire contenu dans le questionnaire ne *l'emballé vraiment pas*.

Et, en ce sens, il se montre parfaitement égal à lui-même.

C'est encore et toujours le côté *artiste* qui est mis en avant, dans la pleine acception du terme, et je dois reconnaître qu'il demeure tout à fait dans sa logique.

Mais il n'empêche que pour le questionneur que je suis, conduire un entretien avec lui n'est pas facile, dans la mesure où il refuse de respecter les règles.

Ou plutôt, il préfère jouer à son propre *jeu*.

Mais, même s'il me dit moins de choses que d'autres jeunes collègues, cette *différence* qu'il s'attribue depuis que nous nous connaissons - et qu'il a, selon ses dires, revendiquée tout au long de ses études universitaires et de sa formation professionnelle - ne peut manquer de m'interpeller.

Peut-être G.P 12 éprouve-t-il un grand besoin de se singulariser, eu égard à ses origines *bourgeoises* ?

Peut-être ressent-il inconsciemment son état professionnel comme une *déqualification sociale* ?

Toujours est-il que, devant le peu de répondant que je reçois, je me sens obligé d'abandonner le questionnaire et sa formulation prédéterminée dès la fin de la première partie, au profit d'une conversation plus informelle et plus globale qui - si elle n'entre pas stricto sensu dans le cadre de l'interview - n'en est pas pour autant inintéressante.

Elle participe, à mon sens, à l'expression de cet état d'esprit que mon vis-à-vis veut extérioriser et qu'une de ses phrases se charge de résumer pour le deuxième point du questionnaire :

<< Je pense que le plus important, c'est : il (*le professeur des écoles*) doit être capable de s'adapter à n'importe quelle situation et faire classe dans la brousse >>.

Elle repose encore sur cette affirmation qu'il place à la fin du troisième et dernier chapitre de mon document :

<< Je suis assez sauvage de ce point de vue. Je suis seul dans ma classe et même si quelqu'un venait, je me retrouverais seul >>.

Sa *brousse* à lui va se déplacer, à la prochaine rentrée, de quelques dizaines de kilomètres vers le sud du département.

Au terme de ce deuxième entretien en apparence aussi peu convaincant que le premier, je m'attends subséquemment à essayer un refus de G.P 12 sur la question de la continuation de notre collaboration.

Quelle n'est donc pas ma surprise quand il manifeste de manière incontestable son désir que nous allions plus loin !

Et, de fait, il accepte de me revoir l'année suivante !

Peut-être les images que je lui renvoie par le biais de mon intervention orale et par le retour de l'écrit suscitent-elles tout de même chez lui une sorte d'attirance ?

Peut-être désire-t-il, par mon intermédiaire, trouver un certain nombre de marques qui lui font défaut, parce qu'il a vécu cette période scolaire en grande partie isolé dans sa classe ?

Peut-être finalement, les questions que j'ai soulevées ont-elles eu sur lui des répercussions plus prononcées que ce qu'il veut bien en laisser paraître ?

Vendredi 21 juin, je rejoins G.P 7 et G.P 8 dans l'une des salles de leur établissement.

Leur entente est toujours aussi bonne, ce qui explique que je les retrouve une nouvelle fois ensemble.

Le dialogue à trois voix se déroule de nouveau de manière cordiale.

Ils m'apprennent qu'ils vont également repartir vers la région de Nancy, sans regrets mais sans amertume non plus.

Bien qu'ils soient en ZEP, aucun des deux ne se plaint de ce premier poste.

Dans leur cas, ils m'assurent que c'est respectivement soit la situation strictement familiale pour l'un (G.P 7 est père d'un petit garçon) soit des raisons d'ordre privé pour l'autre (se rapprocher de sa famille et de ses amis) qui prédominent dans le choix du retour.

Je continuerai donc à les rencontrer, mais séparément.

Ultimes rencontres

Pour ma part, je m'aperçois soudain avec inquiétude que je suis maintenant arrivé à l'orée de la dernière semaine et qu'il me reste encore quatre personnes à joindre, dans une espèce de *dernière ligne droite*, avant que les congés estivaux ne commencent.

Même si je suis sûr qu'elle restera sur place l'année prochaine, je dois absolument interviewer G.P 14 avant la fin du mois.

Deux autres personnes (G.P 13 et G.P 5) me donnent aussi leur accord sans problème, malgré la proximité des vacances d'été.

Et je conviens avec la dernière (G.P 10), que je connais mieux, d'une rencontre le 5 juillet, puisque aucune autre date n'a pu être délogée.

G.P 13 me reçoit le 25 juin.

Elle se félicite de son installation effective dans cette école où elle a été nommée à titre définitif et elle me garantit, en outre, la continuation de notre collaboration.

A l'issue de l'entretien, je tiens à lui faire part de mes intentions de création du *collectif de réflexion* projeté et elle adhère d'emblée à cette proposition.

Nous envisageons par conséquent une réunion à ce sujet pour le premier trimestre de la prochaine année scolaire, afin que nous puissions en discuter plus sérieusement et en vue d'en affiner les objectifs et les modalités.

G.P 14 s'excuse de me recevoir en short.

Je rétorque en l'assurant que cela ne me dérange en aucune façon.

Bien qu'elle soit d'origine nancéienne, elle est décidée à poursuivre l'expérience qu'elle a entreprise dans son village et elle a donc renouvelé son engagement pour l'année suivante.

Nous continuerons aussi à nous retrouver à son domicile.

Je lui propose logiquement, dans la mesure où elle a nettement contribué à l'émergence de cette visée, de m'aider à mettre en place ce *collectif* dont j'ai déjà parlé deux jours avant à G.P 13.

Elle accepte également avec un enthousiasme non dissimulé et je dois dire que cela ne me surprend nullement.

En conséquence, nous décidons que nous fouillerons cette perspective - qui reste pour le moment extrêmement floue - après la rentrée.

C'est une offre que je ne fais pas, par contre, à G.P 5.

Lorsque nous nous revoyons, le lendemain, dans la salle de l'une des trois écoles dans lesquelles elle intervient hebdomadairement, je ne puis m'empêcher de constater qu'elle me met aussi mal à l'aise que lors de notre dernier rendez-vous ; à tel point d'ailleurs que j'ai, malgré moi, longtemps hésité à renouer le contact avec elle.

Dans sa façon de dire les choses, elle est toujours aussi véhémement.

Ce qui est perturbant, c'est qu'elle semble constamment *avoir un compte à régler* avec quelqu'un, à commencer tout simplement par elle-même.

Elle doit d'ailleurs s'en rendre plus ou moins compte parce qu'elle essaie, préalablement à la discussion, d'atténuer les déclarations qu'elle a émises précédemment et que je lui ai retournées, comme à mes autres informateurs, sous la forme d'un document dactylographié.

Mais bien vite, la critique reprend ses droits et cette fois-ci, ce sont essentiellement ses collègues qui sont dans la ligne de mire, sans que je puisse réellement discerner la réalité des comportements du grossissement des faits.

Je conçois toutefois parfaitement qu'elle puisse se heurter à des difficultés d'intégration professionnelle sur un poste qui n'est certainement pas le plus probant de ce point de vue, parce qu'en se situant (consciemment ou pas) à un niveau *inférieur* par rapport à des postes *fixes*, il *condamne* tout de même son titulaire à une certaine forme de *marginalité*.

Par-delà ces obstacles inhérents au poste lui-même, connaissant le cursus universitaire et la provenance familiale de G.P 5, je ressens aussi la résistance qu'elle peut opposer à son identification à un métier qui, somme toute, est socialement beaucoup moins *prestigieux* que celui de médecin, auquel elle se destinait initialement.

Et dans la mesure où elle m'a renvoyé de manière naturelle - comme si elle s'adressait à une connaissance de longue date - l'expression d'une souffrance morale, je perçois les répercussions qui peuvent en découler et avoir une action sur sa personnalité.

Ce qui m'étonne fortement, à la fin de l'entretien, c'est lorsque G.P 5 m'apprend qu'elle a décidé de redemander le même poste pour l'année prochaine.

Peut-être ne tient-elle pas, après tout, à s'enraciner sur un emploi *normal* ?

Peut-être a-t-elle d'autres visées à plus long terme, qu'elle ne tient pas à me dévoiler non plus ?

Peut-être, en fin de compte, se complaît-elle vraiment dans une situation plus ou moins *instable* ?

Mais les raisons qui l'animent - et qui relèvent peut-être d'une compréhension d'ordre psychanalytique - ne font pas l'objet de mon questionnement.

Et je ne saurai donc probablement jamais pourquoi elle se maintient sur ces décharges de direction qui ne semblent pas lui convenir outre mesure.

Quoiqu'il en soit, elle manifeste vivement le désir de continuer à m'apporter son concours.

Et pour ma part, je ne peux que me sentir obligé d'accéder à sa demande, tant d'un point de vue déontologique que sur le plan humain.

Il est vrai que je ne m'autorise pas a priori à refuser ses contributions futures au motif qu'une certaine incompatibilité se fait jour entre nous, alors que les éléments qu'elle m'apporte pour mon étude sont par ailleurs tout à fait intéressants et *sensés*.

Je termine donc cette première année d'investigation, au début du mois de juillet, avec G.P 10.

La rencontre a lieu, cette fois-ci, dans le salon de son pavillon.

Elle m'informe qu'elle a désiré garder le même poste car, pour le moment, les remplacements lui conviennent.

Nous nous retrouverons donc en principe à l'inspection départementale, le jour de la prérentrée.

Je souhaite également l'intégrer au *collectif* que je suis décidé à mettre en place.

Et elle me répond qu'elle est tout à fait prête à y participer.

Bilan succinct au terme de la première année d'investigation

Avec la conclusion de cet entretien, j'ai finalement réussi à tenir mon engagement initial.

Le "*Groupe Premier*" que j'ai formé au cours de cette première année d'investigation compte ainsi un total de quatorze professeurs des écoles que j'ai interviewés à deux reprises.

Il me reste maintenant à transcrire les interviews qui correspondent au deuxième passage.

Mais j'ai informé les interviewés que j'attendrai la deuxième moitié de l'année scolaire suivante pour renouer les liens, dans la mesure où j'estime que les premiers mois sont toujours suffisamment chargés, puisqu'il faut tout réorganiser et remettre en route.

De plus, il me semble que la fin du deuxième trimestre constitue la période la plus propice pour la discussion, car un régime de croisière est généralement atteint.

Cela me laissera aussi le temps de transcrire les discours et l'opportunité de mener une réflexion plus poussée quant à la construction du troisième guide d'entretien.

LA DEUXIEME ANNEE

Depuis la fin du mois d'août, je suis fixé.

Je sais maintenant parfaitement à quoi m'en tenir : il est nécessaire que je repasse sur la table d'opérations.

Ce qui signifie également qu'une autre période de convalescence, et donc d'inactivité forcée de plusieurs semaines consécutives, s'annonce.

En accord avec le chirurgien, l'intervention sera pratiquée dans la seconde quinzaine du mois de septembre.

Jours de rentrée scolaire

Une fois n'est pas coutume, l'année scolaire 1996/1997 commence un lundi matin pour les enseignants.

La prérentrée se déroule donc le 2 septembre 1996, et je passe les deux premiers jours dans mon école de rattachement.

Dans cette phase de remise en route et de réorganisation, j'essaie d'apporter une assistance essentiellement matérielle à mes collègues, en fonction des besoins qui sont exprimés par les uns et par les autres.

Sur le plan de la recherche proprement dite, la nouveauté essentielle par rapport à la première année réside dans le fait que j'ai en ma possession l'intégralité de la liste des professeurs des écoles sortants.

Ils ont été nommés au troisième mouvement du personnel primaire, c'est-à-dire lors de la réunion de la CAPD³³ qui s'est tenue quelques jours auparavant.

Parce que je sais qu'il m'a été procuré par une source sûre et pertinente, ce document présente pour moi un double avantage considérable :

- il me livre d'ores et déjà une information complète et de première main, à l'échelle de l'ensemble du département de Meurthe-et-Moselle, sur une fraction importante de la nouvelle promotion qui vient d'arriver sur le terrain, ce qui me permet d'emblée de porter une vue d'ensemble bien plus élargie qu'auparavant sur celle-ci et ;
- il me donne également l'opportunité de commencer bien plus rapidement à réfléchir à la constitution du deuxième groupe d'interviewés potentiels, voire d'opérer dès à présent une présélection en fonction du *Groupe premier* existant.

Mais il me manque toutefois une somme d'informations se rapportant aux résultats du deuxième mouvement ; ce qui est extrêmement gênant pour moi, au regard des occasions réelles d'attribution que cette phase recèle.

³³CAPD : Commission Administrative Paritaire Départementale.

Je ne connais pas non plus - sauf peut-être par le biais d'une lecture assidue de la presse locale, laquelle leur accorde traditionnellement une large place en cette période de reprise des activités scolaires - les nominations intervenues depuis la rentrée et qui concernent, par exemple, des ouvertures de classes.

Bien entendu, je ne suis pas non plus au courant des attributions toujours en cours.

Premiers contacts

La remise en route véritable a lieu le jeudi matin.

Je suis envoyé, porteur d'un *mandat* « d'aide à la direction », dans l'un des *gros* établissements du bassin - il regroupe en effet plus de dix classes élémentaires - dans lequel je suis déjà brièvement allé précédemment à plusieurs reprises.

Cette désignation intervenue tout à fait par hasard, de manière *impersonnelle*, stimule cependant doublement mon attention :

1) L'école dans laquelle je me rends a déjà été fréquentée par deux de mes interlocutrices l'année dernière.

Mon imputation actuelle me permet ainsi, sans doute, d'appréhender personnellement l'environnement dans lequel elles ont évolué pendant la totalité d'une période scolaire.

Par contrecoup, je vais donc pouvoir apprécier (sous un éclairage certainement différent) certaines remarques ou critiques émises par celles-ci et qui se modulaient parfois sur un ton très passionnel.

2) J'ai par ailleurs la possibilité de nouer de premiers contacts avec la *néo-titulaire* de la CLIS.

Nous avons affaire en l'occurrence à une classe qui apparaît toujours très fortement dévalorisée, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'établissement.

A mon arrivée, je suis dès lors averti du fait – car je sais pertinemment que c'est maintenant la règle depuis un certain nombre d'années - que ce poste très difficile et extrêmement déstabilisant, dont aucun collègue spécialisé n'a voulu jusqu'ici, a cette fois encore été attribué à une PE2 sortante.

Plus significativement, elle a pris la place de G.P 6, laquelle est retournée dans la région nancéienne, où elle a apparemment obtenu - d'après les renseignements auxquels j'ai eu accès - une classe *normale*, au sein d'une école plus modeste par sa taille et située dans un secteur rural.

Je pose tout de suite mes *jalons* avec la jeune collègue, puisque sa situation ne peut bien entendu manquer de m'interpeller sur le plan de la recherche.

Mais elle interpelle aussi le praticien que je suis, à l'examen des difficultés innombrables existantes sur ce poste, parce que j'observe en effet une nouvelle fois qu'une débutante est placée dans une situation *délicate*.

Quant à un apport envisageable de sa part à mon investigation, je pense que l'obtention d'une participation effective me permettrait incontestablement d'établir un lien entre les deux dernières périodes scolaires, et donc d'assurer une sorte de continuité par rapport à l'année précédente.

Mais, si cela était acquis, je serais également dans la disposition de comparer deux discours qui s'appliqueraient au même poste, dont les caractéristiques ont globalement été conservées presque à l'identique.

En effet, au cours de la conversation que nous avons, je ne relève que des différences minimales pour ce qui est des conditions d'exercice, puisqu'en particulier le groupe-classe est pratiquement resté le même d'une année sur l'autre.

Dès les premiers regards, je ne peux d'ailleurs m'empêcher de remarquer et d'interpréter sur son visage les signes – je serais tenté de dire les *stigmates* - de la tension nerveuse qu'elle doit déjà éprouver.

La discussion rapide que nous échangeons au cours de l'après-midi, lors d'une récréation qui semble pour elle plus que bienvenue, me confirme la dureté de *l'épreuve du feu* qu'elle commence vraisemblablement à subir...

Quoiqu'il en soit, à l'issue de la présentation désormais traditionnelle que je lui fais de ma recherche, elle me donne sans hésitation son accord pour une reprise ultérieure des contacts.

En début de soirée de ce jeudi 5 septembre, ma fille vient une nouvelle fois à chuter lourdement, ce qui nécessite son transfert au centre hospitalier local.

La douleur s'étant progressivement estompée au cours de la nuit, elle sort le lendemain avec de simples consignes de surveillance.

Eu égard à ses antécédents, elle échappe de peu à l'éventualité d'une nouvelle intervention chirurgicale !

Rencontres impromptues

Dès le samedi 7 septembre, le programme départemental de formation continue démarre réellement et mes activités véritables de remplacement reprennent.

Dans un premier temps, je retourne dans une école de campagne où je ne suis antérieurement intervenu qu'à une seule occasion.

Je suis maintenant amené à prendre conjointement en charge trois niveaux de maternelle (petite section, moyenne section, grande section).

Cet *intérim* me fournit l'opportunité de croiser un autre professeur des écoles nouvellement arrivé et qui est lui aussi dans une classe à trois cours.

Il ne figure pas sur ma liste initiale, puisqu'il a été nommé dès le deuxième mouvement.

Je n'ignore pas que le poste qui lui a présentement échoué a été libéré par une collègue chevronnée, que celle-ci l'a occupé pendant une très longue période et qu'elle a décidé de s'en séparer dans des conditions plutôt *controversées*.

La succession est donc loin d'être idéale, à bien des points de vue...

Au bout de quelques jours, nos relations interpersonnelles s'étant quelque peu affermies et consolidées, je n'hésite plus à lui toucher quelques mots de ma recherche.

Et je l'invite tout naturellement à y participer, en lui expliquant combien sa situation m'apparaît des plus *intéressantes*.

Une autre raison me pousse à lui demander une contribution : il incarne, en quelque sorte, la composante masculine de sa promotion.

Il représente ainsi directement un sexe qui est très grandement minoritaire dans les différentes générations qui sont sorties de l'IUFM au cours des dernières années.

Une singularité supplémentaire repose aussi, à mes yeux, sur le fait qu'il a connu une séparation d'une année entre sa période de formation initiale et sa prise de poste actuelle.

Or, cette coupure programmée a été provoquée, au terme des possibilités de sursis, par l'accomplissement incontournable de ses obligations militaires.

Je récolte avec plaisir son acceptation instantanée à ma proposition de nous retrouver à brève échéance.

Du 14 au 20 septembre 1996, je me déplace dans un autre village afin de succéder provisoirement, dans l'ensemble d'un cycle III (CE2, CMI, CM2), à une institutrice qui y est elle-même suppléante.

Elle profite, en l'occurrence, d'un stage en vue de parfaire sa propre formation.

Depuis peu, elle a pris la place d'une débutante - à laquelle ce poste a été attribué au deuxième mouvement - qui est absente pour cause de congé de maternité.

C'est ainsi que je suis amené à travailler avec deux autres jeunes professeurs des écoles - nommées en compagnie de celle-ci - auxquelles je finis par présenter mon étude dans le courant de la semaine.

Je les invite ensuite, par conséquent, à m'apporter une participation active.

Je suppose que les bonnes et, à mon sens, cordiales relations que nous avons établies dès le début ont dû jouer un rôle facilitateur pour ma demande, car j'enregistre là aussi un accord unanime et *franc*.

Des difficultés professionnelles personnelles

La semaine suivante me voit m'éloigner d'une soixantaine de kilomètres vers le sud du département.

J'arrive directement le lundi matin, en raison de l'existence d'un samedi libéré³⁴, sans préparation préalable.

Et je suis donc obligé de prendre en charge *au pied levé* une classe de CM2, sans avoir rencontré le collègue que je dois relever auparavant.

³⁴C'est le cas d'un samedi sur trois, pour tenir compte du passage de vingt-sept à vingt-six heures en présence des élèves.

Ce cas de figure reste le pire pour une prise de poste, lors d'un remplacement, surtout lorsque l'on a affaire à de *grands gaillards* de cours moyen.

De plus, je remarque bien vite que la structure dans laquelle je me trouve ne présente pas les meilleures conditions d'exercice :

- 1) Cette classe est chargée, car son effectif dépasse trente élèves ;
- 2) Elle est composée en majorité d'éléments masculins - toujours plus turbulents par rapport aux filles - qui se donnent ici des airs de *petits durs* et dont quelques-uns, si l'on se réfère à leur âge effectif, devraient se trouver en collège ;
- 3) Elle est *naturellement* bruyante, parce que confinée dans un espace très étroit.

Une fois estompés l'effet de surprise initial et la nouveauté de l'arrivée d'un maître inconnu, plus le temps passe et plus elle se révèle *indisciplinée*.

Certains éléments, garçons et filles mêlés pour l'occasion, adoptent un comportement de bravade et de provocation qui est sans doute en accord avec l'image extérieure ternie qui leur est appliquée...

Il faut effectivement noter que ces enfants vivent dans un quartier qui est porteur d'une réputation dégradée.

Et celui-ci est lui-même inséré, par-dessus le marché, dans une petite ville qui est en proie depuis plusieurs années aux difficultés économiques et sociales.

Une situation on ne peut plus détonante !

Quoiqu'il en soit, en l'espèce, une fraction du groupe-classe se mobilise progressivement contre moi pour refuser l'application des règles de vie que je juge incontournables et que j'ai pourtant essayé, préalablement au démarrage des activités, de négocier *démocratiquement* avec eux.

Et cette opposition devenue petit à petit systématique provoque une dégénérescence accélérée de nos rapports, qui vont jusqu'à prendre un tour conflictuel...

Elle est, de surcroît, attisée par l'intervention bruyante et la pression morale exercée par quelques parents *vociférateurs* qui choisissent sans ambiguïté et sans réserves le parti de leur enfant...

Une horreur pédagogique !!!

Une période de mise au repos forcé

Mes problèmes de santé s'étant en outre accentués, c'est par conséquent presque avec soulagement que je vois arriver la fin de semaine.

Elle marque pourtant mon départ pour une hospitalisation de trois jours !

La période de guérison qui suit un acte chirurgical délicat s'étend alors pratiquement jusqu'aux vacances de Toussaint.

Le repos préconisé et accordé par tranches lors du suivi médical ne nuit cependant pas à la poursuite de mon investigation.

D'une part, j'ai effectivement le loisir de remettre à jour certaines lectures qui m'ont été préconisées par mon directeur de recherche.

D'autre part, ce moment arrive relativement tôt dans l'année et il n'interfère pas avec la nouvelle phase d'entretiens, dont je n'envisage véritablement le démarrage que vers le milieu du deuxième trimestre.

De plus, cette phase de rétablissement ne contrecarre pas les divers projets (formation d'un *collectif*, création d'un *guide*) dont j'ai avancé l'idée quelques mois auparavant, car je ne voudrais lancer un début de réalisation qu'au mois de novembre.

De manière générale, mon rétablissement très progressif ne me permet pourtant pas de fournir un effort très conséquent.

Les soins réguliers que je dois me prodiguer à plusieurs reprises occupent déjà une partie de mes journées et ne me concèdent qu'une mobilité réduite.

D'autre part, la fatigue journalière ressentie est souvent intense, surtout au début de la période.

Et si cette transition m'accorde une possibilité réelle et indispensable de récupération sur un plan personnel, je dois cependant avouer qu'elle n'est pas très productive au niveau de la recherche proprement dite.

Pourtant, petit à petit, mon état s'améliore.

J'emploie le temps supplémentaire octroyé à mener quelques prospections d'ordre théorique, essentiellement en me servant des outils que j'ai à ma disposition, sur place.

Je veux parler, en particulier, de la bibliothèque municipale.

J'utilise également partiellement certaines des heures légales de sortie qui me sont imparties pour essayer de participer aux travaux du laboratoire de recherche local.

Plus spécifiquement, nous nous concentrons maintenant sur la mise au point de nos interventions en direction du public.

Ainsi, le 21 octobre, Ali S. inaugure-t-il le nouveau cycle de conférences qui a été arrêté collectivement par l'ensemble de l'équipe, en exposant ses réflexions sur le thème de « l'illettrisme ».

Si je ne devais retenir qu'un seul élément utile à ma méditation de son intervention, ce serait la distinction très intéressante qu'il opère entre les termes *illettré* et *analphabète*, en montrant qu'il ne faut certainement pas les confondre et que l'absence de production de traces écrites par un individu ne traduit nullement chez celui-ci un manque de culture...

Arrêt momentané de la recherche proprement dite

Fin octobre 1996, tandis que les vacances scolaires de Toussaint viennent de commencer, mon entourage et moi-même subissons un véritable séisme.

Il est provoqué par la mort extrêmement soudaine de mon père.

La secousse est d'autant plus brutale pour tous ceux qui le connaissaient qu'aucun signe avant-coureur n'avait laissé présager de quelconques ennuis cardiaques...

Nous ne savions tout simplement pas que le vieux roc était fissuré de l'intérieur et qu'il s'effondrerait d'un seul coup...
Le choc est rude.

La reprise de mon activité professionnelle a pourtant lieu le 5 novembre, tant bien que mal...

Je me rends dans un village proche de mon domicile, afin de me substituer à une débutante qui bénéficie d'un stage de formation continue.

La classe dont elle a la charge – il s'agit d'une section enfantine et d'un CP – ne comprend que neuf élèves, mais ils sont répartis sur quatre niveaux, ce qui pose naturellement des problèmes d'agencement spécifiques auxquels, par conséquent, je suis moi-même tout de suite confronté.

A plus forte raison parce qu'après seulement deux mois de travail, je sens que tout n'est pas encore parfaitement assuré dans l'organisation de la classe.

Cela vient surtout aussi du fait que les explications préalables à la prise en charge ont été réduites à leur plus simple expression.

Elles m'ont été données si rapidement - en considérant la durée de l'échange qui a eu lieu entre nous - que je suis pratiquement obligé de mettre en place, de toutes pièces, mon propre fonctionnement.

Plus tard... lorsque le travail de deuil aura été accompli et qu'il me sera de nouveau possible de me remettre au travail... je pense qu'il sera avantageux de recontacter cette jeune collègue pressée que je n'ai pu rencontrer que de manière fugace un mardi matin... tout de suite après la fin de la première période de vacances de l'année scolaire... une dizaine de minutes seulement après un déplacement de plus d'une heure qu'elle a effectué depuis Nancy... et juste avant qu'elle se rende au centre de formation.

Mais... plus tard... je sens que cela ne pourra se faire que plus tard.

A l'issue d'une semaine passée avec un petit groupe d'enfants *gentils et affectueux*, ce qui m'a quelque peu remonté le moral, je traverse une phase d'attente pendant laquelle je reste assigné à mon école de rattachement.

Cette transition provisoire est-elle voulue par mon administration directe en toute connaissance de cause, afin de chercher en partie à compenser des jours de congé qui n'ont pu m'être accordés juste après le décès de mon père, et en vue de *me ménager* durant cette période qu'ils savent troublée et difficile ?

Ou bien ne provient-elle que du hasard ?

Ne trouve-t-elle pas son origine, plus pragmatiquement, dans une simple insuffisance de demandes concernant la formation dispensée cette semaine-là ?

Je ne le sais pas et ne le saurai sans doute jamais.

Toujours est-il qu'au-delà de la perpétuation d'une douleur morale omniprésente et d'une forme de déséquilibre psychologique qu'elle entraîne quotidiennement - que n'auraient certes pas manqué d'accentuer, si elles s'étaient avérées problématiques, d'éventuelles difficultés de prise en charge d'un groupe-classe inconnu - j'apprécie tout de même cette mise entre parenthèses de mon activité professionnelle comme une *faveur*.

Elle me laisse aussi une marge temporelle plus importante pour mener à terme une partie des différentes et lourdes démarches qui ne manquent obligatoirement pas de se faire jour consécutivement à tout décès d'un proche.

Et qui s'ajoutent au poids de la peine ressentie...

Au cours de la troisième semaine de novembre, la vie de la brigade reprend toutefois son cours et je dois me rendre à Avril³⁵, une petite commune proche de Briey, distante d'une trentaine de kilomètres de mon domicile.

Durant la semaine du 23 au 29 novembre, la tenue d'un stage d'école dans un établissement relativement important du secteur de Longwy me permet d'établir des contacts avec deux jeunes professeurs des écoles.

Nous avons des discussions plus ou moins approfondies.

La première débutante me dit s'occuper d'un cours élémentaire, au sein même de cette école dans laquelle nous sommes actuellement.

J'apprends incidemment qu'elle est originaire du *bassin*, ce qui n'est pas si courant.

J'ai en outre l'occasion de collaborer, sur cette même durée de quatre jours, avec un nancéien qui assure la continuité des enseignements dans une autre classe.

Il a *curieusement* abouti sur la *brigade formation continue* en compagnie, du reste, d'une autre sortante de sa promotion.

L'expression présente d'une surprise manifeste de ma part provient de l'observation de l'existence d'une faiblesse virtuelle des possibilités de nomination sur l'un de ces postes de remplacement pour un néo-arrivant ; au regard des demandes considérables qui sont exprimées dans cette direction par les titulaires locaux.

Et cette constatation me semble se renforcer de plus en plus, au fil des années.

En effet, les maîtres plus chevronnés s'appuient sur un barème favorable.

Il leur donne indubitablement des possibilités accrues de passage avant des jeunes qui viennent d'être titularisés et qui ne disposent même pas d'une note pédagogique, puisqu'ils n'ont pas encore été inspectés.

Dans le cas présent, l'explication principale des imputations constatées tient dans la décision académique de rétablir in extremis les deux postes de remplacement qui étaient initialement en balance et qui se trouvaient, par conséquent, bloqués administrativement.

Dans la mesure où ils étaient susceptibles d'être supprimés avant la rentrée de septembre - et que cette éventualité apparaissait noir sur blanc dans le document relatif au mouvement du personnel - ils n'ont donc pas pu être demandés par des maîtres confirmés.

³⁵En dehors bien entendu de son appellation, une curiosité attachée à ce village de 579 habitants (selon les chiffres du recensement de mars 1 999) tient au fait qu'il a trouvé moyen de se jumeler avec Poissons, un chef-lieu de canton du département de la Haute-Marne dont la population est pratiquement du même ordre.

Sans pour autant la rencontrer dans l'immédiat, je découvre aussi la présence d'une troisième débutante dans ce stage qui réunit la totalité du personnel du premier degré de la commune.

Cette dernière exerce pour sa part au sein de l'école maternelle, laquelle est associée au groupe scolaire primaire dans lequel nous nous trouvons.

Cette structure est normalement hébergée dans un bâtiment tout en longueur situé en contrebas.

La participation de ces trois jeunes gens à mon étude m'apparaît très probablement envisageable et certainement souhaitable.

J'estime effectivement - à partir des renseignements que j'ai recueillis, directement ou indirectement, lors de mon remplacement - que chacun d'entre eux, à son niveau, est parfaitement susceptible de me communiquer des éléments divers et intéressants.

Mais... plus tard... plus tard.

Le 25 novembre, à l'occasion de la sortie d'un ouvrage collectif³⁶, Judith K, une doctorante membre du laboratoire nancéien du GREE-CNRS, intervient publiquement dans le cadre du cycle de conférences qui a été déterminé collectivement par l'équipe de recherche locale.

Elle aborde pour sa part la question de « l'insertion des jeunes depuis les années quatre-vingt ».

Quoiqu'elles semblent pour l'instant périphériques par rapport à mes propres travaux, je recueille à titre personnel quelques pistes qui pourront guider ma compréhension générale... des axes de contention que j'essaie ensuite de compléter par une lecture plus assidue du livre lui-même.

Du 30 novembre au 6 décembre, lors d'un *intérim* dans une école campagnarde qui ne groupe que deux classes, le hasard fait que j'ai encore la latitude de travailler avec une PE2 sortante, détentrice d'une classe qui compte trois niveaux d'enseignement sur tout un cycle III (du CE2 au CM2).

A l'origine, je n'avais aucun renseignement sur son compte, pour la bonne et unique raison que ce poste a été pourvu dès le deuxième tour du *mouvement* et que je ne détiens toujours pas l'état des attributions qui ont été faites au cours de cette session.

De prime abord, c'est avec surprise et non sans quelques hésitations réciproques que nous réalisons que nous nous sommes déjà rencontrés l'année précédente, au sein de mon école de rattachement.

Elle y effectuait alors un stage dans le cadre de sa deuxième année de formation.

Nous avons pris le temps de dialoguer sur des sujets généraux qui se rapportaient à l'IUFM de Lorraine et nous avons surtout disserté sur son fonctionnement global.

³⁶FRIOT (Bernard), Rose (José) (sous la direction de), *La construction sociale de l'emploi en France. Les années soixante à aujourd'hui*, Paris : L'Harmattan, 1996.

Plus particulièrement, nous nous étions centrés sur les sites nancéiens, lesquels concernent nombre de candidats admis en première année et de stagiaires meurthe-et-mosellans.

Cette évocation conjointe d'un passé récent favorise immédiatement l'établissement de relations moins strictement professionnelles entre nous.

Elle permet ensuite l'amorce d'une discussion autour de l'objet de ma thèse car ma collègue s'est presque aussitôt souvenue du fait que ma recherche porte sur les professeurs des écoles débutants.

Il s'agit là d'une information qui a dû lui parvenir à l'époque par un canal quelconque, et que je lui reconfirme bien entendu aujourd'hui.

J'ai ultérieurement le loisir d'apprécier, au fil des diverses récréations que nous passons ensemble, la valeur intrinsèque de son apport éventuel et je l'invite par conséquent, *lorsque le moment sera venu*, à collaborer activement à mon investigation.

Elle accepte tout de suite et je n'en suis nullement étonné, en considérant le tour qu'ont pris peu à peu nos discussions tout au long de la semaine.

Elle me dirige aussi d'elle-même vers une autre personne issue de sa promotion qui a été nommée dans l'unique classe du village voisin, espacé de quelques kilomètres, et que j'avais pour mon compte déjà repérée sur ma liste originelle.

En effet, ce cas m'intéresse énormément dans la mesure où cette jeune femme a pris la place de G.P 12, parti sous d'autres cieux.

Si la composition du groupe-classe a vraisemblablement subi quelques modifications par rapport à l'année dernière, interroger la titulaire actuelle me permettrait là aussi d'assurer un certain suivi, au moins sous un angle chronologique.

D'autant plus que cette école connaît également un turnover important...

Le poste n'est pas demandé par les titulaires expérimentés du secteur depuis un certain nombre d'années et il échoit automatiquement... systématiquement... à des néo-arrivants.

Le lieu lui-même semble produire une espèce de *déversement négatif* qui contribuerait à éloigner les candidats potentiels.

Je juge par conséquent que ces deux dernières situations sont dignes du plus large intérêt et que j'aurais sûrement avantage à y recourir pour ma recherche.

Mais plus tard... lorsque j'irai mieux sur le plan moral... je pourrais peut-être à ce moment-là en tirer parti...

Pendant les deux dernières semaines de décembre, je suis obligé de m'éloigner d'une cinquantaine de kilomètres de mon domicile.

Cela implique pour moi un niveau de vigilance accru sur la route et signifie inévitablement l'accumulation d'une fatigue supplémentaire, laquelle s'ajoute au stress quotidien de la classe.

Je remplace une enseignante en début de carrière qui a commencé, puis poursuivi son parcours - il s'agit de sa deuxième année d'exercice au même endroit - avec quatre niveaux (section enfantine-CP-CE1).

Heureusement que les élèves de cette classe sont, dans l'ensemble, agréables !

Ce premier trimestre, très éprouvant à tous points de vue, se termine enfin à l'approche de Noël.

Les blessures morales se sont peu à peu réduites sous l'effet du baume déposé par le temps.

Mais il est toujours hors de question pour l'instant, dans mon esprit, de réanimer ma recherche - maintenant en sommeil depuis plus de deux longs mois - car je dois avouer que le *cœur* n'y est toujours pas.

Arrivée d'une nouvelle année civile

Janvier 1997 : une autre année commence.

Quelques jours après la rentrée, ma fille est de nouveau bousculée dans son collège, ce qui occasionne une blessure supplémentaire à son genou droit.

Elle se résout provisoirement grâce à l'application de soins locaux, mais une tendinite persiste ensuite pendant un long moment, sous une forme plus ou moins chronique, ce qui ne laisse rien augurer de favorable pour l'avenir.

Bonne et heureuse année !

Pour ce qui me concerne, en cette période réellement hivernale, marquée par les intempéries et les épisodes neigeux, je continue à me mouvoir d'abord dans la circonscription de Briey I, puis dans celle de Briey II.

D'une semaine à l'autre, je passe de la responsabilité d'un CE1-CE2 à une intervention sur trois décharges de direction (le lundi en CM1-CM2, le mardi en CP, les deux jours suivants dans un CM2).

Le 13 janvier, Rachid B. - il s'agit de l'un des principaux animateurs du laboratoire de recherche local - anime une conférence au cours de laquelle il présente un résumé de ses travaux sur « l'emploi frontalier dans l'emploi lorrain ».

Il apporte des éléments tirés de la thèse qu'il prépare sur le thème du travail intérimaire.

Je n'ignore pas à quel point l'importance numérique et économique de l'emploi transfrontalier³⁷, sous toutes ses formes, représente une question centrale pour la vie du bassin de Longwy.

³⁷ Il concerne plusieurs milliers de personnes et réduit ainsi le volume du chômage et des migrations.

Mais dans quelle mesure les matériaux contenus dans son exposé pourraient-ils précisément m'aider à mieux saisir cet environnement social et économique que je voudrais intégrer, *à la place qui lui revient*, dans ma recherche ?

Pour le moment, je n'en ai aucune idée.

Dans l'immédiat, je me contente uniquement, par conséquent, de les enregistrer puis de les répertorier pour une éventuelle utilisation future.

Dans le courant de la troisième semaine de janvier, je retrouve une section enfantine (incluant des petits, des moyens et des grands de maternelle) dans une petite école de campagne où je suis déjà allé précédemment.

Cet établissement présente pour mon étude un attrait particulier, puisqu'il fait partie d'un RPI³⁸ qui englobe le poste solitaire occupé par la jeune collègue dont il a été question précédemment.

Si elle acceptait de rejoindre le nouveau groupe d'informateurs que je désire composer, je serais sûrement alors mieux à même de comprendre le discours qu'elle pourrait produire dans le cadre d'entretiens...

J'ai effectivement pour ma part une connaissance relativement achevée de son espace professionnel proche, lequel est essentiellement constitué par les deux institutrices qui interviennent dans le village associé (dont une que je supplée présentement).

Mais cela ne se fera que... plus tard.

J'examinerai ce cas ultérieurement... plus tard.

Action décisive de mon directeur de thèse

Un soir de la mi-janvier, par le biais de cette communication téléphonique tout à fait inattendue... à travers la réception de mots simples et convaincants... alors que j'étais véritablement en train de m'attarder, au niveau de la recherche, dans une espèce de sommeil paradoxal... je crois profondément que l'intervention revigorante de mon directeur de thèse a provoqué l'électrochoc salutaire.

La continuation ou, a contrario, l'arrêt d'une recherche peuvent parfois tenir à si peu de choses !

Une fois la conversation terminée et le combiné reposé, je me suis finalement décidé à reprendre le dessus et à donner l'impulsion nécessaire à la remontée.

Et... progressivement... je me suis remis à l'ouvrage.

Je refais d'abord surface en observant que l'année est désormais trop avancée pour que je me lance dans de quelconques projets annexes, tels que la création de ce *collectif de réflexion* qui me tenait pourtant à cœur antérieurement.

³⁸ RPI : Regroupement Pédagogique Intercommunal.

Je m'aperçois ensuite qu'il est grand temps que je m'applique à former mon deuxième *groupe* de professeurs des écoles, à la fois en exploitant ma liste initiale et en me basant sur mes rencontres récentes sur le terrain.

Dès le départ, je commence ainsi par attribuer un nom de *baptême* à mes informateurs virtuels, sous la dénomination générale de *groupe intermédiaire*, dans la logique du choix des termes de *groupe* et de *premier* que j'ai accolés l'année dernière.

La semaine en cours est encore une fois perdue pour la recherche, car je suis entraîné loin de Longwy par mon activité professionnelle.

Je dois donc attendre de recevoir mon affectation consécutive, le vendredi 31 janvier, pour passer mes coups de fil.

Un nouveau départ

Un concours de circonstances veut que la nouvelle nomination me ramène à proximité du lieu où j'étais début décembre.

Par conséquent, je m'adresse en priorité aux deux personnes qui exercent dans ce secteur et qui sont tout à la fois proches l'une de l'autre et voisines de l'établissement dans lequel je vais intervenir.

La première - *mon ex-stagiaire de l'IUFM*, que j'ai côtoyée pendant une semaine entière - me reconnaît sans peine et réitère son accord.

Nous convenons de nous rencontrer le 6 février.

La deuxième phase de mon investigation est enfin lancée !

La seconde, *l'isolée* - qui a visiblement entendu parler de moi entre temps - accepte quant à elle de me voir après la classe, le lundi 3 février.

Le jour dit, je suis en avance - puisque l'existence d'un ramassage scolaire provoque un décalage d'un quart d'heure entre ses horaires scolaires et les miens - et j'attends patiemment que sa séquence d'enseignement tire à sa fin, dans l'unique couloir de son école.

Semblable au déferlement d'un *torrent furieux*, je vois subitement débouler un groupe d'élèves qui me paraissent passablement surexcités.

Ce qui en soi n'a certainement rien de surprenant, surtout lorsque nous arrivons en fin d'après-midi.

Mais cette débandade prend ici pour moi un relief particulier.

Je suis prévenu du fait - et cela est spécifique à cet endroit, ainsi que le témoignage de G.P 12 me l'a encore confirmé l'an dernier - que ces enfants originaires de deux bourgs différents, réunis au sein du même regroupement pédagogique, ont la réputation d'être particulièrement *toniques* et *bagarreurs*.

Qui plus est - et alors qu'ils sont volontairement mélangés et répartis dans des classes différentes, par la force des choses - tout est prétexte à rixes entre eux, sous l'effet d'une opposition aiguë entre les villages proches qui ressemble fort à ce que Louis Pergaud décrivait en 1912 dans son célèbre roman *la Guerre des boutons*.

En attisant les rivalités, elle multiplie les occasions de bagarres, voire de batailles rangées, à l'extérieur des locaux comme dans la cour de récréation.

Du reste, c'est cet *esprit de clocher* traditionnel et persistant qui décourage certainement en partie les prétendants éventuels à ce poste campagnard... en supplément des difficultés intrinsèques liées au cours multiple.

Dès que les présentations sont faites, nous nous installons d'un commun accord de part et d'autre d'une table d'élèves.

Je constate immédiatement que la personne qui me fait face s'exprime clairement et calmement.

Je découvre par la suite qu'elle possède une formation littéraire avancée et je me dis que sa maîtrise de linguistique n'est certainement pas étrangère à sa façon de développer son discours.

Tout en l'écoutant, je ne peux toutefois m'empêcher de relever que les conditions qu'elle a trouvées ici, dans l'unique classe de cette école villageoise quelque peu *perdue* au fond de la campagne lorraine, n'ont pas dû se révéler des plus faciles pour elle.

Effectivement, je note déjà qu'au départ sa réussite au concours a concrètement signifié l'acceptation d'une *expatriation*, en vue de pouvoir pratiquer ce métier qu'elle a choisi.

Elle illustre ainsi la réalité d'une mobilité incontestable des fonctionnaires, et en particulier des personnels enseignants et il s'agit en l'occurrence d'une *vérité* peut-être encore très largement méconnue du public.

En ce qui la concerne, elle n'a pas seulement quitté Nancy comme bien d'autres professeurs des écoles, elle a tout d'abord été obligée de délaisser sa région d'origine pour entrer à l'IUFM.

Elle s'est de surcroît heurtée, une fois arrivée, à une autre difficulté d'ordre privé.

Celle-ci tient à l'absence - ou peut-être au refus de mise à disposition par la population locale (?) - de logements sur place, d'où la nécessité qu'elle se voit infliger de parcourir quotidiennement plusieurs dizaines de kilomètres.

L'an dernier, G.P 12 avait lui aussi trouvé une échappatoire à ce problème incontournable en effectuant des trajets journaliers d'une durée proche d'une heure et demie (aller et retour) entre son domicile et le village, du premier jusqu'au dernier jour de classe.

De plus, l'isolement spatial déjà prononcé semble encore avoir été accentué cette année par l'attitude négative des deux collègues qui sont partie prenante du RPI.

Il se traduirait pratiquement, selon ses dires, par un délaissement professionnel.

Apparemment, tout se passe par ailleurs comme si tout un chacun - les enfants qui l'ont tous eu comme maître l'an passé, les parents d'élèves, l'équipe de circonscription, les enseignantes - regrettait profondément le départ de G.P 12.

Tout se passe comme si cette *perte* avait créé un grand vide, immense et irréparable.

J'ai moi-même pu indirectement vérifier - notamment lors de la suppléance que j'ai effectuée dans l'autre établissement et au hasard de conversations tenues à bâtons rompus - à quel point G.P 12 était porté aux nues par mes consoeurs.

Je vois aussi combien le souvenir de son départ reste quelque chose de cuisant.

Au-delà de la mise en avant d'un comportement *bohème* lors des entretiens et de la réserve indubitable qu'il a manifestée face à ce qu'il considère comme l'imposition d'un *carcan technique* ; je constate ainsi de manière quasiment palpable, plusieurs mois après sa mutation, la *formidable* présence de cette espèce de capital d'ordre émotionnel que G.P 12 a effectivement su apporter localement.

Il a donc trouvé le moyen de le faire fructifier dans un site pourtant d'ordinaire très traditionaliste, et cela restera indéfectiblement attaché à sa personnalité.

Aura-t-il pu renouveler l'opération sur son nouveau lieu de travail ?
Réussit-il à toujours faire prédominer l'aspect affectif sur l'Opérateur ?

En tous cas, je ne peux m'empêcher de penser que prendre une succession avec un tel handicap de départ - et sans l'avoir demandé par-dessus le marché - n'est sûrement pas un exercice aisé pour la jeune femme que j'ai aujourd'hui en face de moi.

G.I 1 n'hésite pas à me raconter franchement son expérience présente, mais elle m'apparaît cependant relativement détendue et sereine face à cette adversité.

Ses propos sont d'ailleurs régulièrement ponctués de petits rires.

J'enregistre également avec plaisir son approbation pour me rencontrer une deuxième fois, avant que la présente année scolaire n'arrive à son terme.

En fin de semaine, je me rends aussi dans l'autre établissement afin d'interviewer ma deuxième informatrice, que j'appellerai conséquemment G.I 2.

Je ne sais si le fait de nous connaître maintenant relativement mieux – c'est la conséquence d'un travail en partenariat qui nous a placés *sur un plan d'égalité* pendant une semaine entière - rend nos échanges plus faciles.

Toujours est-il qu'elle n'éprouve pas de difficultés majeures à réitérer et à développer les termes de sa réflexion première dans ce nouveau cadre, allant directement aux faits qui lui paraissent les plus probants, sans s'embarrasser d'enjolivements.

Je sens malgré tout constamment la permanence pesante d'un manque d'assurance et d'une préoccupation certaine sur les relations - en particulier, d'ordre disciplinaire - qu'elle a pu établir avec *sa* classe.

Peut-être cette gêne omniprésente - qu'elle exprime de manière plus ou moins explicite - tient-elle à sa *jeunesse* et au faible écart d'âge (de l'ordre d'une dizaine d'années) existant avec certains enfants ?

Peut-être reflète-t-elle plus profondément une question de personnalité, qui se traduit pour elle par la sensation d'un *dépassement* implicite par une partie de ses élèves ?

Ma propre expérience, en ce domaine, me conduit à énoncer que ceux-ci ont parfaitement dû saisir les failles contenues dans la manifestation d'une *gentillesse naturelle* et qu'ils ne lui font, en la circonstance, aucun *cadeau*.

Peut-être cette faiblesse qu'elle parvient aujourd'hui à m'avouer provient-elle tout simplement de son apparence *gracile* ?

Son aspect physique explique-t-il le fait qu'elle semble *désarmée* face au rapport de force recherché par quelques *solides lascars* de cours moyen deuxième année.

Effectivement, pour avoir observé les élèves qui composent son groupe-classe, je considère pour ma part qu'elle n'a pas la tâche facile avec ce cycle III très masculinisé, dans lequel beaucoup d'enfants paraissent manquer de la plus élémentaire éducation.

Quelques-uns d'entre eux ont même manifesté, lors de mon passage antérieur dans cette école – alors qu'ils évoluaient à l'extérieur de leur salle de classe, en l'absence temporaire de leur enseignante - des comportements qui, à mon sens, frisaient certaines formes de pathologies.

Et j'ai moi-même dû opérer, dans ces circonstances, un certain nombre de rappels à l'ordre mais tout en essayant d'éviter, autant que faire se peut, de me substituer à elle pour les questions *disciplinaires*.

De plus en plus fréquemment, une certitude se dégage cependant de la pratique que j'ai accumulée au cours de mes déplacements et elle est d'ailleurs appuyée par la plupart de mes collègues titulaires mobiles, avec lesquels j'ai pu discuter.

C'est la constatation selon laquelle les enfants qui composent les classes de nos campagnes n'ont plus - au moins dans les circonscriptions situées au nord du département - le profil idéalisé que l'on continue bien souvent à leur prêter.

Souvent, les conditions d'exercice n'y apparaissent pas plus faciles que dans les structures urbaines, bien au contraire.

Et j'ai au demeurant le sentiment que les débutants qui sortent de l'IUFM n'en sont, dans la plupart des cas, nullement conscients.

Je crois qu'ils arrivent avec des représentations faussées, voire utopiques, et qu'ils subissent par conséquent l'effet d'un véritable leurre à ce sujet, d'où la survenue inévitable, à échéance plus ou moins brève – mais il s'agit peut-être, après tout, d'une évolution nécessaire - d'une *perte des illusions*, une fois qu'ils sont sur le terrain.

Il n'est pas toujours évident dans la pratique quotidienne de la classe – y compris lorsque l'on a accumulé une somme expérientielle incontestable - d'avoir affaire à des élèves qui apparaissent fréquemment comme complètement livrés à eux-mêmes lorsqu'ils sortent du cadre scolaire !

Du 8 au 14 février 1997, je dois me transporter dans une école proche de l'endroit où j'étais déjà allé à la mi-septembre.

Il s'agit de prendre en charge des enfants préscolaires, âgés respectivement de trois et de quatre ans.

Cela me fournit la possibilité de rappeler les deux sortantes qui étaient arrivées simultanément dans la même école, à la rentrée.

Un poste a priori particulier

Dans la commune où je suis actuellement exerce également une débutante.

Elle figure sur ma liste primitive.

Or, à côté de ses nom et prénom, une *particularité* qui ne manque pas de m'intriguer transparaît dans ce document : elle interviendrait, selon toute apparence, sur deux mi-temps.

Les collègues de maternelle qui m'entourent m'affirment pourtant - mais il est vrai, sans la connaître véritablement - qu'elle a sa classe en permanence et son local propre, dans un seul des deux bâtiments qui forment le groupe scolaire élémentaire de la localité.

Dès le lundi matin, je profite de *l'effet d'aubaine* représenté par mon affectation présente et je n'hésite pas à la contacter.

Elle corrobore tout à fait l'information que j'ai reçue.

En effet, les *fameux* mi-temps relèvent uniquement de positions administratives et ils ne représentent, par voie de conséquence, qu'une simple dénomination formelle dans la nomenclature du *mouvement*.

Elle accepte de me voir en fin de semaine.

Conséquemment, le 13 février, je l'interviewe dans sa salle attitrée, cinq minutes après la fin de sa journée de classe.

Si nous sommes constamment dérangés, au début de la discussion, par des bruits et des cris d'enfants qui résonnent sans cesse dans le couloir ; les choses rentrent finalement assez rapidement dans l'ordre et nous pouvons poursuivre de manière beaucoup plus détendue par la suite.

G.I 3 se révèle très affable.

Si elle ne se fait assurément pas prier pour parler, elle ne craint pas non plus de me demander des précisions complémentaires à propos de certaines de mes demandes.

Elle m'apprend aussi qu'elle est originaire d'un village proche de son lieu de travail et elle me dit combien elle est ravie d'avoir été nommée dans cette localité.

Elle ne tarit d'ailleurs pas d'éloges sur la classe qui lui a été attribuée et sur l'accueil qui lui a été réservé par toutes les personnes qu'elle a, jusqu'à présent, été amenée à fréquenter dans l'exercice de son métier.

Des nominations consécutives à des vœux liés

Le lendemain, je rejoins comme prévu G.I 4 et G.I 5.

Elles ont manifesté le désir d'être vues en même temps, dans la mesure où elles ont pris l'habitude de travailler en commun depuis leur rencontre à l'IUFM.

Dans l'optique qui était la leur au départ - rester ensemble - le choix de cet établissement n'est au demeurant pas le fait du hasard, puisqu'elles savaient parfaitement que l'école était *vide*.

Elles l'ont sciemment effectué, en accord avec une troisième *acolyte*, partie depuis en congé-maternité.

Ces trois nancéiennes - dont une d'adoption, puisqu'elle est issue d'une autre région française - étaient parfaitement informées du fait que tous les postes étaient vacants et elles ont saisi cette opportunité de poursuivre leur chemin de concert.

Les autorités académiques ont également préféré aller dans ce sens en favorisant leurs vœux, et il est vraisemblable que cette décision a été bénéfique pour tout le monde.

Mais cela prouve également que le barème ne fait pas tout et que le *mouvement* peut être aménagé, voire contourné, lorsque des pressions plus puissantes se manifestent...

La gestion proprement dite de la parole entre mes deux *vis-à-vis* ne me pose pas de problèmes spécifiques au cours de l'entretien, car chacune d'elles attend son tour - je dirais presque *sagement* - avant de répondre sur chaque point de mon guide.

Je remarque simplement que G.I 5 est bien plus loquace que son amie et qu'elle aime beaucoup appuyer son argumentation sur une foule d'anecdotes.

Cela lui donne inévitablement un volume de temps plus ample par rapport à G.I 4, qui se concentre plus, pour sa part, sur *l'essentiel*.

Lors de l'écoute ultérieure de la bande, j'ai par contre une nouvelle fois la mauvaise surprise de découvrir une audibilité imparfaite.

Même si les voix sont tout de même largement reconnaissables, elles sont perturbées par la présence indésirable de nombreux parasites.

Je suis de nouveau placé devant la difficulté de recueillir et de transcrire un discours *double*, puisque cela s'est déjà produit l'an passé avec G.P 2 et G.P 3.

Mais le défaut technique que j'avais alors constaté était bien plus important que celui d'aujourd'hui.

Retours dans des territoires connus

Pour la dernière semaine d'activité de février, la formation qui avait été prévue au niveau du plan départemental est annulée.

Et je suis de nouveau confiné dans mon centre de rattachement, mis à la disposition du directeur et de ses adjoints, en fonction des besoins.

Il est également prévu que j'y revienne à l'issue des congés d'hiver, cette fois pour assurer l'*intérim* effectif d'une collègue, mais uniquement durant deux jours (le jeudi et le vendredi).

Parce que leur lieu de travail n'est pas très éloigné du mien, je me tourne maintenant vers les deux sortantes qui participaient, à part entière, au stage collectif du premier trimestre déjà évoqué :

- l'une exerce donc dans l'établissement élémentaire qui regroupe, outre un poste de ZIL³⁹ l'ensemble des classes allant du cours préparatoire au cours moyen deuxième année, soit deux années du cycle II et la totalité du cycle III,

³⁹ ZIL : Zone d'Intervention Localisée.

Elle est définie comme réunissant plusieurs groupes de vingt-cinq classes agrégés.

- l'autre est installée, quant à elle, dans l'école maternelle qui réunit tous les enfants préscolaires (cycle I et première année du cycle II).

Il ressort de la discussion que j'ai eue avec la première qu'elles ne se connaissent absolument pas à la rentrée et qu'elles n'ont eu l'occasion de se côtoyer, à l'origine, que lors du stage d'école.

Je serais pour ma part curieux de savoir si le travail qu'elles ont effectué ensemble au cours de la période de formation dont elles ont bénéficié, en tant que membres de leurs équipes éducatives respectives, a pu resserrer les liens entre elles.

Lorsque je pose directement la question au téléphone, en vue éventuellement de les voir conjointement, je reçois une réponse négative : elles sont restées chacune de leur côté.

Intervenant dans un Cours Élémentaire 2^{ème} année, G.I 6 m'accueille le 16 février dans la salle qui lui est dévolue.

Ses réponses sont directes.

Voilà encore une personne qui va, à mon sens, droit au *principal*.

Comme G.I 3, G.I 4 ou G.I 5, elle est très satisfaite de son poste actuel, qu'elle a du reste demandé à la sortie de l'IUFM.

Pour elle, il s'agit d'un *retour au pays*, mais qui a essentiellement été motivé par des raisons privées.

Je ne peux pas voir G.I 7 avant le 7 mars.

De fait, si la veille est une journée de reprise des cours, elle a aussi donné lieu à un mouvement de grève des fonctionnaires.

Et nous avons donc écarté cette date, d'un commun accord, avant les vacances d'hiver.

L'entretien a lieu dans sa salle, implantée en position centrale dans une école maternelle où les différentes classes existantes sont toutes alignées.

Par le biais professionnel, G.I 7 a également réintégré le bassin de Longwy, où réside d'ailleurs toujours sa famille

Sa réaction est par contre bien plus mitigée quant à une nomination qu'elle n'a pas véritablement désirée - pour des raisons d'ordre privé - mais qu'elle semble avoir parfaitement acceptée depuis la rentrée.

Elle m'apparaît calme et posée tout au long de l'entretien et, à l'instar de G.I 6, elle répond de manière tout-à-fait *ouverte* sur chaque point.

Du 8 au 11 mars, je me retrouve en fonction à une faible distance du groupe scolaire où j'ai découvert, début septembre, la jeune collègue nommée en CLIS et j'en profite pour la rappeler.

Le rendez-vous est fixé au 10 mars.

En écoutant parler G.I 8, j'ai véritablement l'impression de revenir une année en arrière, lorsque j'étais en présence de G.P 6.

Elle est tout aussi désabusée, avec ce groupe-classe *impossible* qui lui a été imposé, et elle se plaint également, comme G.P 6 l'avait fait en son temps, d'un entourage plus ou moins distant.

Sous le calme apparent qu'elle manifeste et malgré la mise en avant d'une certaine *philosophie* de l'existence par rapport à la situation déséquilibrante dans laquelle elle est plongée – ce qui lui permet vraisemblablement de se fabriquer une sorte de cuirasse et, par voie de conséquence, de *tenir bon* dans ces circonstances très difficiles - je recueille encore et toujours la même lassitude...

Le soir même, dans le cadre d'une collaboration entre l'équipe de recherche longovicienne - à laquelle je m'intègre chaque jour plus activement - et l'antenne locale de la Ligue des Droits de l'Homme, je me rends à une conférence animée par le sociologue Robert Castel sur « la fin du travail salarié »⁴⁰.

Les éléments de réflexion qu'il projette tout au long de son exposé, avec le concours d'autres intervenants de carrure nationale, voire internationale, et le débat intéressant qui le suit – accompagnés de la constatation d'une participation active provenant d'un public nombreux et attentif - ne manquent pas de m'interpeler sur un plan personnel.

Le succès relatif d'une telle manifestation dans une petite ville provinciale comme Longwy montre bien, à mon avis, l'intérêt d'affermir une *vulgarisation* des travaux théoriques sur les questions humaines et sociales.

Et je pense qu'il serait souhaitable que *ce souci de clarification sans déformation*, que cette volonté de se mettre à la portée des gens, soient de plus en plus souvent partagés par la communauté des chercheurs.

Suppléances successives d'une informatrice

En fin de semaine et par le strict jeu du hasard, je suis appelé à suppléer G.I 6 - qui a obtenu un autre stage, à l'initiative de l'Education Nationale - pendant deux jours.

Au-delà de la délicatesse de la situation et de l'inévitable embarras qu'elle suscite de part et d'autre, cela me permet tout de même de pénétrer un peu plus *profondément* dans son environnement professionnel.

⁴⁰ Cf. CASTEL (Robert), *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, collection « l'espace du politique », Paris : Fayard, 1995.

Indirectement et sans l'avoir voulu au départ, je me familiarise aussi succinctement avec ses méthodes de travail.

Cette réalité nouvelle donne immanquablement, par contrecoup, un relief particulier à certaines parties de son discours... une familiarité que je n'aurai assurément pas avec d'autres interviewés...

Je repars ensuite, vers le pays briotin et le Jarnisy⁴¹.

Au cours de cette période, l'accumulation de trajets journaliers de près d'une heure et demie me laisse peu de loisirs pour rechercher d'autres informateurs potentiels.

La semaine suivante a été fractionnée en deux stages de deux jours.

Comme par un fait exprès, je remplace de nouveau G.I 6 au cours de la deuxième période (le jeudi et le vendredi).

Elle poursuit effectivement le stage auquel elle a participé précédemment.

Un épisode de remplacement problématique

Le vendredi 28 mars, la secrétaire m'informe que je resterai dans la circonscription de Longwy I jusqu'au 4 avril.

Je suis envoyé dans une école où la population scolaire vient majoritairement de milieux sociaux bénéficiant d'une relative *aisance*, une facilitation financière apparemment permise par l'occupation d'un emploi à l'étranger, essentiellement en territoire luxembourgeois⁴².

Le fait que ces élèves jouissent de conditions très favorables d'un point de vue matériel se traduit pourtant ici par la nécessité qui s'impose rapidement à moi - sauf à laisser s'installer un désordre *destructeur* ! - de devoir combattre des comportements caractéristiques *d'enfants gâtés*.

Ces attitudes m'apparaissent effectivement très vite, dans le cas présent, non seulement incompatibles avec la vie du groupe proprement dite, mais carrément nuisibles à l'ambiance générale et aux relations inter-individuelles.

Les relâchements que ces élèves s'autorisent avec moi, le *naturel* reprenant en quelque sorte le dessus - et qu'ils extériorisent certainement de façon bien plus accentuée qu'avec leur institutrice, croyant sans doute pouvoir disposer d'une latitude plus large par rapport aux règles habituellement établies - me semblent largement similaires, par leurs effets, aux manifestations d'une éducation *vacillante* ou absente que j'ai pu enregistrer par ailleurs.

Ces comportements que j'interprète comme le résultat d'une forme de défaillance éducative - en entente sur ce point avec mes collègues présents, lesquels se heurtent aux mêmes difficultés, qu'ils soient remplaçants ou à *demeure* - reflètent directement, de l'avis général, une *non-limitation* à des degrés divers et donc un déficit d'autorité parentale.

⁴¹ Je fais ici allusion au secteur de Briey et de Conflans-Jarny.

⁴² A qualification égale, les salaires y sont plus élevés, notamment en raison d'un change monétaire avantageux.

La seule différence notable entre deux types de situations - qui ne sont, à mon sens, opposées qu'en apparence - réside dans le fait qu'à cet endroit, et dans la mesure où les deux parents travaillent, les enfants sont pour la plupart *surprotégés* par des grand-parents que l'on sent complètement *dépassés* par les événements, alors qu'en d'autres lieux leurs pairs semblent quant à eux *livrés à la rue*, avant et après les horaires de classe.

Un poste d'enseignant très singulier

La commune dans laquelle je me trouve actuellement recèle néanmoins également tout un quartier qui a été classé en ZEP voici de longues années.

Deux de mes informateurs de l'an dernier sont d'ailleurs intervenus dans l'un de ses groupes scolaires.

Je me réfère présentement à G.P 7 et à G.P 8, qui sont tous deux revenus dans la *grande couronne nancéienne* depuis la dernière rentrée.

Cette année, une débutante a de nouveau été nommée dans cette école.

Mais elle a été désignée pour occuper un emploi véritablement très particulier et spécifique à ce secteur.

Il s'agit d'un poste qui apparaît au mouvement du personnel sous l'appellation de *moyen ZEP*.

Cet intitulé peu fréquent m'interloque au plus haut point.

Et il me captive d'autant plus que j'ai constamment la préoccupation de diversifier les pistes de mon investigation, autant que cela est possible.

C'est la raison pour laquelle je n'hésite pas à faire appel à cette jeune collègue, qui me montre aussitôt sa *considération* pour l'intitulé de ma recherche.

Parce qu'elle est continuellement appelée à se déplacer entre deux établissements distincts et distants de plusieurs centaines de mètres - ainsi qu'à l'intérieur de chacun des locaux - G.I 9 ne dispose pas d'une salle séparée.

La conversation a donc lieu dans le bureau de la directrice, laquelle l'a aimablement mis à notre disposition pour la circonstance.

Mais il est vrai que je connais cette personne depuis quelques années et que j'ai déjà eu l'occasion d'opérer dans son établissement, avant qu'elle n'accepte d'assumer les charges afférentes à la direction.

Elle sait à qui elle a affaire et, pour une recherche de ce type, les relations interpersonnelles sont bien utiles !

Dès que nous commençons, je suis tout de suite frappé par le sérieux des propos de mon informatrice ainsi que par l'omniprésence des scrupules moraux qui l'animent et qu'elle a presque érigés en *principes de vie*.

Tout au long de notre entretien, je perçois nettement à quel point elle a besoin de voir reconnue l'utilité de ses interventions quotidiennes.

Et conséquemment, je comprends mieux ensuite pourquoi elle s'arc-boute avec une telle vigueur dans la défense véhémement d'un poste qui pourrait apparaître comme parfaitement *subalterne* aux yeux de bien des titulaires, ou même de l'Administration.

Effectivement, le plus clair de son activité consiste à apporter des actions de *soutien* à des groupes restreints d'élèves ou à diriger des séquences d'enseignement dans des disciplines considérées comme *annexes*.

Mais bientôt, sur un plan purement technique, je m'aperçois avec appréhension que ses propos sont émis d'une petite voix douce et qu'ils risquent de ne pas être intégralement enregistrés par mon appareil.

Presque en catastrophe - mais en essayant de le faire le plus discrètement possible - j'approche donc mon Dictaphone au maximum, en espérant limiter les problèmes sonores.

Lors de l'écoute, et malgré les précautions que j'ai prises, la saisie de certains mots ne se révèle pourtant pas aisée et la durée ultérieure de transcription de la bande enregistrée s'annonce d'ores et déjà particulièrement longue.

Discussions consécutives avec un jeune brigadier

Au cours de la semaine du 5 au 11 avril, je suis renvoyé à une trentaine de kilomètres de Longwy.

J'apprends alors, par l'intermédiaire d'une collègue remplaçante rencontrée tout-à-fait par hasard, que le jeune *brigadier* avec lequel j'ai travaillé en novembre, lors du stage d'école qui nous avait tous deux mobilisés, a été nommé dans une école située à *proximité* de mon lieu de travail.

Et il est évident, dans mon esprit, que la journée du lundi 7 avril constitue le moment opportun pour le *relancer* et que je dois saisir cet à-propos qui m'est offert, parce qu'il risque de ne pas se renouveler de sitôt.

Rendez-vous est donc pris pour le mardi 8, aux environs de midi.

Le lendemain, j'ai juste le temps d'avalier un sandwich et je prends la route aussitôt.

Mais j'ai certainement très mal apprécié la distance entre nos affectations respectives car le trajet se révèle, à l'usage, bien plus long que prévu.

Et je réalise que je suis obligé de parcourir encore près de trente kilomètres - une distance qui n'est certes pas énorme, lorsque le temps n'est pas compté ! - mais en empruntant une kyrielle de départementales, avant de pouvoir finalement rejoindre la route nationale qui me mène jusqu'à lui.

Comme je ne connais pas ces voies de circulation - sur lesquelles je ne peux pas, de plus, rouler au maximum des possibilités de mon véhicule - j'arrive donc en retard par rapport à l'horaire que nous avons fixé.

Il vient d'entamer son déjeuner, mais pourtant cela ne nous gêne pas outre mesure.

Il le termine d'ailleurs progressivement et sans façons, tout en me parlant, pendant l'entretien.

Car G.I 10 est extrêmement volubile.

Le flot de paroles qu'il déverse sans discontinuer est particulièrement élevé.

Il *s'étale* beaucoup sur chaque partie de mon guide d'entretien, en relatant des séries entières d'anecdotes qui ne seront certes pas toutes utilisables pour la recherche.

Mais celles-ci passent très bien dans notre discussion, pour la bonne raison qu'elles sont narrées de manière plaisante.

Car il se veut à la fois caustique et désabusé.

Ses propos ne sont pas désagréables à entendre, grâce à la liberté de ton qu'il a *naturellement* décidé d'adopter.

Il m'est par conséquent difficile de le couper dans son élan, d'autant plus que ce qu'il me raconte est loin d'être inintéressant.

Je dois avouer que je me prends quelque peu au jeu et que je ris souvent à des affirmations qui m'apparaissent certes catégoriques, mais qui sont néanmoins déclinées avec un sens certain de l'humour.

A travers l'entretien actuel, je constate ainsi que les recherches que l'on voudrait les plus sérieuses et les plus parfaitement impartiales offrent quelquefois des instants de plaisir inattendus !

Et je ne me sens pas vraiment le courage de l'interrompre... même si cela serait certainement envisageable et souhaitable à certains moments.

D'autant plus que je suis conscient du fait que je vais être obligé de couper certaines parties, parce qu'elles font nettement référence à des réalités trop personnelles ou trop attachées à des personnes nommément désignées.

Mais, tout à l'écoute de l'interviewé, je ne me suis nullement aperçu que l'heure tourne malgré tout et qu'il me faut bien rentrer avant treize heures vingt, afin de *reprendre* la classe maternelle qui m'a été confiée.

Je me vois donc obligé d'arrêter la passation de l'entretien à peu de choses près à la moitié de mon guide.

Et nous convenons par conséquent de nous revoir le jeudi suivant, à la même heure.

Je saute ensuite dans mon véhicule aussi vite que possible, pour rentrer à toute allure et assurer en catastrophe mon *service de surveillance*.

Le surlendemain, comme attendu, nous reprenons à l'endroit où nous avons stoppé la discussion.

Et voilà que G.I 10 recommence à diverger !

Mon expérience antérieure me dit cette fois que je ne dois pas le laisser faire et j'essaie d'accélérer le mouvement car, en fin de compte, je ne dispose pas d'un laps de temps plus important.

Peine perdue !!!

Malgré tous mes efforts, nous ne réussissons pas encore à arriver au bout.

Et me voici reparti, tel un pilote de course, pour une nouvelle *séance d'essais* afin d'arriver à l'heure sur mon lieu de travail.

Heureusement que mon aide-maternelle est là, fidèle au poste, pour accueillir les enfants !

Heureusement que nous avons de bonnes relations !

Et qu'à deux minutes près, elle fait preuve de compréhension !

Il est vrai que, dans l'école isolée de ce minuscule village où je suis le seul enseignant, l'affaire se passe plutôt *en famille* et que les parents ne semblent pas trop pointilleux sur la question des horaires.

Je suis forcé de laisser en plan le présent entretien, car il m'est impossible de rejoindre une nouvelle fois G.I 10 le vendredi.

Je dois achever des besognes urgentes avant les vacances de Pâques, en vue de repasser le flambeau à la collègue remplacée et, de plus, nos horaires sont décalés.

Et je ne sais donc pas à quel moment nous pourrions achever le travail commencé !

Mais cela ne fait-il pas partie des aléas de la recherche ?

Avant que les activités ne s'arrêtent provisoirement pendant deux semaines, j'ai pris soin de recontacter la collègue que j'avais vue très rapidement début novembre, immédiatement avant de prendre sa succession provisoire.

Nous décidons d'un rendez-vous pour le jour de la rentrée.

Effectivement, lors de la première semaine, je n'aurai pas d'affectation précise et mon école de rattachement est relativement proche de son lieu de travail.

Moments de transcription

Les vacances de Pâques constituent pour moi une période de travail intense, à l'extérieur de mon habitation comme à l'intérieur...

Il me faut maintenant absolument transcrire l'ensemble des quatorze entretiens que j'ai effectués à la fin du troisième trimestre de l'année dernière avec le groupe premier, et qui sont en attente depuis lors.

Les écoutes successives des bandes enregistrées et l'écriture des textes dans la mémoire de mon ordinateur occupent si bien mes journées que je ne vois absolument pas le temps passer.

Dès la reprise des activités, je recontacte par ailleurs le jeune collègue avec lequel j'avais discuté début septembre.

Nous nous mettons d'accord sur la date du 29 avril.

Achèvement de la constitution du deuxième groupe

Pour l'année scolaire en cours, je décide également de m'adresser à une ultime arrivante, nommée sur un poste rural à trois niveaux.

Elle me donne clairement une réponse positive pour le 2 mai.

Tous deux viendront donc parachever mon groupe intermédiaire.

Cette année, celui-ci comptera ainsi au final, lorsqu'elles auront été interviewées, treize personnes...

D'après mon expérience passée et au regard du matériau théorique que j'ai recueilli jusqu'à présent, j'estime que ce nombre est suffisant pour une exploitation pertinente.

Je suis réellement satisfait d'avoir encore une fois réussi à remplir le *contrat* que je me suis fixé au début de l'investigation.

Rappelons qu'il supposait, pour chaque promotion, l'interrogation de douze à quinze nouveaux professeurs des écoles.

Au regard des conditions dans lesquelles l'investigation s'est déroulée, le résultat que j'obtiens à cette époque de l'année, alors que deux trimestres se sont écoulés, est pour moi proprement surprenant.

Enfin, il me montre aussi combien ces jeunes gens peuvent être demandeurs de dialogues et de réflexions diverses sur leur métier.

D'une certaine manière, dans cette phase d'entrée dans la carrière, est-ce que je ne participe pas indirectement à une poursuite de leur formation ?

Est-ce que je ne leur apporte pas non plus une sorte d'aiguillage théorique, en étant auréolé du statut de chercheur, alors qu'ils sont maintenant totalement immergés dans un bain pratique ?

L'heure de la reprise a maintenant sonné...

Le jour de notre entretien, je remarque que G.I 11 est très détendue et *naturelle*.

Nous nous trouvons dans une zone rurale et le chant continu et exacerbé d'un coq - vraisemblablement doté d'un organe particulièrement performant - nous parvient par les fenêtres grandes ouvertes.

C'est une originalité qui restera sur ma bande magnétique et qui prête certainement à sourire, lors de chaque écoute.

L'intérêt que présente la situation de mon informatrice réside largement, au départ, dans le fait qu'elle est plus âgée que mes autres interlocuteurs.

Qui plus est, elle a déjà enseigné en qualité de maître-auxiliaire.

D'autre part, dans le jargon en vogue à l'IUFM, elle a été ce que l'on appelle une *néo-PE2*, ce qui implique qu'elle n'a eu qu'une seule année de formation.

Nancéienne de cœur comme bien d'autres, et bien qu'elle soit satisfaite de son poste actuel, elle ne me cache pas qu'elle voudrait *redescendre* dans le sud du département.

Le cas de G.I 12 - que je retrouve le 28 avril dans sa salle, peu après seize heures trente, est tout autre.

Après avoir effectué son service militaire, il revient pour sa part dans *ce* village, où sont ses attaches affectives, et il désire par-dessus tout *y faire son trou*.

Tout comme G.I 10, il parle beaucoup mais il prend pour cela un ton beaucoup plus sérieux et concentré.

J'ai parfois véritablement l'impression qu'il réfléchit à haute voix, faisant abstraction de ma présence.

Je sens nettement chez lui une volonté de *bien faire*, de prendre indiscutablement les choses en mains dans un contexte environnemental qui - pour un certain nombre de raisons qui lui sont extérieures et antérieures et dont j'étais parfaitement au courant avant de le retrouver dans sa classe - est dégradé et difficile.

Dans ses propos, il met aussi en avant une intention d'innover et de progresser qui pourrait parfois apparaître comme la marque d'une *grande* ambition professionnelle...

Je rencontre G.I 13 le 2 mai dans la bibliothèque de son école, après sa journée de classe, juste avant qu'elle ne prenne la route pour la région nancéenne où elle réside toujours effectivement.

Le hasard me projette aujourd'hui face à une personne qui parcourt tous les jours le trajet entre Nancy et Longwy, ce qui représente largement plus de deux cent cinquante kilomètres quotidiens entre son domicile et son lieu de travail.

Soit un bon millier de kilomètres en semaine pleine et un peu moins de quatre mille sur un mois complet !

Je suis absolument et définitivement sidéré !

Le calcul rapide que je fais au moment où elle m'informe de cette réalité m'ébahit littéralement.

Sinon, G.I 13 s'exprime calmement et elle ne semble nullement perturbée outre mesure par son choix de vie.

Tout se passe en fait comme s'il avait été mûrement réfléchi, comme s'il était *dans l'ordre des choses* depuis sa sortie de l'IUFM.

Elle ne manifeste par ailleurs aucune aversion particulière pour le poste lui-même, en dépit du fait que le contexte est ici très défavorable, puisque - dans cet établissement qui regroupe les enfants du quartier, de la maternelle jusqu'au CM2 - les débutants se sont succédé à un rythme effréné et continuent invariablement à défiler, année après année.

Voilà pourtant encore l'exemple éloquent d'un de ces postes répulsifs comme l'on en trouve un certain nombre sur Longwy I et sur Longwy II.

Il s'agit en l'occurrence d'une classe à cours multiples, dans une localité de campagne isolée et gangrenée, paraît-il, par les problèmes liés à la *consanguinité*.

Les élèves proviendraient de milieux sociaux particulièrement défavorisés - ne dit-on pas généralement qu'ici, c'est la *zone* ? - et ont la réputation bien établie dans la région d'être soit des *simples*, soit des *délinquants*.

Un mélange particulièrement détonnant dans les esprits !

Et, sur cinq postes élémentaires et pré-élémentaires, nous retrouvons toujours inévitablement chaque année deux ou trois PE2 sortants de l'IUFM...

G.I 13 n'aime pas les détours, elle va droit à ce qui lui semble le plus important.

Elle ne s'embarrasse pas de détails et le résultat le plus vérifiable est que cet entretien ne traîne pas en longueur...

Reprise des contacts antérieurs

A cette époque de l'année - nous entamons désormais le dernier trimestre - le temps est maintenant venu pour moi de renouer des liens avec les membres du *groupe premier* et de songer à leur faire passer le troisième entretien, dont le principe figure dans ma méthodologie.

Dans ma tête, le guide que j'ai conçu à cette intention est prêt, au moins dans ses grandes lignes et j'utilise par conséquent les deux premières semaines du mois de mai, marquées par les coupures dues aux jours fériés et aux *ponts*, d'abord pour le mettre réellement noir sur blanc - ainsi que la nouvelle fiche de renseignements qui l'accompagne - puis pour parfaire sa présentation.

A partir du moment où j'estime enfin être arrivé à un résultat correct au niveau de la rédaction, je décide de me tourner, en premier lieu, vers mes sept informateurs qui sont retournés dans la partie septentrionale du département.

Il était parfaitement entendu avec eux que les entretiens ne pourraient avoir lieu que le mercredi, pour des raisons pratiques et professionnelles évidentes.

J'obtiens tout de suite trois rendez-vous pour le 21 mai.

Par conséquent, je me rends à trois endroits différents qui sont échelonnés entre Nancy, Pont-à-Mousson et Metz.

Etant donnés les déplacements que cela nécessite et une durée moyenne des interviews que j'ai approximativement évaluée à une heure, il me semble que le chiffre de trois entretiens par mercredi - dont un en matinée et deux l'après-midi - constitue pour moi une limite maximale difficilement extensible.

Je conçois aussi que je risquerais de subir un effet de saturation et de lassitude si je venais à les multiplier au cours d'une même journée.

Et c'est quelque chose que je voudrais bien entendu éviter.

D'autant plus qu'il ne s'agirait pas que je relâche mon attention, puisqu'il faut aussi que je continue à rencontrer sur leur lieu de travail, comme l'année dernière - en dehors du mercredi, qui est cette fois inadapté - les sept autres membres du groupe qui sont restés dans la région.

Curieusement, alors que je vais retrouver des collègues qui ont quitté les circonscriptions longoviciennes, je suis moi-même placé en position de suppléer une jeune femme qui en est à sa deuxième année d'exercice et qui, pour des raisons sentimentales, a accompli le chemin inverse et a décidé de faire souche dans le bassin de Longwy !

La première personne que je dois revoir à Nancy, au terme d'une interruption de près d'un an, est G.P 6.

Lorsque j'arrive au bas du petit immeuble dans lequel elle demeure, je constate avec un certain désappointement que, malgré quelques sonneries répétées, la porte reste désespérément close.

Et je suis résolu à faire contre mauvaise fortune bon cœur lorsque je vois peu après, à faible distance, quelqu'un que je ne reconnais pas mais qui se rapproche en courant et en faisant de grands signes de la main.

Elle m'invite à monter jusqu'à son appartement, situé au dernier étage.

Je l'avais quittée peu brillante... je la retrouve rayonnante.

Etoile ascendante pour G.P 6.

La métamorphose est impressionnante.

Elle est finalement revenue chez elle... dans ses meubles.

Elle est entourée par ses amis... plus proche de sa famille.

Elle réside dans un point central de cette grande ville... près de *tout*.

Elle a troqué son épouvantable CLIS contre un cours double certes, mais elle a maintenant affaire à des enfants *normaux*.

Elle a sa classe.

Elle suit un programme digne de ce nom, elle observe des acquis et des progrès effectifs... et cela lui convient.

Tout comme elle se trouve bien dans *son* école - dont elle a d'ailleurs accepté/pris la direction - et de manière globale, malgré quelques couacs, dans l'environnement rural de celle-ci.

Ainsi que cela est si bien dit dans le langage utilisé de nos jours par les jeunes et des moins jeunes, *tout baigne*.

Mais, comme je pouvais m'y attendre, elle parle toujours autant.

Et l'entretien, qui était prévu pour ne pas excéder une heure, dépasse allégrement cette durée.

Je n'ai que le temps de déjeûner rapidement, avant de me rendre à mon deuxième rendez-vous de la journée, une vingtaine de kilomètres plus loin.

A quatorze heures précises, je suis devant la porte de G.P 11.

Si elle s'exprime toujours de manière calme et posée, elle ne me cache pourtant pas son désarroi par rapport à son nouveau poste sur lequel elle a été nommée, contre son gré, << à titre définitif >>.

Elle est en effet passée d'un seul niveau d'enseignement, un cours moyen 1^{ère} année, à un cours quadruple (CE1, CE2, CM1 et CM2), et ceci pour un effectif absolument identique.

Elle déclare également qu'elle a subi une perte importante du côté de son environnement professionnel proche, essentiellement du fait que l'année dernière, elle était bien insérée dans une équipe « jeune, ouverte et entreprenante ».

Si la situation ne pouvait que s'améliorer pour G.P 6, mon interlocutrice précédente, tout se passe comme si les avantages d'un retour dans la région nancéienne – bien qu'il se traduise certes par un bien-être supérieur sur un plan strictement personnel - se révèlent à l'usage très largement amoindris pour G.P 11.

Les conditions de travail proprement dites ont, pour leur part, connu une détérioration certaine.

Et j'ai la sensation que, même si elle ne me dit pas tout ce qu'elle ressent - en tentant malgré tout d'enjoliver une réalité qui résulte d'un choix personnel - les aspects négatifs finissent par l'emporter sur les bénéfices retirés.

Il y a des façons de s'extérioriser qui ne trompent pas... des mouvements corporels et des expressions du visage qui ne mentent pas...

Elle m'avouera d'ailleurs, au terme de l'entretien, qu'elle ne souhaite pas garder ce poste épuisant et relativement solitaire.

Etoile descendante pour G.P 11.

A ce stade de mon investigation, je suis largement persuadé qu'un examen plus approfondi du mouvement du personnel pourrait certainement corroborer le fait qu'en revenant à proximité de Nancy - et même s'ils accèdent individuellement à une dimension qu'ils jugent supérieure - ces transmigrants ne trouvent assurément pas de meilleurs contextes d'un point de vue professionnel.

La deuxième année se traduit donc très fréquemment pour eux, une nouvelle fois, par une acceptation obligatoire et tacite des postes qui restent disponibles... c'est-à-dire ceux qui sont circonscrits dans des lieux que les enseignants plus chevronnés ont volontairement délaissés ou quittés, quelle que soit la raison principale de cette

décision...

Et ce sont fréquemment, en conséquence, des emplois dont ils ne veulent pas ou qu'ils rejettent catégoriquement qui échoient aux *rapatriés*.

Lorsque je prends congé de G.P 11, et bien que celle-ci se soit montrée un peu plus loquace que lors de nos deux premières rencontres ; je dispose cette fois d'un laps de temps un peu plus important que précédemment pour me rendre au rendez-vous suivant, à une trentaine de kilomètres de là.

J'avoue que j'ai hâte de revoir G.P 12.

Effectivement, notre dernier entretien s'était quelque peu terminé en *cul-de-sac*, car mon informateur ne souscrivait absolument pas au questionnaire que je lui proposais et il m'avait fallu improviser un compromis.

Vais-je aujourd'hui le retrouver toujours aussi rétif à ce qui lui apparaissait en ce temps-là comme une tentative de *standardisation* du métier ?

Ou bien sa seconde année d'expérience professionnelle l'aura-t-elle fait *changer* sur ce point ?

Et tout d'abord, en obtenant son changement, est-il resté sur un poste isolé comme celui sur lequel il était l'an dernier ou a-t-il maintenant rejoint un groupe scolaire à plusieurs classes ?

Dans ce dernier cas, à quels renoncements aura-t-il été obligé de procéder au contact de ses nouveaux collègues, des parents d'élèves ou de l'équipe de la circonscription dans laquelle il agit désormais ?

A contrario, les aurait-il amenés à partager ses propres convictions ?

Voici quelques-unes des questions que je ne peux manquer de me poser en parcourant la distance qui nous sépare.

Pour ce qui me regarde, j'ai clairement souvenance qu'il a vivement exprimé le désir de poursuivre sa collaboration à ma recherche.

Mais, dans la mesure où près d'une année est passée depuis lors, sera-t-il aussi bien disposé cette fois-ci, lorsque je vais lui soumettre mon troisième guide d'entretien ?

En effet, ce dernier se propose de rechercher une continuité par rapport aux deux premiers documents.

A l'heure dite et comme par un fait exprès, mon affaire prend d'emblée une tournure délicate à cause d'un problème *technique* imprévisible, qui me laisse craindre une suite désastreuse.

De fait, la sonnette sur laquelle mon doigt appuie demeure inexplicablement coincée, malgré tous mes efforts pour la remettre d'aplomb.

Et je subodore que cette *stridulation* incessante qui résonne dans son appartement, perché plusieurs étages plus haut, doit passablement commencer à l'énerver.

Ce n'est qu'à l'issue de très longues minutes qui m'ont paru une éternité que je réussis enfin à stopper ce mécanisme infernal, mais j'ai bien peur à ce moment-là que le mal n'ait été fait.

Et les plates excuses que je lui présente, lorsqu'il vient peu après à ma rencontre, ne suffisent pas à effacer la gêne ressentie.

Le succès (ou l'échec) d'un entretien peut parfois tenir à des détails inopinés !!!

Quoiqu'il en soit, nous entrons dans un petit appartement cosu.

Il m'annonce tout de suite qu'il aura peu de temps à m'accorder en raison d'autres obligations.

S'agit-il simplement d'un prétexte ?

Je me dis que je vais tout de même essayer de tenter ma chance et j'accepte par conséquent le principe d'une accélération de l'entretien, en vue de le *boucler* au maximum en trois-quarts d'heure.

Il approuve cette fois-ci sans réserves les règles que je fixe au départ.

Il répond doucement et calmement pour chacun des chapitres de mon guide.

J'apprends sans surprise que le fait de s'être rapproché de son domicile lui a apporté, comme à beaucoup d'autres jeunes collègues, un *confort* supplémentaire dans tout ce qui ressort du domaine privé.

Mais son discours est ensuite imprégné par un ton largement désabusé.

Les points positifs qu'il en extrait - relatifs, en particulier, à la constatation d'une collaboration plus étroite avec les deux autres enseignants de l'école, sans doute parce qu'ils sont plus proches de lui d'un point de vue spatial - et les facteurs négatifs à la source de son désappointement - il s'agit principalement d'une absence de répondant quant aux ébauches de projets qu'il a suggérées aux parents - semblent pourtant s'équilibrer dans l'ensemble.

Une insatisfaction indiscutable pointe pourtant sans arrêt dans ses propos.

Etoile dormante pour G.P 12.

Ce garçon m'apparaît cependant encore aujourd'hui comme quelqu'un qui ne cesse, à l'instar des autres débutants, de se chercher sur le plan professionnel mais certainement de manière plus *épidermique*.

Dans tous les cas, c'est encore et toujours son côté *artiste* qui semble primer !

Peut-être restera-t-il encore longtemps dans cette position instable, et sûrement désagréable d'un point de vue psychologique, tout occupé qu'il est à la recherche d'une sorte de *modus vivendi* dans l'exercice de son métier.

Peut-être sa quête, que je perçois nettement comme telle dans ses propos, prendra-t-elle alors un laps de temps conséquent avant d'aboutir ?

Trouvera-t-elle une résolution ?

Toujours est-il qu'il m'annonce, à l'issue d'un entretien qui a finalement duré plus longtemps que prévu, son départ dès la prochaine rentrée.

L'obtention d'une mutation interdépartementale va le transporter à plusieurs centaines de kilomètres de la Meurthe-et-Moselle.

Il est vrai que j'avais tout de suite noté, à mon arrivée, la présence d'un écriteau concernant la mise en vente d'un logement... que je ne savais pas être le sien.

Lorsque je lui fais remarquer que nos relations risquent de s'arrêter là, *par la force des choses*, c'est avec le plus grand étonnement que j'enregistre une lourde insistance pour qu'au contraire, nous les poursuivions.

Il me dit en effet qu'il reviendra occasionnellement dans la région, au sein de sa famille, à l'occasion de vacances intermédiaires ou des congés estivaux.

Tout en émettant intérieurement de sérieuses réserves quant au réalisme de l'intention proclamée, je m'efforce toutefois de ne pas décevoir dès maintenant son attente.

Je consens par conséquent à adhérer de prime abord au principe énoncé, mais sans que nous en étudions d'ores et déjà, bien entendu, les modalités éventuelles.

Nous restons donc tout simplement d'accord sur le fait qu'il me contactera ultérieurement, par l'intermédiaire de son père resté sur place.

Une expérience de continuation sur le même poste

Depuis près de deux semaines, j'expérimente pour ma part un poste comportant quatre-quarts de décharge de direction, c'est-à-dire en l'occurrence la prise en charge alternative de deux cours élémentaires 1^{ère} année et deux cours moyens 2^{ème} année, à raison d'une journée dans chaque structure.

Le jeudi 22 mai, après ma journée de classe, j'ai le temps de me rendre sur le lieu de travail de G.P 13, puisque nos horaires sont décalés d'un quart d'heure.

C'est la conséquence d'un ramassage scolaire, nécessité par l'existence d'un regroupement intercommunal.

G.P 13 est une personne qui désire indubitablement s'implanter durablement dans le bassin de Longwy.

Elle m'apprend ainsi qu'elle vient d'acheter une maison avec son ami, qui travaille dans une entreprise du secteur.

Elle a également voulu conserver son poste actuel, sur lequel elle a d'ailleurs été titularisée.

Les choses semblent s'être très nettement affermies au fil du temps et cela se sent immanquablement dans un discours qu'elle produit encore une fois de manière calme et réfléchi et en répondant toujours directement à mes questions.

Avec G.P 13, je ressens incontestablement l'influence de la première année d'exercice au niveau de la phase de décollage que j'essaie d'étudier.

Dans son cas, la comparaison avec la période précédente est d'autant plus aisée qu'elle a gardé les mêmes niveaux d'enseignement, avec la présence d'une bonne partie du groupe-classe précédent, au même endroit...

Sa situation actuelle ne peut donc que m'interpeller de la manière la plus aiguë.

Elle m'apparaît pratiquement... à peu de choses près... comme une sorte d'étalonnage pour mon étude.

Pour les points sur lesquels je l'interroge, j'ai l'impression - peut-être ici d'une façon plus prononcée... presque charnelle... qu'avec mes trois interlocuteurs de la veille - de voir les indices de compétence émerger... se détacher... prendre forme... quasiment prendre corps devant moi.

Et je dois dire que cela est particulièrement rassurant !

Le lendemain, ma fille est bousculée par l'un de ses camarades et il faut, pour l'énième fois, aller la récupérer à l'infirmerie de son collègue.

Comme nous pouvions le soupçonner, son genou droit a été touché.

La secousse s'atténue sous l'effet de soins locaux, mais une tendinite persiste.

Qui avait dit que ses problèmes étaient terminés ?

Le samedi 24 mai, Amar A., un jeune chercheur membre du GREE-CNRS anime la dernière conférence de l'année.

Elle porte sur le thème des « conventions collectives contre la négociation », à partir de l'exemple de la sidérurgie lorraine.

Les éléments qu'il dispense au public m'apportent indéniablement un éclairage supplémentaire sur le contexte environnemental de la région.

Etablissement de nouvelles liaisons

Du 24 au 30 mai, je rejoins de nouveau mon école de rattachement, où j'agis au coup par coup, selon les demandes pédagogiques variées qui proviennent de mon champ professionnel immédiat.

Je profite de cette période *creuse* pour contacter d'autres membres du *groupe premier*.

Le mardi 27 mai, je retrouve ainsi G.P 2.

Sa collègue et amie, G.P 3, ne désire pas participer à mon investigation cette année.

En effet, elle arrive maintenant dans une phase délicate de sa maternité et elle a, de la sorte, d'autres soucis bien compréhensibles et certainement, à ses yeux, plus importants que ma recherche.

J'accepte donc volontiers son désistement.

Je vois par conséquent, pour la première fois, G.P 2 en tête-à-tête.

Elle me semble de plus en plus maussade.

Effectivement, non seulement ses conditions de travail ne s'améliorent pas, mais elles ont même tendance à s'aggraver.

Si elle a décidé de ne pas demander sa mutation, j'ai la nette sensation que ce n'est que partie remise et qu'elle ne tardera pas à *plier bagage*, malgré l'avantage matériel représenté par le logement *de fonction* mis à sa disposition par la municipalité.

Tout se passe comme elle était littéralement *usée* par l'ambiance qui règne dans ce village.

Déplacements nancéiens

J'obtiens ensuite trois rendez-vous pour le mercredi 28 mai, que je complète par un quatrième le 29 mai.

Comme je suis tributaire de la disponibilité de chacun, je n'ai pu faire autrement que procéder différemment par rapport à mes desiderata.

J'ai ainsi été forcé de placer deux interviews le matin, respectivement à neuf heures trente et à onze heures quinze.

G.P 9, la première personne qui m'ouvre la porte de son appartement nancéen, est resplendissante.

Elle est passée d'une CLIS à un CM1, c'est-à-dire d'un enseignement spécialisé à une classe *normale*.

Malgré un effectif bien plus lourd que précédemment (25 élèves au lieu de 4), j'ai le sentiment qu'elle *s'éclate* littéralement.

Elle semble baigner dans une atmosphère absolument euphorique.

Sauf deux ou trois bémols, les bases d'exercice professionnel qu'elle me décrit paraissent parfaitement idylliques tant d'un point de vue relationnel - avec des enfants motivés et travailleurs et des parents qui se préoccupent de leur avenir, avec des collègues intéressants et solidaires, avec la *richesse* d'une nuée d'interventions extérieures - que sur un versant plus opératoire, immergée dans une ambiance de « stimulation, d'émulation et d'innovation permanentes ».

Le seul inconvénient de taille réside finalement dans le fait qu'elle n'a été nommée qu'à titre provisoire et que cette belle aventure va prendre fin, puisqu'elle est contrainte de quitter l'établissement l'année prochaine.

Et il lui faudra, pour la troisième fois, tout reprendre à zéro... en ayant la responsabilité d'un groupe-classe différent, mais également un niveau d'enseignement qu'elle a peu exploré jusqu'à présent.

Elle devra aussi nouer des relations avec des collègues inconnus - dont quatre (sur huit) proviennent, comme elle-même, d'autres établissements - à l'intérieur d'un autre groupe scolaire... dans une ville *nouvelle* pour elle.

Il s'agira bien d'un recommencement total.

Pour ce qui concerne ma recherche, il sera intéressant de vérifier comment les compétences peuvent s'appuyer sur ces expériences disparates.

G.P 9 s'est tout de même beaucoup épanchée sur chaque point de mon guide d'entretien et j'ai à peine le temps d'accomplir le trajet qui me mène à G.P 4, à un faible intervalle de là.

Heureusement que la marge temporelle est suffisante et que je me suis débrouillé pour choisir avec pertinence l'ordre des lieux de retrouvailles !

G.P 4 a également débuté sa carrière sur un poste spécialisé mais, contrairement à G.P 9, elle aspire à continuer dans cette *branche*.

Apparemment, elle semble avoir découvert sa voie, portée par les acquis de ses débuts, et elle ne regrette nullement ce choix.

Elle m'affirme qu'elle a ainsi l'occasion de se sentir beaucoup plus utile que si elle avait demandé une classe *normale*.

Elle me dit qu'elle s'épanouit complètement au contact de ces enfants pourtant affublés de *handicaps* divers et qui connaissent, en conséquence, d'énormes difficultés scolaires.

Il est vrai qu'au départ, elle est titulaire d'une maîtrise de psychologie qui doit influencer sur son orientation.

Mais à l'image de G.P 9, le poste sur lequel elle opère ne lui a pas été attribué à titre définitif et elle connaîtra conséquemment une troisième expérimentation, mais toujours dans l'enseignement spécialisé.

Je savais G.P 4 expansive.

Pris par notre discussion, nous dépassons allègrement la durée que j'avais prédéterminée, sans d'ailleurs que je m'en aperçoive immédiatement.

Je déjeune ensuite très rapidement, avant de prendre la route et arriver une demi-heure plus tard sur le lieu de ma troisième rencontre de la journée.

Comme les deux autres, G.P 8 m'accueille avec la plus grande sympathie et l'interview se déroule aussi dans une atmosphère très détendue.

Inévitablement, elle me dit combien elle apprécie le fait d'être revenue à temps complet dans son appartement... combien cela joue sur sa vie privée, avec tous les agréments que ce retour définitif implique sur le plan affectif... mais aussi par rapport aux gains financiers que cela lui permet de réaliser...

Ce mercredi est donc une journée faste !

Pour la troisième fois, effectivement, je trouve une personne satisfaite de son évolution professionnelle.

Mais malgré cela, à l'instar des deux collègues que j'ai déjà rencontrées, G.P 8 n'est pas du tout sûre de pouvoir se maintenir sur son poste actuel.

Elle devra peut être aussi tout renouveler pour la troisième année consécutive, et cela ne l'enchant guère.

Reprise avec mes interlocuteurs longoviciens

Le jeudi 29 mai, j'interviewe G.P 5 dans la salle de l'une des écoles dans laquelle elle opère au titre de décharges de direction.

Bien que l'emploi sur lequel elle intervient pour la deuxième année consécutive n'ait quasiment pas changé, j'ai ainsi l'occasion de la voir dans un troisième établissement.

Et, d'un point de vue strictement matériel, j'ai donc à peu près fait le tour de son univers professionnel.

Les locaux dans lesquels nous sommes aujourd'hui sont particulièrement vétustes et peu engageants.

De plus, bien que le ciel soit clair et dégagé en cette lumineuse journée du mois de mai, il faut dire que ce local lui-même est particulièrement sombre.

Ces conditions matérielles défavorables doivent certainement ajouter à la morosité ambiante car, dès le début de l'entretien, le malaise personnel que j'ai ressenti au cours de nos rencontres antérieures réapparaît inévitablement et semble même s'incruster.

Les propos sont encore une fois très virulents... par rapport aux enfants, aux collègues, aux parents...

Visiblement, le milieu dans lequel elle évolue ne lui convient plus.

Par rapport à l'ensemble des interviewés que j'ai vus jusqu'à maintenant, elle est d'ailleurs la seule qui continue à porter un jugement *politique* sur celui-ci ainsi que sur son environnement (au sens large du terme).

Et je suspecte pour ma part une grande lassitude qui ne doit pas uniquement tenir à sa fréquentation obligée de parents d'élèves et de collègues qui ne disposent pas d'un niveau intellectuel *suffisant*.

Malgré ses affirmations contraires dans la forme, je sens un rejet du métier en général.

De surcroît, elle m'informe qu'elle va s'éloigner de la région pour suivre son conjoint.

Celui-ci, qu'elle a épousé l'année dernière, a effectivement été muté à plusieurs centaines de kilomètres de leur domicile et, après une séparation d'un an, elle a enfin obtenu son exeat⁴³.

Mais dans la mesure où l'ineat⁴⁴ n'est pas encore acquis à cette date, elle a été obligée d'accepter de prendre une disponibilité et elle n'est pas du tout certaine de retrouver un poste à temps complet à la rentrée.

⁴³ L'exeat est un accord donné par l'autorité académique, qui permet aux enseignants du premier degré qui le désirent de quitter le département dans lequel ils exercent pour un autre département.

⁴⁴ Procédure inverse, l'ineat autorise l'entrée dans l'autre département.

Après seulement deux années d'exercice, son désir proclamé d'être à mi-temps ou de reprendre les études de médecine qu'elle avait abandonnées ne traduit-il pas non plus un début de distanciation ?

Ce qui me choque quelque peu aussi, c'est le discours qu'elle me tient hors entretien sur le fait que les enfants de l'endroit où elle va prochainement s'installer - selon toutes apparences, il s'agit d'un quartier résidentiel, dans une grande ville - sont encore bien élevés, parce qu'ils sont restés << vieille France >> envers et contre tout, et qu'ils ne sont certainement pas du genre à porter, comme ici, << la casquette à l'envers >>.

Elle me redit aussi avec force qu'elle veut continuer, d'une manière ou d'une autre, à participer à mon étude et elle me propose immédiatement de noter ses nouvelles coordonnées.

Bien que cette résolution m'apparaisse quelque peu irréaliste, au regard de la distance qui va se placer entre nous et de notre disponibilité respective, je les recueille tout de même soigneusement.

Je ne prends aucun engagement pour la journée du 30 mai, car une réunion de travail se tient à Nancy.

Elle réunit les doctorants qui font partie du GRIPEEL⁴⁵ autour d'une présentation de l'état d'avancement de travaux de thèse.

Aujourd'hui, nous nous centrons principalement sur << l'identité professionnelle des documentalistes >> et les résultats sont donc exposés par Jean-Paul B.

Je l'écoute avec d'autant plus d'attention que c'est lui qui m'a entraîné dans l'aventure de la poursuite d'études en sciences de l'éducation, en m'indiquant la possibilité de poursuivre mon cursus par l'intermédiaire de l'université de Toulouse-le-Mirail, après l'obtention de mon DEUG.

Du 31 mai au 6 juin 1997, je reste dans mon école de rattachement.
J'assure du reste une suppléance le mardi et le jeudi.

Je profite de ce passage pour recontacter trois membres de mon *groupe intermédiaire*.

Outre G.P 7 - dernier élément du groupe premier à s'être séparé du bassin de Longwy et avec lequel j'ai rendez-vous le mercredi 4 juin en début d'après-midi - et G.P 14 que je dois voir le 6 ; les dates du deuxième passage ont respectivement été fixées aux 2, 3 et 5 juin.

Ce qui signifie que je vais devoir imprimer à mon investigation, jusqu'à la fin de la semaine, le rythme d'une interview par jour...

Les mutations interdépartementales permises par les procédures d'exeat et d'ineat doivent se compenser, puisque le nombre d'enseignants intégrés doit être égal aux départs constatés. Mais ils peuvent également ne pas l'être, lorsque nous avons affaire à des créations de postes.

⁴⁵ GRIPEEL : Groupe de Recherche sur l'Identité professionnelle des Enseignants de l'Ecole Laïque.

G.I 1 a apparemment réussi à améliorer ses relations avec ses collègues et elle regrette un peu d'avoir choisi de migrer dans le sud du département, bien que cette mutation la rapproche de sa famille d'une bonne centaine de kilomètres.

G.I 6 affirme qu'elle a passé une excellente année dans son CE2.
Elle est également mutée, mais elle reste dans le Pays-Haut.
Elle change simplement de circonscription.

Troisième escapade nancéienne

G.P 7 a délaissé son poste en ZEP pour retourner à proximité de Nancy.

En ce qui le concerne, ce sont les raisons familiales qui ont prévalu puisqu'il est père de famille.

Il se plaint surtout - et encore plus de ce point de vue que l'année dernière - du comportement des élèves car, dans sa nouvelle école, ils n'ont certainement rien à *envier* à ceux dont il avait la charge précédemment.

Sur le plan des conditions d'exercice, il n'a certainement pas gagné au change.
Sur le versant relationnel, le bilan est plus mitigé.

Mais il a décidé de persister et de consolider son expérience en essayant de se stabiliser à cet endroit.

Cela tient peut-être aussi au fait qu'il est relativement âgé par rapport à la moyenne des diverses promotions qui sont issues de l'IUFM.

Et, après des tentatives qui n'ont pas été probantes dans le secteur privé, il a sans doute besoin d'assurances.

D'un point de vue opératoire, il m'affirme par ailleurs se servir de l'expérience de la première année avec ses *cours moyens*.

Des départs en perspective

G.I 9 se déplacera également en direction de la partie méridionale de la Meurthe-et-Moselle l'année prochaine.

Elle abandonne son emploi de "moyen ZEP", qu'elle ne dénigre pourtant pas, pour prendre un *vrai* poste à la rentrée.

Il nous faut noter ici que la plupart de ces décisions de déplacements intra-départementaux sont soumises à l'influence de facteurs extérieurs à l'exercice du métier proprement dit.

Ces personnes en partance ne désertent pas les circonscriptions longoviciennes parce qu'elles ne s'en *sortent* pas d'un point de vue professionnel.

Du reste, elles ont toutes été évaluées et les inspections se sont, en général, bien passées.

En fait, elles s'en vont principalement pour la *bonne* raison qu'à leur âge, elles ont une vie sentimentale et relationnelle mieux établie.

Et elles désirent logiquement... sinon la privilégier... au moins lui donner l'importance qui semble lui *revenir*.

Et puisque les possibilités existent !

Puisque la mobilité permise par la sécurité de l'emploi fait partie de la vie des fonctionnaires, et plus spécialement des enseignants... pourquoi ne pas y recourir ?

G.P 14 est en train de parcourir, pour sa part, le chemin à contre-courant.

Elle a opté pour la stabilité dans sa petite école campagnarde à une seule classe, pour la troisième année consécutive.

Mais je suis persuadé, sans toutefois avoir abordé ouvertement le sujet avec elle, qu'elle n'a pas vraiment d'attaches fortes sur Nancy, en dehors de sa cellule familiale.

Le bilan qu'elle dresse est encore positif.

Cependant, elle commence à évoquer un départ possible...

Pendant les trois dernières semaines de juin, je vais avoir à suppléer une collègue qui part en formation sur un stage de direction.

L'avantage essentiel pour ma recherche, c'est que je suis basé dans un groupe scolaire du bassin de Longwy, à proximité de mon domicile et de mes informateurs.

La première semaine, j'en rencontre quatre après leur journée de classe : G.I 7 le 10, G.I 4 et G.I 5 (ensemble) le 12, G.I 11 le 13.

Toutes sortiront des circonscriptions longoviciennes dès la fin du mois de juin.

Trois d'entre elles se dirigent vers la grande couronne nancéienne.

Le 10 juin, je réussis en outre à retrouver G.I 10 entre onze heures trente et treize heures trente.

Il a aussi été nommé sur un poste de direction, à une vingtaine de kilomètres de mon lieu de travail actuel, et j'ai encore été obligé de *foncer* jusqu'à lui.

Il sera dit que nos entretiens se feront sous le signe de la rapidité et qu'il déjeunera sous mes yeux à chacune de nos rencontres !

Heureusement que ma présence ne le dérange pas sur ce plan !

Et c'est là ma dernière chance de recueillir sa participation cette année puisqu'il va, comme les collègues précédentes, revenir à Nancy.

Il m'a en effet appris, lorsque nous nous sommes croisés un beau jour dans un autre groupe scolaire, que son amie y réside et qu'elle a accouché d'une petite fille...

Cet entretien me permet tout d'abord de compléter certains points terminaux de mon premier guide, que j'avais dû auparavant écourter par manque de temps, malgré une extension exceptionnelle sur deux journées.

Et de manière tout à fait incroyable, au regard de la volubilité antérieure de mon interlocuteur, je réussis aujourd'hui la passation de la totalité de mon deuxième guide d'entretien dans les délais impartis.

Nous sommes enfin arrivés à nous concentrer sur l'essentiel.

Il s'agit, cette fois-ci, d'un véritable exploit !
Mais je joue de nouveau les *Fangio* pour réintégrer mon lieu de travail.

La semaine suivante, je réalise encore quatre interviews.
Je suis déjà avec G.I 8 le 16 juin, puis avec G.I 12 le 17.

La première m'annonce naturellement qu'elle va quitter la région et me confesse qu'elle est extrêmement soulagée de transmettre son effroyable CLIS, de passer ce brandon douloureux à quelqu'un d'autre.

Quelques stabilisations projetées dans la région

G.I 12, par contre, consolide sa présence sur son poste.

Il obtient ainsi la possibilité de *s'imposer* à son environnement professionnel et de *s'ancrer* dans ce village, ainsi qu'il le désirait au départ.

Il avait pourtant démarré sur des bases qui étaient loin d'être favorables.

Il semble toutefois que les efforts qu'il a déployés pour faire oublier la conjoncture antérieure ont porté leurs fruits.

A un moment de notre entretien, je remarque cependant chez lui une gêne intense qui se traduit inexplicablement presque par des larmes alors que rien, absolument rien, ne laissait supposer une telle dégradation.

Et je crains fortement de devoir en rester là... je redoute au plus haut point le risque que notre entrevue se termine subitement.

L'éclaircissement qui met fin à la méprise suit rapidement.

Cette réaction provient en fait de la chute d'une lentille de contact.

Si ce désagréable incident a brutalement coupé l'interviewé dans son élan, le souffle est pourtant assez puissant pour qu'il ne s'interrompe pas, et tout rentre bientôt dans l'ordre.

Mais il est certain que ce genre d'aléa doit être intégré dans la recherche !

Le 19 juin, je rejoins G.I 3 dans sa classe.

Si, à l'instar de G.I 12, elle continuera à exercer dans le bassin de Longwy, elle a toutefois dû participer au mouvement, puisqu'elle n'est pas titulaire à titre définitif du poste qu'elle occupe actuellement.

Or, elle aurait bien voulu se maintenir sur celui-ci.

Tout en demeurant dans la même circonscription, elle est donc obligée de changer de commune (et d'école) à la prochaine rentrée.

Elle va se séparer de cette bourgade restée relativement campagnarde - malgré la persistance d'un certain nombre d'unités manufacturières - pour s'insérer dans une petite ville proche de la *frontière* luxembourgeoise qui vit encore aujourd'hui des restes d'un passé industriel autrefois flamboyant, lié à la sidérurgie et au travail du fer.

Le lendemain, vendredi 20 juin, j'arrive en avance sur le lieu de rendez-vous suivant.

G.I 2 revient peu après, au terme d'une séance à la piscine.

Et soudainement, au moment où elle invite les élèves de sa classe à sortir de leur local, j'assiste à une altercation très violente entre plusieurs garçons de son cours moyen 2^{ème} année - une véritable empoignade qui va jusqu'à un pugilat en bonne et due forme, se traduisant par des échanges de coups de poing et de pied - qui nous oblige l'un et l'autre à les séparer tant bien que mal...

Nous réussissons péniblement à avoir le dessus et à les renvoyer dans leurs foyers respectifs.

Ma jeune collègue a l'air particulièrement épuisée.

Elle ne cesse au demeurant de bâiller à plusieurs reprises, tout au long de l'entretien.

Et, par voie de conséquence, nous ne le faisons donc pas durer outre mesure.

Il est cependant avéré que nous sommes maintenant proches de la fin de l'année scolaire et que la fatigue se fait de plus en plus sentir, jour après jour, pour tout un chacun.

Mais je pense, pour ma part, que cet état d'éreintement ne tient pas uniquement à l'incident ultérieur, au cours duquel elle m'a pourtant dévoilé ce qui me paraît bien la caractériser grosso modo : un mélange de fermeté et de fragilité.

Je sais que certains éléments de son groupe-classe sont particulièrement *pénibles* et qu'ils lui ont causé des soucis, en particulier sur un plan disciplinaire, depuis son arrivée.

Parce que leur école ne comptera plus qu'une seule classe en septembre 1997, sa collègue et elle-même ont toutes deux décidé de partir.

Elles ont demandé et obtenu ensemble leur mutation, pour un établissement distant d'une quinzaine de kilomètres dans lequel deux postes se libéraient simultanément.

Le fait qu'il soit situé dans un secteur classé en ZEP, dans un quartier habité par des familles que l'on dit à *problèmes*, n'est certainement pas étranger à cette double vacance.

Dans la mesure où, selon toute apparence, elles s'entendent bien - malgré la différence d'âge existante - elles continueront, de la sorte, à poursuivre leur parcours de concert.

Et il y a fort à parier que la classe unique qui va résulter de la suppression de poste annoncée sera attribuée à une PE2 sortante !

Ce qui attire d'ores et déjà mon attention sur cet endroit pour la prochaine période scolaire... et ne peut que m'inciter à y revenir dans le cadre de ma recherche.

Pour ce qui concerne mes deux dernières informatrices (G.I 2 et G.I 3), la rentrée suivante - tout en se déroulant dans une certaine continuité d'ordre géographique, puisqu'elles séjournent toujours dans la circonscription de Longwy II - sera également placée sous le signe du recommencement.

Nous entamons maintenant la dernière semaine d'activité.
Pour ce qui est du *groupe intermédiaire*, il me reste encore une personne à voir.

Lorsque je l'ai contactée, suffisamment longtemps à l'avance, elle m'a affirmé qu'elle est très occupée entre les réunions, le voyage scolaire et les activités de remise en ordre... avant qu'elle ne plie bagage et qu'elle ne prenne définitivement congé de l'école.
Néanmoins, elle n'a aucunement l'intention de se désister.

Nous arrivons tout de même, en toute dernière extrémité, à nous accorder... mais sur une seule et unique date.

Il s'agit du vendredi 27 juin et c'est la veille de l'ultime matinée de classe de l'année scolaire en cours.

Il ne faudra pourtant pas que je m'attarde trop, puisqu'elle continue à rentrer tous les jours à Nancy, comme elle le fait depuis des mois.

Le matin du samedi 21 juin, le GRIPEEL se réunit pour une séance de travail que mon directeur de recherche a voulu essentiellement consacrer à l'état d'avancement de mes travaux.

Les remarques qui sont émises par les uns et les autres au cours du débat qui suit la présentation de mon étude me sont de la plus grande utilité.

Le 27 juin, à seize heures quarante-cinq, je revois G.I 13 dans la bibliothèque de son école.

Au terme d'un entretien plus fouillé que les conditions ne me le laissaient espérer - et qui nous occupe donc plus largement que prévu, sur un plan temporel - elle m'annonce, comme de bien entendu, son prochain départ pour le sud du département.

Elle a obtenu un poste dans un petit village.

Etat des lieux

Cette année encore, j'ai donc réussi à effectuer les deux sessions d'entretien auprès des membres de mon *groupe intermédiaire*.

Au terme de cette période, deux débutantes vont sortir de la circonscription de Longwy I, tout en continuant à exercer dans le Pays-Haut.

Et nous avons d'ores et déjà convenu que nous prolongerons mon étude suivant les mêmes modalités que précédemment, c'est-à-dire que je les retrouverai sur leur nouveau lieu de travail, après les heures de classe, pour un ultime entretien.

C'est cette formule que je reprends aussi avec les trois jeunes collègues qui sont restés, pour leur part, dans la circonscription de Longwy II :

- l'un continuant sur le même poste, dans la même école,
- les deux autres, dans leur nouvel établissement.

A ce point de l'investigation, il nous faut remarquer que l'intégralité de ceux qui voulaient rentrer dans la grande couronne nancéienne - dans laquelle j'inclus la

partie méridionale de la Meurthe-et-Moselle, jusqu'à la limite du département des Vosges - a obtenu satisfaction.

Pour la phase présente, cela représente huit individus sur un *échantillon* qui en rassemble treize au total.

Tous ont accepté le principe d'une prolongation de l'expérience à laquelle ils ont participé ; sous la forme d'une interview terminale qu'ils me consacreront dès lors un mercredi, dans le courant du troisième trimestre de l'année scolaire 1997/1998, en me recevant a priori à leur domicile.

Si mon *groupe intermédiaire* est désormais au complet, je n'ai pas totalement terminé la passation du troisième entretien avec mon *groupe premier*.

Nous savons que G.P 3 n'est malencontreusement plus disponible, sous l'effet de l'état d'avancement de sa grossesse.

De plus, lorsque j'ai enfin l'occasion de la rencontrer, elle reconnaît que cette année scolaire a été sérieusement perturbée par les absences forcées dues à son état physique et qu'elle n'a pas eu le loisir de l'agencer comme elle aurait voulu le faire au départ.

La saisie de cette *vérité* - qu'elle me dévoile aujourd'hui non sans une pointe de regret dans la voix - ne pourrait que limiter fortement et partialiser, d'après elle, la portée de son témoignage.

Elle préfère donc, en l'occurrence, s'abstenir et je ne peux, pour ma part, que respecter sa décision.

Je décide ensuite de *tenter ma chance* du côté de G.P 10.

Je n'ignore pas qu'elle désire préserver son affectation actuelle, en continuant par conséquent à effectuer des tâches de remplacement.

Je me mets rapidement en relation avec elle, pour essayer de la rencontrer avant la fin de l'année scolaire.

Je suis en effet en disposition de lui proposer trois créneaux potentiels dans le courant de la troisième semaine, du lundi au jeudi.

Mais nous ne réussissons à dégager aucune possibilité jusqu'au 26 juin.

La seule alternative que je puisse lui soumettre consiste donc à aller l'interviewer sur son lieu de résidence, au tout début des congés estivaux.

Nous fixons dès lors ensemble la date de rendez-vous au jeudi 3 juillet après-midi.

Mais je dois dire que le fait de *mordre* sur les vacances ne nous a pas posé aucun problème particulier, puisque nous nous connaissons depuis un long moment.

Concernant G.P 1, par contre - que j'ai également reléguée en fin d'année parce qu'elle est partie en classe de découverte pendant plusieurs semaines d'affilée - l'affaire s'annonce autrement plus délicate.

En effet, il s'avère qu'il nous est absolument impossible - malgré la meilleure volonté du monde - de trouver un seul instant pour nous rencontrer, au milieu d'un emploi du temps qu'elle m'égrène rapidement, jour après jour, et qui m'apparaît effectivement excessivement chargé.

Elle m'apprend cependant qu'elle se maintiendra sur le même poste pour la troisième année consécutive - ce qui, par ailleurs, est singulièrement peu fréquent dans le cas d'une nancéienne de pure souche comme elle - parce qu'elle me confirme qu'il lui convient parfaitement (pour l'instant).

Apparemment, la zone de Longwy ne la rebute absolument pas et son intention est donc de perdurer dans un établissement qui lui apporte vraisemblablement nombre de satisfactions, à la fois du côté professionnel et sur un plan personnel.

En désespoir de cause face à l'adversité, la seule solution raisonnable que nous entrevoyons consiste purement et simplement à reporter notre entretien au début du mois de septembre 1997.

Nous estimons effectivement tous deux que lors de l'introduction de la nouvelle année scolaire, le fait de devoir provisoirement revenir sur la phase précédente ne devrait pas demander un effort de remémoration trop conséquent.

Pour ma part, je prends le risque de troquer la réalisation effective de cette troisième séance contre une éventuelle déformation relative et éventuelle de ses propos, mais dont quiconque est totalement incapable d'évaluer les effets potentiels sur les résultats de la recherche.

Avec ce dernier contact, j'enregistre ainsi avec une grande satisfaction personnelle un phénomène remarquable à mes yeux : aucun des vingt-sept informateurs qui m'ont apporté leur collaboration, sur l'ensemble des deux années qui viennent de s'écouler, n'a explicitement manifesté l'intention se retirer.

Cette réalité formelle me prouve, pour le moins, que je dois être parvenu à susciter leur considération !

Mais je suis également conscient d'une évidence : il me faudra nécessairement ne pas attendre trop longtemps pour commencer à constituer mon troisième et dernier *groupe*, l'année prochaine.

Pour ce faire, j'ai maintenant déterminé, au regard de mon expérience passée, que la période idéale est celle qui suit immédiatement les vacances d'hiver (et la première inspection) et se situe approximativement, par voie de conséquence, au début du mois de mars 1998.

Je baptise dès à présent le nouvel ensemble virtuel que je veux constituer *groupe final*, en persistant dans la logique que j'ai adoptée.

Je prévois qu'il devra également comprendre treize (ou quatorze) personnes, un nombre qui me paraît cohérent et probant au niveau de la saturation théorique.

Je me résous aussi à abandonner le deuxième guide d'entretien au profit d'une autre *formule* car il n'a pas tenu, à mon avis, ses promesses.

A l'usage, non seulement il ne me satisfait pas sur un plan individuel, mais il ne me semble pas absolument pertinent quant à sa valeur intrinsèque.

Pour la dernière année, je préfère ainsi me concentrer sur un *autre chose* qui reste à construire.

LA TROISIEME ANNEE

Mercredi 3 septembre 1997 : jour de la prérentrée.

Réunion à l'Inspection de Longwy I à neuf heures trente.

Retrouvailles chaleureuses entre gens de même condition... plus discrètes avec les conseillers pédagogiques, malgré les tutoiements... beaucoup plus distantes avec le supérieur hiérarchique...

Installation des participants.

A chaque rentrée, le nombre des débutants qui *atterrissent*, de gré ou de force, sur la brigade Nord diminue.

Il en arrive de moins en moins... peut-être parce que les places disponibles se sont incontestablement raréfiées.

En effet, si le nombre des emplois afférents aux remplacements n'a pas baissé pour le moment, ceux-ci sont maintenant littéralement pris d'assaut par les *anciens*.

La moyenne d'âge s'est ainsi considérablement élevée, se déplaçant constamment en direction des fins de carrière...

Et, au cours des trois ou quatre dernières années, j'ai personnellement pu constater l'accentuation très nette de ce phénomène dans la zone de Longwy-Briey.

Ce n'est pourtant pas une nouveauté pour l'Education Nationale :

- ni dans l'agglomération nancéienne,
- ni dans les grandes villes,
- ni dans les départements,
- ni au plan national.

Mais, pour le Pays-Haut, je crois qu'il s'agit d'une véritable évolution, voire d'une révolution.

Si je me revois sept ans en arrière, je figurais alors parmi les *vétérans*.

Nous n'étions, à ce moment-là, que quelques-uns à approcher la quarantaine ; si nous faisons exception des quelques *indécrottables*, des *irréductibles* connus comme le loup blanc, qui y traînaient leurs guêtres depuis une petite décennie.

Aujourd'hui, je me retrouve parmi les plus *jeunes*.

Mais l'effet de surprise initial est maintenant passé depuis longtemps.

Effectivement, ce genre de postes n'était-il pas auparavant véritablement exécré par les instituteurs chevronnés ?

Ne s'agit-il pas là d'un mémorable retournement de situation ?

Ne manque-t-il pas, en toute logique, d'interpeller - et, à mon sens, d'inquiéter - les responsables chargés de mener la politique éducative dans ce pays, qu'ils soient à un échelon académique ou national ?

Nous touchons là réellement du doigt, me semble-t-il, la manifestation de ce fameux *malaise des enseignants* qui a déjà fait couler tellement d'encre.

Comment des postes jadis réservés aux débutants, aux *déprimés*, aux *fainéants*, aux *incapables*, aux *alcooliques*, aux *sanctionnés tacites*... peuvent-ils donc, à l'heure actuelle, présenter un si fort pouvoir d'attraction ?

Une simple explication en termes uniquement financiers apparaît aujourd'hui assez courte⁴⁶.

Pourquoi, au cours des discussions informelles que j'ai eu l'occasion de tenir à droite et à gauche au cours de mes pérégrinations, beaucoup de collègues - une majorité d'adjoints certes, mais aussi de plus en plus fréquemment des directeurs d'école, voire des responsables syndicaux - m'avouent-ils plus ou moins explicitement en **rêver**, sans encore oser sauter le pas ?

Je crois profondément que l'Education Nationale a la chance de voir encore - mais jusqu'à quand ? - jouer les vieux réflexes de répulsion de la part de personnes formées dans les anciennes Ecoles Normales, pour lesquelles l'obtention d'un poste fixe à l'année représentait un accomplissement.

Je ne suis pas certain que ces résistances continueront à s'exercer de manière aussi marquée avec l'avènement des IUFM.

Pourquoi certains jeunes enseignants, généralement non chargés de famille et/ou sans attaches familiales ou sentimentales, n'y ont-ils de facto plus accès ?

Alors qu'ils affirment être tentés par une expérience de mobilité qu'ils considèrent a priori formatrice pour leurs débuts, pour démarrer leur vie professionnelle.

Ou bien y arrivent-ils par hasard, lorsque des postes bloqués à l'origine ont finalement échappé à une suppression pendante et sont, par conséquent, restés vacants ?

Le témoignage de ces personnels *mobiles* que je rencontrerai - car je compte en inclure un ou deux dans mon *groupe final* - en sera d'autant plus intéressant.

Nervosité visible de l'animateur... encore plus marquée que les années antérieures...
Nous en comprenons bientôt les raisons.

Il y a effectivement une nouvelle *donne*, et de taille : les aide-éducateurs *nouveaux* vont arriver.

Et cela nécessite un gros travail d'accueil... dans le brouillard le plus complet... voire dans l'improvisation la plus totale.

Nouvelles données pour la recherche

En ce jour de reprise des activités scolaires, j'ai une pensée pour G.P 5 et G.P 12, qui sont sortis du département.

Tous deux commencent donc une nouvelle vie hors de leur région d'origine... loin de leur famille, de leurs amis, de leurs connaissances... de leur univers familier.

⁴⁶Les frais de déplacements sont bien mieux remboursés depuis la loi d'orientation du 10 juillet 1989.

Je retrouve mon école de rattachement.

La même source que précédemment me donne un exemplaire de la nouvelle liste des professeurs des écoles débutants.

Cette année, j'ai au surplus l'immense privilège de détenir l'ensemble des résultats du deuxième et du troisième mouvement du personnel, ce qui représente pour moi un avantage considérable.

Car ma vision d'ensemble, à l'échelle du département, est considérablement amplifiée par cet instrument d'information.

Et je peux déjà envisager d'effectuer une présélection provisoire, donc de manière plus rapide et plus sûre qu'antérieurement.

Départ en formation continue

Le 6 septembre, les choses sérieuses vont débiter.

J'apprends tout de suite l'acceptation d'une de mes demandes de stage, pour la semaine suivante.

<< EPS⁴⁷ et citoyenneté : les jeux d'opposition >> : cet intitulé m'a séduit.

Je suis convaincu depuis longtemps de l'intérêt d'apprendre aux enfants à maîtriser leur agressivité, à se froter à l'autre sans se faire mal.

Je fais déjà régulièrement pratiquer divers jeux de lutte ; avec certes une stimulation à la clé, mais sans introduire systématiquement une idée de compétition.

Ce dernier point n'est pas évident, car les modèles sportifs véhiculés par les médias ne vont pas dans le même sens.

En stage, je retrouve G.P 2.

Le premier moment de surprise estompé, je me dis qu'il était inévitable qu'un jour ou l'autre je finisse par me trouver dans une situation telle que celle-ci.

Nous savons tous deux que nous allons vivre cette période de formation différemment des collègues qui nous entourent, parce que nous établirons une relation distincte... au-delà de l'aspect professionnel proprement dit... non seulement inédite, mais *originale*.

Et qu'elle est sans nul doute mutuellement embarrassante au départ, puisque chacun de nous va devoir affronter le regard de l'autre... le jugement de l'autre.

De plus, je suis convaincu que nous ressentons une gêne réciproque.

Il s'agit d'un embarras provoqué par l'idée que nous serons certainement poussés à établir des contacts *physiques*, puisque nous participons à un stage d'EPS modulé sur le thème... des jeux d'opposition.

⁴⁷ EPS : Education Physique et Sportive.

Nous savons intuitivement qu'à un moment ou à un autre nous nous retrouverons inévitablement - sauf à nous débrouiller pour nous éviter constamment ! - dans le même groupe d'activités et que nous nous *frotterons* concrètement l'un à l'autre.

Ce stage se révèle intéressant par l'éventail d'applications pratiques qu'il nous apporte.

Au fil de ces quatre jours, nous apprenons aussi à travailler ensemble - nous trouvant par la force des choses sur un pied d'égalité, en condition d'élèves - la débutante et *l'ancien* parvenant ensemble à des découvertes et à des conclusions collectives similaires.

D'un commun accord plus ou moins tacite, nous évitons de parler de ma recherche devant les autres.

Seules quelques allusions en aparté transpirent de temps en temps... ou bien encore des échanges de regard furtifs ou un léger sourire lorsque l'animateur ou un stagiaire évoquent, à plusieurs reprises, la formation des professeurs des écoles.

Là, dans ce cadre et dans ce contexte, les moments passés en interview font nécessairement partie de notre jardin secret.

De plus, je pense que nous sommes tous deux d'un naturel réservé.

Et la différence d'âge ne nous incite peut-être pas non plus à établir des échanges plus *désinvoltés*.

Peut-être, conjointement, ne le désirons-nous pas ?

La seule liberté que nous nous autorisons est l'adoption du tutoiement.

Si cela constitue une nouveauté pour nous ; nous ne faisons cependant que suivre une tradition très répandue dans l'ensemble de l'Education Nationale, qui transcende les différences d'âge ou de statut entre les individus.

Dans le dispositif que j'ai adopté, je sais qu'il me reste encore à interroger G.P 2 une quatrième fois.

Dans quel sens le fait d'avoir vécu quelque chose en commun pendant quatre journées jouera-t-il un rôle dans ma recherche ?

Cela sera-t-il plutôt facilitant, plutôt inhibant ou totalement neutre ?

Evidemment, je ne puis aucunement en mesurer l'impact dans l'immédiat.

Désormais, cet *incident* fait tout simplement partie de mon investigation.

Comment aurai-je pu le gérer dans une autre démarche que la recherche-action ?

En tous cas, G.P 2 a tenu à me rassurer, en me confirmant qu'elle est toujours partante pour m'aider à poursuivre mon enquête.

Elle me transmet, en outre, des nouvelles récentes concernant sa camarade et consœur G.P 3.

Celle-ci vient d'accoucher d'une petite fille.

La mère et l'enfant se portent bien.

Si cette maternité constitue encore un inconvénient pour la recherche - mais cependant cela était largement envisageable puisque la féminisation du corps des professeurs des écoles dépasse aujourd'hui 75 % - il est hors de question que je *fasse une croix* sur la contribution de G.P 3 cette année.

Je tâcherai de rétablir le contact lorsqu'elle sera revenue dans sa classe et qu'elle aura eu le temps de s'organiser, entre les obligations supplémentaires survenues dans sa vie privée et les contraintes relatives à sa vie professionnelle.

Dialogues avec un néophyte

Du 13 au 16 septembre, je suis de retour dans mon école de rattachement.

J'ai alors l'occasion de soutenir de longues conversations avec un jeune sortant de l'IUFM.

Il a été nommé sur un poste en brigade, au troisième mouvement, et nous sommes par conséquent rattachés au même établissement.

Il est toujours en attente d'une première affectation.

Par sa bouche et sans le chercher véritablement - puisque je suis a priori fortement susceptible de l'inclure dans mon étude - j'ai ainsi *en avant-première* un nouveau et énième témoignage sur la formation initiale, qu'il a reçue pour sa part sur le site de Nancy-Maxéville.

Il n'y a dans ses propos rien de surprenant par rapport à ceux que j'ai déjà entendus à maintes et maintes reprises lors de mes diverses explorations.

Conclusion de la deuxième phase de l'investigation

Jusqu'au 26 septembre, je dois assurer trois remplacements successifs d'une durée de deux jours chacun dans le secteur de Briey :

- le premier intéresse un directeur nouvellement promu,
- le deuxième correspond à un stage d'école et,
- le dernier concerne une formation en langue vivante.

Le 19 septembre, en fin d'après-midi, je vais au devant de G.P 1, qui m'attend dans sa salle de classe.

Nous n'avions absolument pas pu nous voir en juin.

Je suis satisfait que la rencontre puisse enfin avoir lieu, car cela me prouve que mon étude présente un intérêt à ses yeux, puisqu'elle a bien voulu reprendre la discussion.

Apparemment, le fait que celle-ci se tienne en dehors de la seconde année d'investigation stricto sensu ne joue pas un rôle inhibant pour la mémoire.

Mais il est vrai qu'elle a conservé des conditions d'exercice similaires et une permanence est donc assurée par rapport à l'année scolaire précédente.

Et c'est certainement en l'occurrence un élément stabilisateur.

Considérations personnelles sur la notion de patrimoine local

Les journées du patrimoine des 20 et 21 septembre constituent pour moi, au fil d'un projet de route du fer en voie d'élaboration, l'occasion d'un saut qualitatif dans la richesse du passé de la région.

Cette année, l'histoire *fabuleuse*⁴⁸ du bassin de Longwy - qui recouvre certes un passé militaire suffisamment éloquent, mais aussi et surtout une incroyable aventure industrielle - remonte vertement à la surface.

Je vois ainsi défiler plusieurs siècles d'une resplendissante expérience sidérurgique, depuis la reconnaissance des ruines encore bien conservées du site de Buré-la-Forge - elles datent du XIV^{ème} siècle ! - jusqu'à l'approche du haut-fourneau couché de Senelle, lequel représente peut-être l'un des ultimes vestiges de la *grandeur* d'une époque trépidante.

Je passe auprès de ce qu'il reste du haut-fourneau du Dorlon (XVII-XIX^{ème} siècles) - dont les pierres ont été *pillées*, de nos jours, par des riverains ou des promeneurs loin de se douter de sa véritable valeur archéologique, de sa qualité de *témoin* - et j'admire le haut-fourneau remarquablement restauré de Cons-la-Grandville⁴⁹.

Comme bien d'autres résidants, j'ai longtemps côtoyé ces lieux porteurs de sens - que nos prédécesseurs ont eu le mérite de nous léguer en bon état de conservation, pendant plusieurs siècles - sans leur accorder l'attention dont ils étaient dignes et sans prendre conscience de l'importance de leur préservation pour les générations futures.

Je m'aperçois que j'ai indéniablement sous-estimé l'intérêt du patrimoine industriel de la zone de Longwy, considéré sous des formes brutes et grossières, à l'instar de beaucoup de personnes.

Ayant vécu toute mon enfance et mon adolescence dans ce monde ordinaire, je n'ai pas suffisamment compris, comme nombre d'habitants du Pays-Haut, la nécessité de sauvegarder ces monuments modernes que sont les installations sidérurgiques, en tant que *lieux de mémoire*, selon l'expression de Pierre NORA.

Nous avons souvent eu tendance à ne regarder ce *capital* culturel et social que sous l'angle d'un moyen de subsistance.

L'idée d'associer instrument (s) de travail quotidien des hommes et élément (s) d'un héritage historique n'est somme toute qu'une création récente dans les esprits longoviciens.

Il aura fallu que quelques intellectuels *curieux* venus de l'extérieur, ainsi qu'un petit nombre de passionnés locaux⁵⁰, se mêlent de vouloir défendre cet héritage !

Pourtant ce haut-fourneau couché auprès duquel je défile porte au surplus la marque du travail cristallisé de mon père.

⁴⁸Selon les mots de Jean B., professeur d'histoire à Longwy, conseiller municipal chargé du patrimoine et président de l'association « Patrimoine du Pays de Longwy ».

⁴⁹Il a été classé monument historique.

⁵⁰Soulignons ici les efforts déployés par l'association du Centre Yves Duteil et, en particulier, par Dominique D., doctorant en sciences de l'éducation, pour créer un fond d'archives sidérurgiques (deux tonnes ont été traitées et dix sont en cours de classement) qui doivent constituer une mémoire culturelle et historique du bassin de Longwy.

Il a été abattu par les dynamiteurs d'une entreprise spécialisée, le 19 juillet 1991⁵¹.

Mon père avait participé à sa réfection dans les années soixante - à moins que ce ne soit à celle de l'un des trois autres géants noirs et fumants qui ont disparu à jamais - et il a foulé ce lieu, en compagnie d'autres personnes que j'ai connues et côtoyées... des vivants et des morts.

Je réalise aussi à quel point, au cours de la dizaine d'années qui vient de s'écouler, la volonté d'effacement de tout un pan d'une histoire commune a été forte.

Le maximum a vraiment été fait par un certain nombre de *responsables* pour faire très largement disparaître tout ce qui avait trait à une époque qui s'est tout de même étendue sur plus d'une centaine d'années, symbolisée par ce « haut-fourneau que les gens ont dans la tête »⁵².

Il est incontestable que toutes les plantations réalisées lors de la dernière décennie, sur des friches industrielles auparavant occupées par des installations sidérurgiques (trois cent mille arbres ont été implantés), l'ont été avec une ardeur peu banale et des moyens financiers rarement aussi conséquents... s'agissant de la création d'espaces verts.

Si elles ont transféré une touche appréciable de verdure dans un univers marqué par la noirceur et la pollution - un paysage qui avait sûrement besoin d'un *embellissement* largement ignoré jusqu'alors - elles ont aussi largement contribué à l'apparition, puis à l'extension d'une ample amnésie collective.

Les générations futures seront certainement obligées de fournir un gigantesque effort de mémoire et de recherche pour reconnaître, dans les vestiges qui subsistent toujours, un très important site manufacturier qui a eu une si grande spécificité non seulement à l'échelle nationale, mais aussi au plan européen et mondial...

Retrouvailles inopinées

Dans le groupe scolaire que je rallie au début de la semaine suivante, nous sommes six remplaçants et je retrouve de cette façon le jeune professeur des écoles dont j'ai fait la connaissance très récemment.

Par le biais de cette affectation, celui-ci a l'occasion d'assumer le tout premier poste de sa jeune carrière.

⁵¹ Le premier des deux derniers hauts-fourneaux de Senelle a été abattu à 15 heures 30. La chute du second était prévue pour 16 heures 30, mais la charge n'a pas suffi et il a fallu recommencer. Les artificiers n'ont réussi leur dynamitage que vers 17 heures 50.

⁵²D'après une expression de Jacques Chérèque, ancien militant syndical devenu ministre délégué chargé des reconversions industrielles (sous le gouvernement Rocard), aujourd'hui conseiller général de Neuves-Maisons.

Je m'aperçois bientôt que le réel sentiment de sympathie qui s'est installé entre nous lors de nos conversations antérieures m'embarrasse quelque peu au niveau des relations qui s'établissent maintenant avec ce jeune collègue.

Je crois que le courant passe presque *trop bien* entre nous, et je ressens chez lui comme une sorte de fascination pour mon travail universitaire.

Peut-être, sans le vouloir, lui en ai-je trop dit ?

Dans nos échanges de vues, il a toujours fait montre d'une grande maturité et j'ai entr'aperçu une vision du métier qui m'a paru lucide, réaliste, mesurée.

Je ne voudrais pas perdre maladroitement un apport qui pourrait ultérieurement s'avérer précieux pour mon étude.

Dans une école de H., où je remplace ensuite une collègue pendant deux journées consécutives, je *tombe* avec surprise sur G.I 7.

Elle a été nommée sur un poste de *moyen ZEP*⁵³.

Le passage d'un temps complet en maternelle à des interventions très ponctuelles à différents échelons de l'école élémentaire paraît très bien lui convenir.

Avant mon départ, elle me fournit volontiers ses nouvelles coordonnées et me confirme chaleureusement sa volonté de poursuivre les entretiens.

Nous nous reverrons donc ultérieurement.

Ce même jour, le genou droit de ma fille subit une commotion supplémentaire.

Le répit durait donc depuis trop longtemps !

Apparemment, l'articulation a tenu.

Elle n'a pas de dégâts additionnels et les soins locaux qui lui ont été immédiatement prodigués semblent suffisants.

La douleur ne persistant pas, le pire semble avoir été évité.

Pour l'instant, elle s'en tire bien !

Mais cela va-t-il durer ?

Jours de colère

Samedi 27 septembre, dans l'après-midi, je participe à une manifestation qui mobilise les forces vives de la région longovicienne.

⁵³Les *moyens ZEP* assurent généralement des tâches de soutien sur plusieurs établissements situés dans des quartiers réputés défavorisés, voire difficiles.

Elles s'ajoutent aux différentes interventions de psychologues scolaires, de rééducateurs ou d'autres maîtres spécialisés. C'est donc un *plus* qui est donné à des enfants qui travaillent ainsi en groupes plus réduits sur des tâches peut-être plus *ludiques* et moins scolaires stricto sensu.

Ces postes ne nécessitent pas de spécialisation particulière de la part des collègues qui les occupent.

Cette action vise à protester contre la fermeture effective ou programmée de trois des plus importants établissements industriels installés dans le secteur :

- J.V.C (montage de lecteurs laser et de matériels hi-fi vidéo : 243 salariés),
- Panasonic (montage de tuners et de magnétoscopes : 140 personnes),
- le train à fil d'Unimétal (313 emplois),

soit au total près de 700 postes de travail appelés à être détruits, rayés, vaporisés.

Lorsque le Pôle Européen de Développement (PED) a commencé à se mettre en place, vers la fin de l'année 1985⁵⁴, toute une population - traumatisée, démoralisée et exacerbée (à force de tensions) - a voulu croire au *miracle*.

La reconversion du bassin de Longwy était donc en marche et l'on allait obtenir cette diversification dans un cadre novateur, parce que de nature transfrontalière, en regroupant des bassins d'emploi français, belge, et luxembourgeois.

Nous allions ainsi devenir le « laboratoire de l'Europe »⁵⁵, un modèle de développement et de coopération absolument inédits et incomparables !

Nous allions nous transformer en pionniers, en conquérants !

Nous allions vivre une espèce de retour à l'équivalent d'un *far-west* local, comme à la belle époque des années vingt où ce territoire ressemblait à ces lointaines contrées américaines qui ont été le théâtre de la ruée vers l'or⁵⁶.

Il était alors de mauvais ton de manifester un quelconque scepticisme devant le renouveau annoncé.

Ceux qui le faisaient ne pouvaient être au mieux que de mauvais coucheurs... des gens qui n'avaient, de toute façon, rien de mieux à proposer.

Ils ne pouvaient représenter que le côté passéiste de la région !

Comment ne pouvait-on pas tourner la page !

Comment osait-on critiquer la CREATION de huit mille emplois nouveaux, dont cinq mille cinq cents pour la partie française !

Finalement, une question inimaginable en ce temps-là mérite amplement d'être posée aujourd'hui : ce PED affiché à cors et à cris et porté à bout de bras par les fonds publics n'aura-t-il été et n'est-il toujours qu'une vaste escroquerie financière⁵⁷, morale et sociale ?

Si deux mille cinq cent soixante-sept emplois sont créés (côté français) à la fin de l'année 1996, l'on comptera (selon un bilan récent) plus de 2 800 suppressions de postes dans les sociétés de plus de cinquante salariés, de 1989 à 1994.

Combien d'autres ont-elles eu lieu, sans qu'elles soient comptabilisées, dans les entreprises plus petites ?

⁵⁴Le PED est né le 19 juillet 1985 à Luxembourg.

⁵⁵Cette expression est de Jacques Delors.

⁵⁶Cf. l'ouvrage de Gérard Noiriel, *Longwy immigrés et prolétaires, 1880-1980*, paru au P.U.F en 1984.

⁵⁷Trois milliards de francs d'investissements publics pour 1,125 milliards d'investissements privés.

Rappelons simplement aussi qu'en 1975, la sidérurgie occupait ici vingt-deux mille personnes.

Seules trois sociétés nouvelles restent aujourd'hui véritablement significatives à l'échelle du bassin :

- Daewoo (1 000 salariés) avec une usine de montage et de fabrication de fours micro-ondes et une usine de fabrication de tubes cathodiques de téléviseurs couleur,
- Allied Signal (300 emplois) usinier de fibres synthétiques et
- Eurostamp (300) fabricant de pièces embouties pour l'automobile.

Jusqu'à quand ?

Il semble parfaitement avéré que la prise en charge réelle de 34 % de leurs investissements par les pouvoirs publics ne suffit pas à retenir ce que certains n'hésitent pas à nommer des « usines-tournevis »⁵⁸ dont la principale caractéristique est d'être facilement démontables et transposables : en Chine, en Hongrie ou en Ecosse, par exemple.

Il apparaît aussi que le fait de confier les dossiers à des professionnels ou à des experts très bien payés - si cela est sans aucun doute excellent pour le déroulement de leur carrière propre - n'est pas non plus satisfaisant comme gage d'une pérennisation, quel que soit par ailleurs leur niveau de compétences.

La liste s'allonge de ceux, personnes physiques ou morales, qui n'ont fait que passer, que traverser, que se suivre...

Certains expliqueront alors doctement que « c'est mieux que rien » et qu'il ne faut pas « cracher dans la soupe »...

Le lundi 29 septembre, le laboratoire local de recherche dont je fais partie organise sa première conférence de l'année.

Celle-ci attire un large public d'enseignants puisque la débatrice, Françoise C., argumente sur différents aspects de la « violence à l'école ».

Elle bénéficie de la participation active - et placée, de son côté, sur un registre concret - de l'inspecteur de Longwy II.

Arrivée prochaine des emplois-jeunes

Mardi 30 septembre a été décrétée « journée banalisée », autour des projets relatifs aux emplois-jeunes, dans toutes les écoles de l'Académie de Nancy-Metz.

Ce laps de temps a été accordé en vue de permettre une discussion entre enseignants d'abord, puis entre maîtres et parents pour dégager les besoins au niveau de chaque école.

⁵⁸Pour un bilan élargi, je recommande l'excellent article de Pierre Rimbart et Rafael Trapet paru dans Le Monde Diplomatique n° 523 d'octobre 1997, pages 6 et 7.

Il s'agit aussi de mettre sur pied les emplois du temps et de définir le profil qui sera demandé aux deux, voire trois intervenants éventuels qui seront affectés dans les établissements choisis.

Les dossiers finalisés devront être envoyés aux inspecteurs des circonscriptions pour le 3 octobre.

Ils seront retournés aux Inspections Académiques le 4 et validés le 10, afin de donner le feu vert à l'implantation des emplois ainsi qu'à la composition des commissions de recrutement (à partir du 12 octobre).

Ce qui est gênant dans cette affaire, c'est la précipitation avec laquelle tout le dispositif a été mis en branle.

Encore a-t-il été freiné par les organisations syndicales puisque originellement, les directeurs d'école ont été réunis le 9 septembre dans les inspections de l'Education Nationale.

Ils devaient postérieurement provoquer la réunion d'un conseil des maîtres avant la fin de la semaine (le jeudi ou le vendredi) dans le but de rédiger et d'envoyer un dossier de candidature pour le 16 septembre.

Les questions qui se posent au sujet de ces emplois d'aide-éducateurs sont innombrables.

Tout le monde est bien entendu d'accord pour affirmer qu'il est décevant hors de question de refuser, dans le contexte actuel, ce ballon d'oxygène qui est proposé à une partie de la jeunesse.

Cependant, un scepticisme général ne peut manquer de se faire jour quant aux conditions faites à ces salariés et il apparaît absolument nécessaire d'instaurer des garde-fous pour éviter les dérives.

En premier lieu, il est évident qu'il ne faudra pas leur confier de tâches d'enseignement stricto sensu : des limites claires et précises devront être trouvées et respectées dans tous les cas.

Sinon, cela risque de déboucher sur une fonction publique-bis, avec un retour à un système de *suppléants* - ces personnels avaient été embauchés en masse lors du boom démographique des années soixante - c'est-à-dire *des maîtres au rabais...* dans tous les sens du terme et aux yeux de tous les *acteurs* de l'Education Nationale.

Que deviendraient alors, par exemple, les tâches de remplacement, voire les décharges de direction ?

Elles sont actuellement assurées par des enseignants titulaires sous statut, de plus en plus fréquemment formés en deux ans dans des centres spécifiques de formation, après obtention minimale d'une licence ?

Cette crainte n'est-elle pas fondée lorsque le ministre de l'Education Nationale déclare ouvertement que cette catégorie d'emplois - pourtant nécessaires, dans leur principe, au bon fonctionnement des rouages du système - est trop étoffé ?

Le deuxième souci qui nous guide réside dans le fait qu'il faut absolument écarter le danger que ces emplois *aidés* n'empiètent sur d'autres *plates-bandes* et qu'ils ne suppriment

en conséquence des postes existants - de garderie, de surveillance, dans les bibliothèques, dans l'animation, pour l'aide aux devoirs... - communaux ou associatifs.

Toutes les écoles qui expérimenteront ce dispositif y prendront-elles garde ?

Ne va-t-il pas se passer ce qui s'est produit dans certains pans du secteur privé, où de jeunes salariés précaires et employés à moindre coût ont remplacé des personnes plus âgées, plus expérimentées et donc mieux rémunérées ?

Nous avons le sentiment de nous mouvoir sur un terrain mouvant.

Il faudrait le baliser avec une définition et une répartition stricte des tâches entre l'Education nationale et ses différents *partenaires*.

Ce qui semble loin d'être acquis en l'état actuel des choses puisque ces aide-éducateurs *devront* trente-neuf heures et ne disposeront *que* de cinq semaines de congés payés.

Alors que le rythme appliqué dans les écoles s'étend sur vingt-sept heures hebdomadaires avec trente-six semaines d'activité en présence avec les élèves.

Il faudrait d'autre part éviter que des individus titulaires au minimum d'un baccalauréat - mais, d'après les indications disponibles sur les candidatures reçues, ce sera plus souvent un DEUG, une licence ou une maîtrise, voire un doctorat - n'assurent que des fonctions d'accompagnement lors des déplacements ou que le tirage de photocopies.

C'est une question de dignité pour ces personnels !

Sur le plan salarial, je suis pour ma part choqué par les conditions d'embauche: l'Etat donne quand même ici le *la*, en dévalorisant des diplômes de type baccalauréat plus deux années au niveau du SMIC... c'est-à-dire au *rang* d'un emploi non-qualifié...

Cette réflexion ne constitue bien sûr en aucune façon un jugement de valeur sur ces types d'occupations professionnelles, qui gardent toute leur utilité dans notre société.

Mais une brèche n'est-elle pas ouverte ?

Cela ne risque-t-il pas prochainement de devenir une *norme* ?

Par ailleurs, l'idée de donner la parole au terrain quant à la définition des profils, en fonction des besoins locaux qui s'expriment, peut sembler séduisante et démocratique.

Pourtant les effets pervers sont-ils loin lorsque la définition des compétences recherchées se fait sans fixer de grandes lignes directrices et en favorisant des positions qui relèvent d'un effet de tâtonnement et de débrouillardise ?

En outre, puisqu'il s'agit de créer des métiers nouveaux, par quelles formations seront-ils accompagnés ?

Sur quels temps et à quels moments ces périodes seront-elles prises ?

Quelles seront les modalités de validation des acquis ?

Quelles perspectives de carrière seront-elles offertes autres que la perspective de cinq ans de répit, sans chômage ?

Pour le moment, rien n'est fixé, tout est en suspens.

Mais il est sûr que ces emplois seront ce que nous en ferons au niveau collectif, selon les *idéologies* qui prévaudront.

Il est incontestable aussi qu'ils nous indiquent que le métier d'enseignant va évoluer.

Des rapports nouveaux vont se tisser... peut-être accompagnés par de nouvelles lignes de tension...

Une nouvelle catégorie d'*opérateurs* fera bientôt son apparition et viendra s'ajouter aux strates déjà existantes : instituteurs, instituteurs spécialisés, rééducateurs, psychologues scolaires, professeurs des écoles, professeurs de langues, ASEM⁵⁹, ATSEM⁶⁰, moniteurs sportifs, parents agréés...

Lorsque l'on constate - comme je suis de plus en plus amené à le faire - à quel point les occasions de conflit sont susceptibles de se multiplier en raison des différences de statut, je ne suis pas très optimiste de ce point de vue.

Pour la partie que je regarde plus spécifiquement dans ma recherche - c'est-à-dire la prise de fonction (s) des professeurs des écoles débutants - l'impression qui prévaut est que le fossé semble nettement se creuser avec les instituteurs en place.

Ces maîtres expérimentés ne les accusent-ils pas de vouloir leur *en remontrer*, alors que ces << jeunes coqs sortent tout juste de l'école >> ?

Comment ne pas voir également dans ces attitudes de rejet les effets négatifs d'un plan de *revalorisation*⁶¹ dont on s'aperçoit de plus en plus, à l'usage, à quel point il a été insuffisamment négocié à l'origine ?

Ne comportant pas de calendrier et d'échéances précises, il oblige aujourd'hui plus de deux cent mille instituteurs, sur le plan national, à prendre une longue file d'attente.

Le dernier d'entre eux ne devrait être intégré dans le corps des professeurs des écoles qu'en l'an 2 014 !

Combien de rancœurs accumulées se déversent-elles par le biais de réflexions de moins en moins clandestines sur ces prenant-fonction ?

Alors que nous savons qu'au-delà de comportements individuels *inadéquats* ou de *dérapages* ponctuels, ils ne sont absolument pour rien dans le principe retenu par l'institution : le passage des enseignants du premier degré dans la catégorie A de la fonction publique.

Combien d'amertume et d'impatience résident-elles actuellement dans la réalité tangible de devoir attendre et encore attendre la fin de sa carrière, parfois en vain, pour enfin bénéficier d'une revalorisation largement popularisée et rebattue par les médias, les responsables politiques et les dirigeants syndicaux qui ont signé les accords ?

Combien d'irritation et de rage sont-elles contenues dans l'humiliation de devoir faire ses preuves - il s'agit de la seconde alternative offerte par la nouvelle réglementation - parfois après maintes années de pratique ! en passant un concours *théorique*, par définition aléatoire, dans l'intention d'être inscrit plus rapidement dans le nouveau corps ?

⁵⁹ASEM : Agents Spécialisés des Ecoles Maternelles.

⁶⁰ATSEM : Agents Territoriaux Spécialisés des Ecoles Maternelles.

⁶¹Cf. la loi d'orientation du 10 juillet 1989.

Diverses perturbations

Le 2 octobre, le genou de ma fille se bloque à l'occasion d'un simple déplacement pédestre et sans qu'un quelconque mouvement violent en soit à l'origine.

Le problème est provisoirement réglé, dans l'immédiat, grâce aux soins habituels et à une immobilisation partielle.

Mais il est aujourd'hui évident que cela ne suffit plus.

Cette fois, rendez-vous est pris avec un spécialiste messin pour un examen plus approfondi au niveau des ligaments, qui sera éventuellement suivi d'un nouvel acte de microchirurgie.

Suite à une reprise de nos contacts, G.P 10 a décidé de venir me voir dans l'école où j'ai été nommé, le vendredi 3 octobre, après les horaires de classe.

Nous avons été obligés de procéder ainsi.

En effet, nous devions nous retrouver à son domicile début juillet, mais elle a eu un contretemps imprévu qui nous a empêchés de nous rencontrer à ce moment-là et nous avons dû reporter notre troisième *tête-à-tête*.

Dans la mesure où nous évoluons tous deux sur un poste de remplacement, il nous a donc fallu trouver un arrangement mutuel.

Le samedi 4 octobre au soir, une aggravation subite de la souffrance qui se traduit par une douleur intense au niveau du genou droit nécessite l'hospitalisation de ma fille en urgence, bien plus tôt que l'échéance connue.

L'intervention chirurgicale a lieu le surlendemain, lundi 6 octobre.

Consécutivement à la réalisation de cet acte délicat, l'amélioration est tout de suite manifeste et sensible.

En ce début d'année scolaire, je suis pour ma part souvent confronté à des classes à plusieurs niveaux : CM 1-CM 2, CP-CE 1, CE 1-CE 2, CE 2-CM 1, CE 2-CM 1-CM 2.

Pendant deux semaines successives, je connais des conditions de travail éprouvantes dans la mesure où les enfants dont j'ai la responsabilité arrivent la plupart du temps surexcités dès 8 heures 30 et qu'ils sont *mal élevés*, ou plutôt... *pas élevés* du tout.

La première fois, cela se situe dans un cadre campagnard, assez défavorisé d'un point de vue économique, où j'ai droit à des réflexions *naturelles* qui montrent que ces élèves agissent comme si beaucoup d'adultes de leur entourage étaient, en fait, des *grands frères* ou de *grandes sœurs*.

Le second épisode se déroule en ville, dans un endroit où je suis déjà allé l'an dernier.

J'ai affaire à des écoliers que la collègue que je supplée surnomme *pizza-nintendo*.

Issus cette fois de milieux financièrement favorisés où les deux parents travaillent, ils sont souvent gardés, durant la pause de midi, par des grands-parents littéralement dépassés par les événements.

Ces enfants *gâtés* n'acceptent pas facilement de subir des contraintes telles que l'on en trouve dans un groupe.

Une nomination dans une classe unique

Je me rends ensuite à B. où je trouve dix-sept élèves répartis dans six degrés différents, de la grande section de maternelle au cours moyen deuxième année.

Selon la nomenclature officielle, nous avons donc affaire au regroupement de deux cycles complets d'enseignement⁶².

Au surplus, dans ce groupe, un enfant de cours préparatoire présente de très importantes difficultés, de tous ordres.

Par expérience, je peux prédire qu'il ne saura vraisemblablement ni lire, ni écrire, ni compter à la fin de l'année.

Je le connais, car il était scolarisé à mi-temps l'année dernière.

Bien qu'il soit resté dans une phase d'intégration, il est maintenant constamment présent et il participe, avec le plus grand mal, à toutes les activités scolaires.

De toute ma carrière, j'ai rarement vu un cas aussi problématique.

Or, cette classe unique - résultante de la suppression d'un poste et dont aucune des deux titulaires présentes l'an dernier n'a voulu - a été attribuée, comme je l'avais pressenti, à une sortante de l'IUFM.

Celle-ci ne m'est pas inconnue puisque je l'ai déjà croisée dans une école au mois de mai, alors qu'elle y effectuait un de ses stages en responsabilité.

Elle était confrontée, à cette époque, à une classe extrêmement difficile.

Ici, même si les élèves ne sont pas des anges, ils sont cependant moins *durs*, d'un point de vue disciplinaire.

Le samedi matin, lors de notre *prise de contact* institutionnelle, je lui parle brièvement de mon étude et de la possibilité que je lui ouvre d'y participer.

Elle me donne son accord avec enthousiasme.

Elle semble terriblement désireuse de se confier.

A plus forte raison parce que, la plupart du temps, elle se sent complètement isolée dans son établissement et que cela lui pèse énormément.

Ce cas m'intéresse fortement à plus d'un titre :

- présence d'un cours multiple situé à la campagne,
- solitude de la Nancéienne *parachutée* dans le Nord dans une école à une classe,
- *maniement* quotidien d'un élève posant de gros problèmes scolaires dans une structure qui n'est visiblement pas équipée pour lui venir en aide...

De plus, la gestion de plusieurs niveaux différents est ici presque poussée à l'extrême puisqu'elle recouvre deux cycles complets, ce qui est quand même rare à l'échelle du département.

⁶²Le cycle II s'étend de la grande section de maternelle au cours élémentaire première année, le cycle III comprend le C.E 2 et les deux cours moyens.

J'estime, pour ma part que c'est carrément de la folie, pour une débutante, d'avoir été pratiquement obligée d'accepter un tel poste !

En effet, si de telles conformations ont pu exister en nombre dans le passé, les enfants d'antan n'étaient pas du tout les mêmes et les manières d'enseigner non plus.

Aujourd'hui, cela demande un travail absolument démentiel de préparation et une tension nerveuse de tous les instants.

Surtout lorsque, inévitablement, deux, trois, quatre... grains de sable contrarient l'emploi du temps au cours de la journée.

Heureusement que ses neuf *grands* sont suffisamment autonomes !

Pour ma part, je suis soulagé que mon remplacement ne dure que deux jours !

Quelques réflexions personnelles sur l'éducation

Depuis deux mois, je redécouvre aussi les comportements des enfants.

En tant que titulaire mobile, j'attache beaucoup d'importance aux aspects relationnels de l'enseignement, que je mets au moins au même rang que les résultats obtenus.

Il est vrai que je suis souvent contraint de *faire la discipline* et, chez les plus grands, peut-être de sévir plus souvent qu'à mon tour.

Peut-être cela résulte-t-il du fait que je vieillis... peut-être cela tient-il réellement aux conditions de vie modernes qu'on leur impose... peut-être cela est-il dû à leur vécu familial... mais je trouve que les élèves sont globalement de plus en plus bruyants et *dispersés* au fil des années.

Il faut vraiment être *en forme* tous les jours lorsque l'on prend une classe en mains !

Je pense également qu'ils connaissent de moins en moins les préceptes - et par conséquent, les limites et les contraintes - de la vie en société.

Leur apprendre la citoyenneté représente vraiment un travail de longue haleine et je m'aperçois que j'exerce un rôle accru d'éducateur, sur le versant professionnel du terme.

Je me suis donc résolu à commencer encore plus systématiquement mes remplacements, lorsque cela est possible, par une séquence d'éducation civique qui laisse d'abord à chacun le loisir de s'exprimer et qui nous permet ensuite de dégager des règles en commun.

En les posant clairement, je tente ainsi de faire passer mon message, y compris auprès de leurs géniteurs.

A partir du CE2, j'incline d'ailleurs de les mettre par écrit, sous forme d'un *contrat* visé par les deux parties (maître et élève) et lu par les parents.

Dans la mesure où je ne suis que de passage, je suis cependant obligé d'insister plus lourdement sur les aspects relatifs aux *devoirs* des élèves sous la forme *je dois...* et *je ne dois pas...*

Je constate que dans certains cas, les collègues apprécient aussi que « les choses soient remises à leur place », sous l'effet d'un regard nouveau, et que certaines informations passent mieux lorsqu'elles sont émises par un élément extérieur *neutre*, non-directement impliqué au quotidien.

Après les vacances de Toussaint, les remplacements se succèdent.
Je prends en mains des classes diverses, selon des durées *d'intérim* variables.

Ainsi, au cours de la première semaine, je suis tout d'abord dans un cours préparatoire pour la journée du lundi.

Le lendemain, je vais dans une section de petits et de tout-petits.

Dans ce cas, étant donnée la brièveté de l'intervention, il s'agira plus (à mon sens) d'assurer une garderie que de véritablement dispenser un enseignement.

Du 8 au 14 novembre, j'enchaîne avec des *cours moyens deuxième année*.

La prise en charge temporaire d'enfants de cet âge est rarement facile.

Ils sont plus facilement enclins à faire montre d'un *mauvais esprit*, à constamment chercher la faille chez un intervenant transitoire et/ou étranger plus ou moins accepté, à contester ouvertement les décisions prises ou les travaux proposés par celui-ci.

Lorsque la fin de l'année scolaire approche - parce qu'ils sont assurés de quitter définitivement les lieux et qu'ils savent pertinemment que les moyens de pression ou de sanction disponibles sont extrêmement réduits - ils adoptent encore plus fréquemment un comportement relâché, parfois insolent, et deviennent facilement *intenable*s.

Du 15 au 21 novembre, je poursuis avec des *cours élémentaires deuxième année*.

Dans cette classe, un élève est particulièrement perturbé.

Comme cela se produit souvent, le déséquilibre individuel constaté semble résulter d'un déséquilibre familial persistant, patent ou avéré.

En l'occurrence, les collègues m'informent que la situation de cet enfant n'a pas évolué depuis son arrivée, au cours préparatoire.

Peut-être même s'est-elle aggravée.

Ses maîtres successifs ont bien été obligés de composer avec lui, mais j'ai la nette impression que la coupe est pleine maintenant : visiblement, le collègue que je dois remplacer ne le supporte plus.

Prise d'informations syndicales

Mardi 18 novembre 1997, j'obtiens l'autorisation de participer à une réunion syndicale⁶³ qui me permet de faire le point sur différentes questions qui préoccupent les enseignants du primaire :

1) Les sorties scolaires

Les textes officiels les empêchent de facto par les conditions de sécurité excessives - apparemment disproportionnées par rapport au nombre et à la gravité des accidents relevés chaque année dans ce contexte - qu'ils imposent.

Dans la réglementation actuelle, le cadre apparaît bien trop restrictif.

A l'usage, les textes officiels se révèlent donc parfaitement inapplicables ; à tel point que le sentiment de colère que je sentais sourdre progressivement, dans les écoles où je me suis déplacé, semble maintenant connaître un développement important et prendre une tournure généralisée.

Nous touchons ici au problème de l'application de textes qui ont sans aucun doute été écrits par de bons juristes... par des spécialistes assurés dans le domaine de la législation... mais aussi par des individus qui ne sont pas des praticiens et qui, de ce fait, méconnaissent les réalités sur le terrain.

Un contraste est frappant : le ministère préconise l'installation d'ordinateurs dans les écoles et le branchement à Internet, donc une entrée *virtuelle* accrue sur le monde, au moment où l'ouverture *réelle* sur l'environnement, et singulièrement les structures proches, est rendue plus difficile.

Les établissements ne risquent-ils pas de se replier sur eux-mêmes ?

Que deviendra en particulier la composante sportive de l'enseignement, si le déplacement jusqu'à la piscine, le stade ou la salle des sports devient impossible, au regard des questions des responsabilités civile et pénale ?

2) L'incorporation des instituteurs dans le corps des professeurs des écoles⁶⁴

La situation est toujours bloquée et, dans le budget qui a été voté voici peu, le nombre des intégrations ne se montera qu'à 14 850, tout comme l'année précédente (à une unité près).

3) La carte scolaire

La situation devrait être identique l'année prochaine⁶⁵.

Le nouvel Inspecteur d'Académie voudrait pour sa part mettre l'accent sur les écoles « défavorisées » mais pas assez pour figurer parmi les Zones d'Education Prioritaires⁶⁶.

Pour sa part, la ministre-déléguée aux affaires scolaires (madame Ségolène ROYAL) veut former des comités locaux d'éducation qui regrouperaient établissements, parents et élus sur des bassins restreints.

La première réunion se ferait au niveau des districts, puis il faudrait construire des sous-unités géographiques.

Et elles ne travailleraient pas uniquement sur les questions de carte scolaire.

4) La direction d'école

⁶³Tout enseignant du Premier Degré a le droit d'assister à deux demi-journées d'information syndicale par année scolaire.

⁶⁴ En abrégé : PE.

⁶⁵La présente rentrée a connu 44 suppressions de postes contre 6 ouvertures en Meurthe-et-Moselle, soit un bilan de 38 retraites au total.

⁶⁶ ou ZEP, en abrégé

Une table ronde devrait se tenir en janvier.

L'on y discuterait du fonctionnement des écoles d'un point de vue gestionnaire mais aussi juridique, en vue de les transformer en EPLE⁶⁷.

Cette mutation impliquerait la présence d'un chef d'établissement et d'un Conseil d'Administration.

5) Les emplois-jeunes

Dans l'idée du ministère, il est maintenant clair que ce sont des emplois précaires, dans lesquels les intéressés ne font que *passer*, avant de prendre un autre emploi.

Il y a donc un risque réel de rotation et donc de non-perennisation.

Que restera-t-il, au terme des cinq ans programmés, de l'idée première de création d'un nouveau métier ?

L'embauche de ces jeunes demandeurs d'emploi ne servira-t-elle, comme cela a souvent été le cas pour d'autres dispositifs antérieurs, qu'à dégonfler des statistiques peu flatteuses relatives au chômage ?

En ce qui concerne leur formation, des bilans de compétence sont prévus.

Une enquête réalisée dans le département de la Meuse sur les nouveaux embauchés⁶⁸ met en avant un certain nombre d'éléments schématiques.

25 % d'entre eux ne veulent pas rester : il faudrait leur proposer quelque chose à l'extérieur.

25 % ont pour projet de repasser des concours de l'Education Nationale : ils seraient dirigés vers la MAFPEN⁶⁹ pour des compléments de stages.

25% ont une licence, mais ils désirent passer le concours de professeur des écoles : l'IUFM devrait être consulté pour la mise en place de formations complémentaires.

25 % n'ont pas la licence mais veulent faire quelque chose dans l'Education Nationale : les universités les prendraient alors en charge.

Tout ceci pose le problème de la mobilisation des IUFM et des universités.

Par ailleurs, si les projets rédigés par les écoles sont en majorité situés dans le cadre scolaire, certains incluent des temps qui se placent en dehors des horaires légaux et nécessitent donc la signature d'une convention avec les communes.

Dans les zones rurales, les jeunes interviendront sur plusieurs écoles et ils n'auront pas droit au remboursement de leurs frais de déplacement.

Les critères des projets retenus sont dits *sociaux* : ZEP et zones sensibles hors ZEP. L'on a aussi gardé les projets de « réseaux novateurs ».

Plongée affective dans mon passé

Par la suite, j'assume de nouveau la responsabilité d'un groupe d'enfants âgés respectivement de deux et trois ans, dans un secteur *sensible*.

⁶⁷EPLE : Etablissements Publics Locaux d'Education.

⁶⁸Ce département a très rapidement démarré la mise en place du dispositif.

⁶⁹MAFPEN : Mission académique à la Formation des Personnels de l'Education Nationale.

Dans ce quartier où j'ai moi-même passé mon enfance, mon adolescence et une partie de ma vie adulte, l'environnement s'est assurément très sérieusement dégradé.

Mes propres enfants ont pourtant fréquenté l'établissement où je me trouve actuellement et j'ai enseigné deux années consécutives dans le groupe élémentaire qui assure une continuité à cette population préscolaire et qui est situé à quelques centaines de mètres.

Depuis mon départ qui ne remonte pourtant guère à plus de dix ans, les choses ont sérieusement et inéluctablement empiré.

Je crois qu'à cette époque-là, les conditions de travail pouvaient être qualifiées de *bonnes* parce que les relations avec les enfants et leurs parents se modulaient positivement.

Elles se fondaient vraisemblablement sur un respect et une collaboration mutuels ainsi que sur l'instauration d'un suivi relatif de l'enfant dans beaucoup de familles... des vecteurs de stabilisation qui apparaissent visiblement très affaiblis aujourd'hui.

Je veux pour preuve de mon affirmation que les élèves auxquels j'ai dispensé mon enseignement et que j'ai eu l'occasion de revoir des années après - y compris ceux qui ne montraient pourtant pas d'aptitudes particulières - ont tout de même réussi à poursuivre des études en adéquation avec leurs capacités.

Mais il est avéré que, depuis lors, des problèmes de drogue et de délinquance liés aux difficultés morales et financières se sont fait jour dans cette partie de la ville.

Avec la montée du chômage et de la monoparentalité, les familles se sont petit à petit délitées et, dans leur sillage, la santé morale des enfants s'est abaissée.

Dès leur plus jeune âge, tout se passe comme si une majorité d'entre eux n'acquerrait que peu de repères en dehors de l'école.

Par contrecoup, il apparaît que cette situation nuit à leurs capacités d'attention et de compréhension dans ce même cadre scolaire.

Heureusement que l'équipe pédagogique, et bien qu'elle ait précédemment dû subir une suppression de poste, connaît une très grande stabilité !

Vérification de la réalité de contrastes scolaires

Sur ma lancée, le hasard des nominations persiste à m'envoyer dans de petites classes préélémentaires.

Mais dans l'une de ces écoles, les conditions de vie des petits - pour le moins si nous considérons la satisfaction de leurs besoins d'un point de vue strictement matériel - sont différentes du cas précédent et je le ressens immédiatement.

Dans ces villages peu éloignés du territoire luxembourgeois où je suis amené à dispenser mon enseignement, les parents des bambins sont souvent des travailleurs frontaliers qui traversent journallement la frontière.

Hors temps scolaire, les enfants sont fréquemment gardés par des grands-parents ou des nourrices.

Si l'on trouve ici comme partout des comportements que je qualifierais de *pathogènes*, ces groupes-classes plus homogènes dans l'ensemble sont tout de même plus faciles à mener pour un enseignant.

Et la difficulté la plus importante - puisqu'il faut toujours un revers à la médaille - réside généralement dans la présence d'effectifs parfois considérables.

Comme cela se produit fréquemment au cours de la période automnale finissante ou au début de l'hiver, je trouve des classes décimées par les maladies microbiennes.

Pour ces raisons, ma charge de travail est, cette semaine, moins lourde que la précédente.

Nouvelles opportunités pour l'avancement de mon investigation

Une réunion de directeurs se tenant le samedi suivant, je suis appelé pour une seule matinée dans une classe à trois niveaux (un cycle III complet) en milieu rural.

C'est là qu'une de mes collègues remplaçantes a eu, peu de temps auparavant, un différent à la fois avec un enfant et ses parents, assez sérieux pour qu'il dépasse le cadre étroit de l'établissement.

Nous en avons discuté la veille et - bien que je n'obtienne pas la même version des faits de la part de la collègue que je supplée - je reste ce jour-là constamment sur mes gardes.

Ce déplacement me permet toutefois de rencontrer deux jeunes professeurs des écoles débutantes : je leur parle brièvement de ma recherche et j'en profite pour solliciter leur participation.

L'acceptation me paraît franche et immédiate et je leur propose donc de les recontacter après leur inspection.

Je saisis également l'occasion qui m'est offerte pour me présenter à la jeune fille qui occupe l'emploi d'aide-éducatrice et qui vient d'arriver dans l'école.

Quoique l'examen de sa situation n'entre pas stricto sensu dans le cadre de ma thèse, celle-ci m'intéresse fortement dans la mesure où il s'agit désormais d'une catégorie supplémentaire de partenaire pour mes *futures interlocutrices*, dont l'action devra désormais entrer en ligne de compte.

Qui plus est, cette nouvelle *collaboratrice* risque d'être plus présente qu'elles-mêmes dans l'école, étant donné qu'elle y effectue un travail sur trente-neuf heures hebdomadaires et qu'elle ne devrait prendre que... cinq semaines de congés payés annuels.

J'apprends aussi qu'elle est titulaire d'un Brevet de Technicien Supérieur⁷⁰.

Au cours de la période qui va suivre, je serais curieux de vérifier une hypothèse personnelle que j'ai formulée et selon laquelle les entrées dans ce type d'emplois se feront largement avec un diplôme que je fixe à un niveau minimal de baccalauréat plus deux ans.

Lors de la signature des contrats d'embauche des emplois-jeunes, les DEUG, DUT ou autres BTS seront-ils donc véritablement rabaissés au niveau du SMIC ?

⁷⁰Elle possède donc un diplôme équivalent à baccalauréat plus deux ans.

Correspondront-ils à une certification qui ne permet d'accéder qu'à des emplois non-qualifiés - sans que cette remarque constitue un jugement de valeur de ma part sur ces postes de travail eux-mêmes qui ont, bien entendu, toute leur utilité dans la société - et précaires ?

Ne risque-t-on pas de voir cet état de fait se généraliser avec l'aval de l'Education Nationale, et donc de l'Etat ?

Autre utilisation de la formation continue

Une de mes autres demandes de stage ayant été acceptée, je pars de nouveau en formation du 8 au 12 décembre.

Mon intérêt professionnel se porte, cette fois-ci, sur les « activités corporelles d'expression »⁷¹.

Si cette *branche* relative à l'éducation physique et sportive ne constitue pas pour moi une découverte à proprement parler - je l'avais en effet déjà abordée au cours de ma première année d'enseignement - je sais au départ que mes lacunes sont nombreuses en ce domaine et qu'une solide remise à jour s'impose.

Bien que l'intitulé lui-même prête souvent à faire sourire les enfants comme les adultes - on ne retient en effet fréquemment qu'un seul aspect de cette famille d'activités physiques : la danse - je ne suis aucunement déçu par la formation dispensée.

Je vais, jour après jour, de trouvaille en trouvaille sur les possibilités d'application pratique et je détecte les nombreux accès à l'Imaginaire que ces actions permettent.

Je repars avec la ferme intention de réutiliser, dès que possible, la majeure partie de ce que j'ai appris.

La semaine précédant les vacances de Noël, je suis appelé à remplacer une sortante de l'IUFM, mais dans la circonscription de Briey I - que j'ai exclue du champ de mon investigation - en bordure d'une limite administrative qui reste fluctuante par rapport à la zone de Longwy.

Depuis que j'effectue des déplacements professionnels dans le cadre de la brigade, c'est la deuxième fois, que je retrouve avec émotion ce village caractéristique de la campagne lorraine dans lequel j'ai résidé au cours de ma prime enfance.

C'est dans cette bourgade que mes parents ont acquis leur première maison, à leur arrivée d'Italie, et mon frère y est né voici près de quarante ans.

Quelques lointains et intenses souvenirs enfantins ne peuvent manquer de remonter à la surface...

Ici aussi, je trouve un triple niveau comportant un cours préparatoire qui, en principe, ne devrait pas être attribué à une débutante.

Participation à une réunion des débutants et de l'équipe pédagogique

⁷¹En abrégé : ACEX.

Le 15 décembre, je suis exceptionnellement invité à participer à une réunion qui se tient à l'inspection de l'Education Nationale.

Ce jour-là, l'inspecteur et la conseillère pédagogique de Longwy II réunissent l'ensemble des professeurs des écoles (les *ex-PE2*) qui sont arrivés dans la circonscription, pour leur expliquer les *règles du jeu* avant leur inspection.

Ils désirent, par ailleurs, leur fournir à la fois des éclaircissements, par rapport à certaines questions soulevées lors des visites dans les classes, et des informations diverses.

J'ai donc accepté d'être présent en simple qualité d'*observateur*.

Par contre, après une rapide entrevue avec l'IEN, je demande et obtiens l'autorisation de prendre la parole en fin de séance afin de présenter mon sujet de thèse et d'exposer brièvement les grandes lignes de ma méthodologie de recherche.

Par ce biais et préalablement au démarrage de mes entretiens, mon objectif principal est de collecter un maximum d'accords oraux tout en déclinant clairement et collectivement la limite des engagements moraux réciproques qui devraient régir nos échanges.

Il me semble, a priori, que je tiens là une opportunité commode de transmission d'un message et je n'ai pas voulu la laisser passer.

S'adresser directement à une assemblée de vingt personnes (sur vingt-cinq possibles) en vue de recueillir à peu près sept contributions (soit un accord pour trois participants, en moyenne) ne me paraît nullement négligeable par les *gains*, essentiellement d'ordre temporel, que cette opération implique.

Et en ce sens, il s'agit pour moi d'une innovation certaine puisque, jusqu'à présent, j'ai toujours joint mes interlocuteurs de manière individuelle et, le plus souvent, par voie téléphonique.

J'écoute attentivement, tout comme l'ensemble de mes jeunes collègues, le discours toujours limpide émis par l'inspecteur.

Voilà une personne qui sait faire mouche, parce qu'elle choisit parfaitement les mots justes et précis !

Pour mon éclairage personnel, je trouve un attrait indéniable dans cet exposé.

L'IEN commence par énoncer, distinctement et nominalement, les dates qu'il a fixées pour ses futures inspections.

Deux débutantes ne sont plus concernées par celles-ci.

Après son départ, la conseillère pédagogique leur demande d'apporter un témoignage concis sur la façon dont elles ont vécu cette « estimation » de leur travail.

Au-delà de leur aspect subjectif et personnalisé, ces témoignages venus de pairs introduisent, à mon sens, un élément précieux pour ces jeunes afin de calmer l'angoisse qui provient du fait qu'ils ne savent pas encore bien se situer.

D'autant plus qu'il s'agit pour la plupart d'entre eux d'affronter une épreuve importante : la première appréciation professionnelle.

Ces proclamations jouent un rôle d'autant plus fort qu'elles décrivent un individu profondément et sincèrement « humain » et « bienveillant » qui n'est assurément pas là

pour « démolir » mais plutôt pour évaluer, c'est certain... mais aussi pour conseiller et guider.

Pour ma part, ces affirmations ne constituent pas une surprise car je connais cet inspecteur depuis de nombreuses années.

Il était mon maître d'école, voici une trentaine d'années et nous avons travaillé ensemble lorsque j'étais jeune instituteur.

Et il a bifurqué vers le conseil pédagogique puis l'inspection en fin de carrière.

Mais, par sa position hiérarchique actuelle, c'est aussi bien sûr un responsable qui a des exigences incontournables d'un point de vue administratif et pédagogique.

La conseillère pédagogique se charge, dès la sortie de l'IEN, de détailler les documents que tout inspecté doit être capable de présenter.

Il leur faudra notamment préparer :

1) Un registre d'appel à jour

2) Un préavis d'inspection dûment complété

C'est une sorte de guide par rapport aux attentes de l'inspecteur, qui servira au moment de l'entretien et qui liste :

- d'une part, les domaines bien maîtrisés, mais il est admis que cette partie est difficile à remplir en début de carrière,
- d'autre part, le secteur qui retiendra plus particulièrement l'attention cette année, mais il est conseillé de mettre l'accent sur une matière à la fois.

3) La préparation du jour ainsi qu'un dossier contenant tout ce qui a été fait depuis la prise de poste (s).

Il s'agit des fiches, des supports de travaux ainsi que des programmations sur deux mois dans chacune des disciplines.

4) Des cahiers à choisir, appartenant à un ou plusieurs élèves

5) Des éléments particuliers ou inhabituels, s'ils existent.

Elle leur donne ensuite un certain nombre d'indications qui concernent :

- l'affichage institutionnel, obligatoire (liste d'élèves, emploi du temps) et didactique (phrases-type, mots-clés, dessins d'enfants mis en valeur...) ;
- la présence d'une bibliothèque de classe ;
- la disposition de travail (aires de regroupement) ;
- la préparation de la classe (programme d'activités sur six semaines) ;
- la correction des fautes d'orthographe et le visa des cahiers.

Elle leur rappelle également la tolérance existante dans la circonscription à propos de la rédaction d'une seule fiche de préparation par jour dans les classes comptant au minimum trois niveaux.

Apparition consécutive d'une phase d'incertitude

Après coup, certains doutes me sont venus.

Je ressens d'abord la désagréable impression que - même si l'objectif premier a été atteint, puisque onze personnes m'ont manifesté leur volonté d'apporter une contribution - je suis peut-être passé à côté de *quelque chose*.

Paradoxalement, en procédant de cette manière, le choix ne s'est-il pas restreint dans la mesure où neuf informateurs *potentiels* (sur les vingt présents) - et contrairement à mes attentes, je dois l'avouer - se sont volontairement mis à l'écart ?

Si j'avais continué à utiliser la formule éprouvée d'une prise de contact individuelle, n'auraient-ils pas alors accepté ma proposition ?

Ainsi, par exemple, j'espérais fortement la participation d'au moins un des deux jeunes collègues nommés sur une classe spécialisée (SES et CLIS) et elle m'est aujourd'hui refusée.

Je comptais également sur le témoignage d'un professeur des écoles d'origine maghrébine - qui m'aurait peut-être permis de recueillir une déclaration originale liée à cette dernière particularité - nommé sur un poste comportant des quarts de décharge, et il n'a pas répondu à mon appel.

A quoi cette dernière réticence tient-elle, en dehors de composantes vraisemblablement plus personnelles ?

A un manque d'assurance, alors que l'inspection n'a pas encore eu lieu ?

Ou à des conditions encore plus perturbantes, que la personne ne veut pas dévoiler ?

Mon intervention s'est-elle produite trop tôt par rapport à la délicatesse de ce type de poste ?

Une relance éventuelle dans ces différentes directions, si elle reste possible, m'apparaît maintenant problématique.

Par ailleurs, ai-je *convenablement* et *habilement* procédé en m'affichant dans une réunion *officielle*, c'est-à-dire - quelles que soient par ailleurs les qualités humaines de l'équipe de circonscription - aux côtés de personnes qui sont tout de même perçues comme les représentantes d'une hiérarchie ?

N'existe-t-il pas, dans ce cas de figure - malgré la précaution appuyée de ma part de l'énoncé incontournable d'un certain nombre de garanties, et en dépit de la liberté de ton adoptée vis-à-vis des responsables locaux - des risques d'assimilation et de confusion ?

Jusqu'à présent, j'ai toujours essayé d'éviter cet amalgame pour écarter au maximum tout recueil d'une forme quelconque de *langue de bois* ?

Les notions centrales de confiance et de respect de l'anonymat, indispensables à la bonne marche de ma procédure d'investigation, y trouveront-elles leur compte ?

Pour éviter qu'elles en sortent écornées, je pense qu'une redite et que des éclaircissements supplémentaires seront nécessaires avant de débiter les entretiens.

Entrée dans une nouvelle année civile

L'année 1998 commence par une série de remplacements de deux jours - il s'agit des prolongements de stages qui ont eu lieu au premier trimestre - au cours desquels je retrouve avec plus ou moins de bonheur des lieux où je suis déjà allé.

Le mercredi 7 janvier, j'ai une réunion de travail avec mon directeur de recherche.

Elle nous donne l'opportunité de faire le point, de recadrer les éléments engrangés, puis de les synthétiser.

Le 9 janvier, je revois la jeune collègue à B.⁷².

Elle bénéficie maintenant tous les matins de l'appui d'une aide-éducatrice.

C'est une évolution importante au vu de sa situation antérieure, puisque cette jeune fille prend en charge les deux éléments les plus jeunes de sa classe (un en grande section de maternelle et l'autre en cours préparatoire).

Cette *décharge* la soulage donc fortement, puisqu'elle peut désormais se concentrer sur les quatre niveaux restants.

Mais ne sommes-nous pas ici dans un cas de figure *limite* en ce qui concerne ces nouveaux métiers, puisque l'emploi-jeune s'occupe en fait intégralement de *l'enseignement* qui est dispensé à ces élèves en difficulté ?

Face à une situation d'urgence aussi difficilement gérable que celle-ci, ne nous trouvons-nous pas dans les faits devant une enseignante *au rabais* qui ferait le même travail qu'un professeur des écoles débutant, mais en percevant un salaire moindre ?

Et, par conséquent, ne découvrons-nous pas là un effet pervers, tel que cela avait pu être envisagé lors de la journée de discussion banalisée ?

Le cas *lourd* dont la collègue a hérité au CP sera orienté en fin d'année scolaire vers une classe spécialisée, laquelle sera sûrement plus apte à le prendre en charge au cours de sa scolarité future.

Je pense que cette décision contribue à atténuer le sentiment d'impuissance que la jeune collègue doit vraisemblablement éprouver face à un échec *annoncé*, puisqu'il est exclu que cet enfant possède des acquis du cours préparatoire dans les conditions qui lui sont proposées dans ce village... dans cette structure.

La semaine suivante, j'apprends une nouvelle qui m'apparaît, à première vue, absolument stupéfiante !

En effet, une nouvelle grille de notation vient d'être présentée par l'Inspection Académique, au lieu et place de la précédente qui datait de 1978.

Cette échelle donne des repères certes indicatifs - elle n'a théoriquement pas d'obligation stricte pour les inspecteurs - mais sans doute aussi fortement incitatifs, puisqu'ils proviennent d'une source hiérarchique.

⁷²Il s'agit de la fameuse classe unique comportant deux cycles complets.

Ainsi, à partir du 1er janvier 1998, la note maximale que les instituteurs pourront se voir attribuer ne se situera plus qu'à 19 ; alors que les professeurs des écoles pourront quant à eux aller jusqu'à 20.

En dehors de l'aspect de plus en plus rétrograde de ce mode chiffré d'évaluation et au-delà de l'aspect premier particulièrement grotesque, ridicule, risible... et dégradant que cette décision véhicule... il est sûr que la démarche n'est pas innocente.

Est donc clairement posé le principe suivant : au terme de sa carrière (et sauf exception) un instituteur lambda - aussi excellent soit-il par ailleurs, et quel que soit le travail qu'il fournit dans sa classe - ne pourra donc pas dépasser l'équivalent du neuvième échelon (sur onze existants) de la grille des professeurs des écoles et le troisième échelon (sur sept possibles) des professeurs des écoles hors classe.

Considérations complémentaires sur l'enseignement

Dans la totalité des écoles où j'ai exercé depuis la rentrée du mois de septembre 1997, je n'ai cessé de découvrir des enfants particulièrement et incroyablement bruyants.

Mes collègues remplaçants et moi-même sommes unanimes à constater, pour la déplorer aussitôt, la généralisation de ce phénomène dans la plupart des classes : les discussions entre élèves sont absolument incessantes, elles vont souvent bon train de huit heures vingt le matin à seize heures trente l'après-midi.

Rares, extrêmement rares, sont les écoles qui n'y sont pas confrontées et cela a assurément tendance à s'accroître au fil des années.

Si les enfants que nous prenons habituellement en charge essaient inévitablement et depuis toujours *d'en profiter* lorsqu'une tête nouvelle arrive, le niveau sonore observé ne peut cependant pas être directement lié à notre état de remplaçant, puisque les titulaires le subissent aussi et jour après jour.

En brigade formation continue, nous sommes ainsi couramment amenés à le constater le samedi, lors de la *prise de contacts*.

Effectivement, tout au long de cette matinée où nous restons communément au fond de la classe, nous devenons évidemment observateurs volontaires ou involontaires de ce qui s'y passe.

Et la constatation énoncée ne souffre pas d'exceptions.

Elle s'applique à tous les collègues remplacés, mais certes à des degrés divers, quel que soit leur *statut*.

Il faut d'abord remarquer que les enseignants de la *vieille école* - tels qu'ils figurent dans les images d'Epinal, c'est-à-dire disposant d'un poids moral indiscuté, faisant classe à des élèves « sages comme des images » et monopolisant le temps de parole - ne sont plus légion de nos jours.

Loin s'en faut !

Si les collègues qui assument des responsabilités de direction gagnent parfois et encore un semblant d'autorité un peu plus prononcé que leurs adjoints, ils ne sont cependant nullement épargnés par les papotages.

Quant aux intervenants extérieurs - même lorsqu'ils apportent des compétences *nouvelles* ou extraordinaires, normalement plus ludiques que le cadre scolaire stricto sensu,

comme cela peut être le cas en sport, en musique ou en arts plastiques... - ils ne sont pas mieux lotis.

Pour ce qui concerne les IEN - après un effet de surprise initial dont la durée semble se réduire d'année en année avec la montée des nouvelles générations - ils n'impressionnent pas (ou plus) les enfants.

Généralement, chaque fois qu'ils viennent pour inspecter leur maître ou leur maîtresse, ils sont superbement ignorés par les élèves, qui ne changent certainement pas leurs habitudes pour *si peu*.

Cette absence manifeste de *crainte* des adultes en général est-elle à mettre en relation directe avec le dégagement grandissant des écoles vers le monde extérieur ?

Tout se passe comme si les enfants modernes - heure après heure, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, année après année - avaient un besoin inextinguible de parler... de parler... de parler.

Il sera intéressant de voir comment les enfants actuels, grandis dans un tel contexte résonnant, géreront ultérieurement les situations de classe pour ceux d'entre eux qui deviendront enseignants à leur tour...

Aujourd'hui, tout se passe donc comme si les échanges verbaux entre pairs - ainsi que les échanges physiques qui les accompagnent généralement - constituaient pour eux l'activité la plus essentielle au sein des établissements scolaires.

Pour ma part, je crois que les bavardages incessants, « chahut anomique » s'il en est, y dépassent en intensité toute autre forme d'occupation.

A quels besoins affectifs profonds, à quels manques familiaux, à quels défauts de socialisation correspondent-ils dans notre société ?

Ou bien s'agit-il plus simplement d'un mode de vie où chacun peut se croire autorisé à parler à tort et à travers (quel que soit son interlocuteur), où chacun peut se croire autorisé à agir comme il l'entend (dans n'importe quelle situation) : se lever, laisser tout en plan, se rassasier, revenir à sa place, s'asseoir dans sa position préférée, *zapper*... à toute heure du jour ou de la nuit...

De ce point de vue, les après-midi sont en train de véritablement se transformer et de devenir quelque chose de proprement inimaginable.

Même en allégeant les difficultés au maximum et en essayant de proposer des activités qui, en principe, passent *mieux* que d'autres, qui sont plus *plaisantes* ; les événements prennent d'ordinaire une tournure encore plus confuse et assourdissante que le matin.

Avec certains groupes, cela atteint des proportions carrément intolérables sur le plan de la fatigue nerveuse - au moins pour l'enseignant - et ces moments de la journée peuvent parfois littéralement être qualifiés d'*infernaux*.

Que se passe-t-il donc entre onze heures trente et treize heures vingt, dans les familles ou dans les cantines, alors que ce temps devrait normalement être consacré à la pause et à la récupération ?

Qu'est-ce qui ajoute, au contraire, à l'énervernement ambiant et à l'excitation générale que l'on constate presque inévitablement au moment du retour des enfants dans le périmètre scolaire ?

Peut-être faudrait-il, tout en allongeant légèrement l'année scolaire - mais cela représente-t-il vraiment une solution ? - réduire ces périodes, quitte à concentrer les aspects *fondamentaux* des programmes sur les matinées en les recentrant et en essayant d'en extraire la « substantifique moelle » ?

Constatation de différences locales

Le 22 janvier, un nouveau remplacement dans une école de la ville de H. me permet de revoir G.I 7.

En me déplaçant comme je le fais, je tombe aussi quelquefois sur des contextes locaux particuliers qui peuvent accentuer la négativité de ces constatations générales.

Ainsi à B., où l'absence de secteur scolaire a partagé de fait les enfants entre deux établissements élémentaires :

- l'un, « l'école des riches », regroupe les élèves issus des milieux les plus *aisés* de cette petite ville ;
- le second, dans lequel je suis envoyé fin janvier, reçoit non seulement les moins fortunés mais aussi les cas difficiles *éjectés* de manière plus ou moins franche de l'autre groupe scolaire.

Malgré les bonnes intentions affichées par l'équipe éducative, que peut donner une réelle concentration d'enfants à *problèmes*, alliée à des effectifs déjà suffisamment lourds ?

Qui plus est, chez certains enfants parmi les plus âgés - je parle essentiellement d'élèves de cours moyen deuxième année - le manque de motivation et d'appétence pour l'acquisition de connaissances d'ordre scolaire est quelquefois flagrant.

Après un nombre respectable d'années de service, je ne peux toutefois réprimer un mouvement d'étonnement lorsque demandant à un élève manifestement inattentif de répéter une consigne donnée juste auparavant, celui-ci - en apparence à cent lieues de ces préoccupations immédiates et lancé dans des considérations sûrement bien plus philosophiques avec son voisin proche ! - réussit à me la restituer presque intégralement...

Dans ce même établissement évoluent également deux aide-éducatrices nommées récemment, avec lesquelles je suis amené à collaborer.

Encore une fois, je relève que le diplôme possédé par ces jeunes filles se situe à un niveau baccalauréat plus deux ans d'études supérieures (BTS, DUT).

Une nouvelle fois, je vois l'une d'entre elles prendre en charge, sous sa responsabilité, des groupes d'enfants de tous âges et assumer des fonctions sans conteste en liaison directe avec un enseignement proprement dit (dans des disciplines sportives en particulier).

Au cours de ce remplacement, mes collègues et moi-même ne pouvons manquer d'évoquer le drame qui s'est joué à proximité l'année dernière, à portée de vue de la cour de récréation dans laquelle nous nous déplaçons.

Nous passons longuement en revue les circonstances supposées du décès qui a douloureusement frappé l'un des membres du personnel de cette école et nous tentons de trouver une ou plusieurs explications plausibles à un geste désespéré...

Nous retraçons avec effroi la chute de cet adolescent, bon élève et apparemment sans histoire, brutalement tombé du balcon d'un appartement situé au dernier étage de l'imposant immeuble dressé face à nous, dans ce paysage forestier qui incite pourtant au calme et au repos.

Nous le revoyons alors mentalement - comme dans l'une de ces innombrables fictions jouées régulièrement sur les écrans - s'élever puis venir lourdement s'écraser une soixantaine de mètres plus bas sur le parvis enneigé...

La semaine qui me mène jusqu'aux vacances hivernales se termine par une nomination qui m'entraîne à une cinquantaine de kilomètres de mon domicile.

Du 23 au 27 février, j'ai de nouveau affaire aux enfants *pizza-nintendo*, à l'occasion du déroulement de la seconde partie du stage qui s'est déjà déroulé à la mi-octobre.

J'ai toujours le souvenir cuisant d'avoir brutalement congédié ces élèves au terme de mon précédent remplacement, en laissant éclater ma colère et ma rage...

Effectivement, le dernier jour, nous étions allés assister à un spectacle et ils s'y étaient particulièrement *distingués*.

Profitant autant que faire se peut des difficultés d'assurer une surveillance efficace dans une salle aussi grande, ils avaient donné libre cours à un comportement général que je qualifierais d'exécration... au sein de leur propre groupe-classe tout d'abord... mais aussi vis-à-vis de leurs congénères venus d'autres écoles... et à l'égard des artistes qui se produisaient.

Cette fois, je prends d'emblée une position ferme en refusant catégoriquement de sortir avec eux, pour quelque raison que ce soit.

Malgré le discours *moral* et les recommandations appuyées que la collègue a jugées nécessaires de leur tenir juste avant son départ en formation, nos relations finissent par se détériorer progressivement tout au long d'une semaine qui se languit... et qui est invariablement placée sous le signe d'une fatigue nerveuse de plus en plus accentuée.

Celle-ci est provoquée par le rétablissement de l'ancien rapport de forces et, conséquemment, par l'imposition inévitable de sanctions disciplinaires systématiques...

Comme cela m'arrive quelquefois, le courant n'est jamais passé avec cette classe !

Du 28 février au 6 mars, lors de la tenue d'une autre suite de stage, je regagne l'école où je suis allé début octobre et où se meuvent les enfants *affranchis avec les adultes*.

Là, c'est une autre paire de manches... mais si le contexte est différent, le déroulement quotidien des activités est tout aussi exténuant.

Prises de contacts diverses

Je tire toutefois parti de la proximité relative de nos lieux de travail respectifs pour *relancer* les deux jeunes collègues dont j'ai fait la connaissance un samedi matin, au début du mois de décembre.

Rendez-vous est pris pour le 6 mars.
Nous avons convenu que je viendrai les interviewer ensemble.

Dans la foulée, j'essaie également de joindre téléphoniquement deux débutantes qui figurent sur ma liste et qui ont été nommées dans l'enseignement spécialisé, à une faible distance de l'endroit où je me trouve.

Leur situation m'intéresse énormément.

En effet, elles sont arrivées conjointement dans une SES de collègue, dans laquelle deux postes étaient libres.

Et, si j'ai bien examiné des nominations en CLIS, je ne suis pas encore allé dans cette direction au cours de mon exploration antérieure.

C'est le directeur en personne qui me répond.

Par son intermédiaire, je découvre alors que la première jeune femme est actuellement en arrêt de travail et que la seconde a obtenu pour sa part un congé pathologique, qu'elle prendra dès la semaine suivante.

Suite à la réception de ces informations, il ne me reste plus qu'à faire une croix sur ces deux pistes...

Mais ce que je ne peux m'empêcher d'interpréter ici comme des mécanismes de *retrait* face à des situations *impossibles* ne sont-ils pas révélateurs de la difficulté d'assumer des emplois de ce type, sans avoir reçu de formation⁷³ au préalable et sans doute sans l'avoir désiré à la sortie de l'IUFM ?

La seule alternative offerte au glissement vers un symptôme dépressif ne réside-t-elle que dans un recours au corps médical ?

Celle-ci ne traduit-elle pas un certain nombre de dysfonctionnements du système éducatif lorsqu'il n'arrive à (mal) pallier un manque d'appétences pour certains secteurs que par l'envoi méthodique de débutants, quel que soit pour eux le prix ultérieur de ces décisions ?

Le 6 mars, je me résous enfin à téléphoner au jeune collègue *brigadier* qui est rattaché à la même école que moi.

Ma prochaine affectation m'amène en effet près de l'établissement dans lequel il a été envoyé pour une longue période, puisqu'il remplace une collègue partie en congé de maternité.

Il accepte tout de suite très volontiers de me revoir.

Et je dois dire que j'en suis fort aise car je pense que sa participation à mon étude devrait me fournir des éléments véritablement originaux.

Effectivement, il a d'abord commencé son expérience professionnelle enseignante sous l'inclinaison de la mobilité pour gagner ensuite un poste fixe, dans une classe préélémentaire, qu'il va conserver pendant un long moment.

Il est donc susceptible de combiner deux modalités d'observation et de réflexion différentes.

⁷³ Nous savons qu'il existe un diplôme professionnel et une option adaptée à cette structure spécifique.

Parce que nous ne nous sommes plus côtoyés depuis plusieurs mois, parce que nos routes ont divergé au gré de nos déplacements, je tiens aussi à atténuer ma crainte qu'il daigne uniquement m'aider *pour me faire plaisir*.

J'espère subséquemment qu'il pourra faire abstraction de la bienveillance et de la spontanéité de nos rapports initiaux pour localiser maintenant sa contribution sur un plan universitaire...

Début de constitution du dernier groupe

Ce même jour, mon *groupe final* commence réellement à prendre forme puisque je m'entretiens comme prévu avec G.F 1 et G.F 2.

Cela démarre très mal, car je m'aperçois que j'ai oublié mon Dictaphone.

Et je dois par conséquent rouler le plus vite possible jusqu'à mon domicile pour le récupérer.

Comme par un fait exprès, je suis cependant obligé d'attendre le bus scolaire avant de pouvoir libérer un groupe d'élèves qui restent sous ma responsabilité et celui-ci, suite à des problèmes techniques, arrive avec un décalage d'une bonne vingtaine de minutes.

Je suis absolument catastrophé par cette accumulation d'obstacles.

Et la véritable course-poursuite qui s'ensuit entretient le climat d'irréalité mêlé à l'idée de fatalité.

C'est bien la première fois, depuis que j'ai abordé mon étude, qu'une telle mésaventure survient.

Suite à mes ennuis, je ne peux être présent que vers dix-sept heures quinze devant l'école et je n'escompte plus trouver quelqu'un dans les locaux.

Je suis par conséquent parfaitement étonné lorsque je m'aperçois que les deux jeunes femmes sont toujours là, qu'elles ont daigné m'attendre.

Je suis rouge de confusion et je bredouille rapidement une excuse qu'elles acceptent d'ailleurs immédiatement et apparemment sans me tenir rigueur de mon défaut de ponctualité.

Une nouvelle fois, les échanges ont lieu dans la BCD de leur établissement, que je connais maintenant de mieux en mieux.

Sur un plan professionnel, j'ai en effet déjà pris des classes à cet endroit.

Et je suis aussi venu ici l'année dernière pour mon investigation.

En réalité, à la fin du mois de juin, j'y ai interrogé G.I 13 - que je dois d'ailleurs recontacter prochainement - qui a été nommée, depuis lors, dans un petit village du sud du département.

Dire que les débutants défilent en ce lieu, année après année, depuis fort longtemps - et évidemment, sans s'y attarder - est une évidence.

La présente rentrée scolaire ne fait pas exception à la règle puisque, malgré une suppression de classe, trois des quatre postes restants étaient restés vacants.

Deux d'entre eux (un en maternelle et un dans l'élémentaire) ont donc été comblés grâce à mes interlocutrices.

Le dernier - celui qu'occupait G.I 13 - a été repris par une nouvelle directrice.

Elle était au demeurant elle-même, voici peu, sortante de l'IUFM.

Un renouvellement actif du personnel a donc été pleinement opérant, peut-être plus intensément que d'habitude cette année.

Et il s'accompagne de la présence d'un emploi-jeune, ce qui renforce encore l'inexpérience globale de l'équipe éducative.

La nouvelle interview à deux composantes que je mène ne me pose aucun problème.

Mes informatrices parlent toutes deux calmement et distinctement, et chacune attend civilement son tour.

Le seul désagrément notable provient de bruits d'enfants divers, car ces élèves sont pris en charge par l'aide-éducatrice hors temps scolaire.

Mais les jeunes collègues y mettent bientôt bon ordre et la perturbation cesse assez rapidement.

A l'audition de la bande, je m'aperçois d'ailleurs que les sons *parasites* apparaissent plutôt sous la forme de bourdonnements et que les voix des interviewées restent très largement audibles.

Un environnement particulier

Du 7 au 13 mars, je m'éloigne ensuite de Longwy d'une quarantaine de kilomètres.

Le samedi matin, j'arrive dans une école où l'atmosphère est véritablement électrique, survoltée

Depuis la rentrée de septembre, les collègues sont en conflit ouvert avec une famille qui m'est présentée comme *très spéciale*.

Et les événements ont connu une telle escalade que les proportions qu'ils ont prises sont véritablement inimaginables aujourd'hui.

Bien que je ne sois que de passage pour les deux prochains jours - et que, par voie de conséquence, cela ne me touche pas directement - j'ai ainsi une idée de ce que peut signifier l'expression *état de siège*.

J'assiste ainsi à une alimentation continuelle des hostilités qui se traduit, d'un côté comme de l'autre, par l'envoi de *projectiles* verbaux et écrits et par le recours exacerbé à des *renforts* (l'inspection de l'éducation nationale et/ou la voie judiciaire).

Quel gâchis éducatif !

Surtout pour les deux enfants, perturbés à l'extrême, pris entre les feux des adultes !

Avancées diverses

Le 12 mars, je rejoins G.F 3 dans sa salle de classe.

C'est avec le plus grand soulagement que je remarque que l'entretien se centre bien sur le terrain de la recherche.

Car il a des choses à dire, et elles sont vraiment dignes d'intérêt.

Le 13 mars, dans la mesure où je bénéficie d'un stage d'éducation physique et sportive « spécial remplaçants », je contacte par téléphone une jeune collègue qui se trouve dans un groupe scolaire proche de mon lieu de formation.

Elle m'indique qu'elle est disposée à collaborer et, au surplus, elle me dirige vers une autre débutante de ses connaissances, qui travaille régulièrement dans l'école et qui serait également à même d'être intéressée par ma proposition.

Elle se charge donc de lui en parler en mon nom.

Toutes deux sont assurément inscrites dans ma liste initiale.

Les postes qui leur ont été attribués se trouvent sur Longwy I et je n'ai donc pas pu faire leur connaissance auparavant, n'ayant eu ni l'occasion de les remplacer, ni de participer à leur réunion spécifique.

Le cas de la deuxième sortante m'interpelle pourtant beaucoup car l'intitulé de son poste est inhabituel, puisqu'il fait référence à deux-tiers de décharge d'IMF⁷⁴ (exerçant en maternelle) et à un tiers de « petite enfance ».

Si je ne suis jamais intervenu personnellement dans cette école, je sais cependant qu'elle est située dans une zone relevant d'une ZEP et je ne m'étonne en conséquence nullement de cette dernière appellation distinctive.

D'autre part, dans le cadre de mes activités professionnelles, j'ai déjà eu l'occasion d'aller à plusieurs reprises dans les deux établissements élémentaires qui lui sont adjacents.

Et j'y suis également retourné à plusieurs reprises pour interviewer respectivement G.P 7 et G.P 8 dans l'une de ces structures, et G.I 9 dans l'autre.

Il s'agit de la sorte d'un territoire qui ne m'est pas inconnu et j'ai conscience qu'il présente des difficultés distinctes pour l'enseignement.

A travers l'interrogation de ces deux dernières personnes, je pourrais ainsi acquérir l'opportunité de composer une palette suffisamment étoffée sur ce secteur (préélémentaire, élémentaire, décharges, moyen ZEP), en m'étalant sur une période de trois ans.

Je pourrais peut-être percevoir différentes facettes des compétences qui sont mises en œuvre par les débutants dans cet environnement a priori médiocre sur un plan strictement opératoire.

Défavorable, il l'est aussi sur un versant privé puisque les cinq intervenants que j'ai sélectionnés proviennent tous de la région nancéienne et qu'ils sont donc ce que je nomme des *transmigrants*.

Du côté de l'Affectif, par contre, ce n'est peut-être pas le cas...

Un désistement

Ce même vendredi 13 mars, je me heurte néanmoins à un refus poli de la part d'une débutante nommée dans un quartier difficile de L.

⁷⁴ IMF : Instituteur Maître-Formateur.

La principale raison qu'elle invoque pour justifier cette résistance est identique à celle qui a déjà été mise en avant par d'autres individus, au cours des deux années précédentes.

Elle argue de son choix volontaire d'accomplir des trajets journaliers entre Nancy et Longwy, et l'accumulation des kilomètres entraîne la manifestation d'un état de fatigue avancée, d'où découle un manque de disponibilité après sa journée de classe.

Je n'insiste pas...

Le cas d'une classe unique

Ce jour-là, je regagne aussi le village où j'ai remplacé la jeune collègue qui se débat avec six niveaux.

Nous nous sommes en effet très rapidement mis d'accord sur cette date en début de semaine, comme si elle attendait impatiemment mon appel.

Je constate instantanément que G.F 4 a excessivement besoin de parler.

Avant et pendant l'entretien, elle me répète inlassablement combien la solitude qu'elle subit jour après jour, semaine après semaine, mois après mois - malgré la présence effective, à temps partiel, de l'aide-éducatrice - lui pèse atrocement cette année.

Et je me dis involontairement qu'elle m'accueille véritablement aujourd'hui comme une sorte de *libérateur* de la parole.

Je ne peux donc m'empêcher de ressentir, tout au long de la discussion, une satisfaction personnelle très intense avec G.F 4.

Parce que j'ai franchement la sensation... sur un versant qui touche cette fois à un côté Humain... de faire œuvre utile en allant à sa rencontre.

Peut-être plus encore dans ce cas qu'avec d'autres personnes qui étaient également dans un état d'isolement semblable à celui-ci...

A tort ou à raison, je repars avec le sentiment que j'ai réussi à lui faire don en quelque sorte, et avec mes modestes moyens, d'une contrepartie relationnelle à la hauteur de l'apport concret dont elle a elle-même alimenté mon exploration.

Si je suis parfaitement conscient du fait que cet avis est totalement subjectif, je suis tout de même content d'espérer pouvoir perpétuer cette dimension, non-mesurable du strict point de vue de la recherche, grâce à la trace écrite de notre entretien que je lui transmettrai avant mon deuxième passage...

Poursuite des entretiens avec les membres du dernier groupe

Le 14 mars, je décide de joindre deux débutantes qui étaient présentes lors de la réunion du 15 décembre - il s'agit du rassemblement au cours duquel j'ai eu l'occasion de m'adresser aux professeurs des écoles nommés sur Longwy II - et qui étaient venues me trouver pour me signifier leur accord à l'issue de celle-ci.

Je les ai aussi choisies parce que je suis informé du fait qu'elles ont déjà été inspectées, dans la mesure où elles en avaient alors discuté avec l'assemblée.

Parce qu'elles s'entendent probablement très bien - au point de louer ensemble un petit appartement - et parce qu'elles aimeraient être vues conjointement, elles me proposent de les rejoindre à leur domicile le jeudi 19 mars, après dix-sept heures.

Effectivement, nous avons pris en considération la réalité selon laquelle elles interviennent dans des établissements différents - la première en maternelle, et l'autre sur des décharges de direction - et il nous est apparu qu'il était plus simple de procéder ainsi.

Ce lundi 16 mars, je vais par contre directement au-devant d'une autre personne, car elle exerce à proximité du lieu de formation dans lequel je suis en ce moment.

Elle figure clairement sur ma liste, sur Longwy I, et elle me dit avoir la charge d'un cours simple : un CE2.

Et nous arrêtons que l'entretien aura lieu le lendemain, à l'issue de mon stage.

Peu après seize heures trente, ce lundi, je visite G.F 5.

Elle fait également partie dans la circonscription de Longwy I et elle est aussi sur ma liste originelle, ce qui me prouve indirectement la fiabilité de celle-ci pour cette circonscription.

Elle est terriblement enrhumée, mais cela ne l'empêche pas d'être très loquace tout au long de l'entretien...

Elle a fait part, comme convenu, de mes desiderata à son amie et collègue qui assure essentiellement des décharges d'IMF, et celle-ci est d'accord pour me rencontrer dans cette même école, à ma convenance.

Le lendemain matin, j'apprends tout à fait par hasard qu'une conférence pédagogique est programmée pour dix-sept heures, à l'adresse des enseignants de Longwy I.

Je n'en étais pour ma part nullement averti, puisque je me trouvais dans d'autres circonscriptions les semaines précédentes, et la collègue que je suis allé voir n'y a visiblement pas pensé non plus.

L'entretien que j'ai planifié la veille avec elle doit donc être reporté à une date ultérieure ; ce qui n'arrange pas du tout mes affaires, car je comptais utiliser cette journée de stage pour avancer dans mon investigation.

Mais j'essaie de prendre ce contretemps avec philosophie.

Ce genre de surprise de dernière minute n'est-il pas certainement inévitable dans toute recherche !

Rencontre à domicile

Jeudi 19 mars, je me dirige donc vers le logement des deux jeunes femmes que je dois questionner tout à l'heure.

Je suis largement en avance.

Je me trouve devant leur porte bien avant dix-sept heures, mais l'une vient peu après.

Ambiance très sympathique et très décontractée... café et gâteaux... discussion à bâtons rompus...

L'autre arrive une demi-heure plus tard.

Si le studio qu'elles louent pour l'année scolaire en cours présente l'avantage considérable de diviser leurs frais par deux, nous tombons d'accord pour constater que l'espace y est vraiment réduit.

L'information selon laquelle les logements disponibles sont rares et chers dans le secteur de Longwy n'est certainement pas surannée.

Mais il est vrai que G.F 6 - qui est mariée - et G.F 7 retournent très souvent à Nancy les mercredis et les week-end et, en partageant ce logement, leur objectif principal consiste à amoindrir la charge du double loyer qui leur est imposée.

Elles me disent pourtant à quel point cette vie communautaire les a soutenues sur un plan moral, mais aussi combien le fait de vivre l'une avec l'autre les a chacune aidées d'un point de vue professionnel, en permettant des échanges constants et privilégiés.

Si ce n'étaient les pétarades incessantes de mobylettes qui nous parviennent depuis la rue proche par les fenêtres ouvertes, en cette fin de journée printanière, le déroulement de l'entretien ne me poserait aucun problème technique.

Effectivement, chacune de mes interlocutrices prend rigoureusement son tour, sans interrompre l'autre ou s'introduit juste dans le discours par le biais d'une remarque rapide, en vue d'apporter un complément d'information.

Cependant, toutes deux sont volubiles et elles semblent très portées par leurs propos.

Comme nous avons commencé tardivement, nous terminons à une heure indue... mais nous pourrions continuer encore longtemps, tant nous sommes pris dans le flot impétueux des paroles.

A un moment donné, je suis cependant obligé de les arrêter dans leur élan !

Ce même jour, j'ai pris rendez-vous avec deux nouvelles collègues qui m'avaient également donné leur accord lors de la réunion tenue à l'inspection, et qui se trouvent dans la même école villageoise.

Nous devons nous retrouver le 26 mars.

Je sais qu'un sérieux problème s'est posé en début d'année dans l'une des classes, avec un élève très difficile, et qu'il a suscité une mobilisation énergique des parents.

Il a d'ailleurs transpiré dans le journal local et la hiérarchie a dû intervenir pour trouver un règlement *adéquat*.

Cet incident sera-t-il évoqué au cours de l'entretien ?

Parce que je serai en déplacement à une cinquantaine de kilomètres de Longwy au cours de la semaine qui s'étend jusqu'au 27 mars, nous jugeons que la solution la plus commode pour tous les trois consiste à nous rencontrer sur leur lieu de résidence, après dix-sept heures.

Elles m'informent en effet que chacune d'elles loue provisoirement une chambre dans un hôtel administratif du secteur, qui met un certain nombre de logements à la disposition des enseignants de passage.

Des échanges perturbés

Le 26 mars, l'entretien avec G.F 8 et G.F 9 a lieu dans la cuisine commune à l'étage dans l'une des ailes du bâtiment.

Si nous commençons tranquillement et calmement la discussion, nous sommes bientôt dérangés par un jeune homme particulièrement bruyant qui prépare sa pitance à grands renforts de casseroles et de vaisselle.

Il est sûr que l'endroit est loin d'être idéal – et que je suis moi-même dans une mauvaise position, parce que je ne viens ici qu'en intrus – mais je tente péniblement de poursuivre l'entretien, *contre vents et marées*.

J'ai l'impression de fournir des efforts terribles pour arriver à la fois à me faire entendre et à suivre la conversation.

Au terme de différents épisodes culinaires assourdissants qui m'ont paru infiniment longs, le désagrément enregistré (à tous les sens du mot) s'arrête brusquement et je pousse alors un ouf ! de soulagement intérieur.

Ultérieurement, à l'écoute de la bande, il apparaît que ce brouhaha continu qui a duré plusieurs minutes est moins dévastateur que je ne le craignais.

En fin de semaine, je contacte un établissement où agissent trois autres jeunes professeurs des écoles qui étaient aussi présentes à la réunion.

Comme elles travaillent de concert, elles souhaitent être vues ensemble.

Je ne peux bien entendu qu'accepter.

Mais ce dialogue à quatre voix va une nouvelle fois receler des difficultés spécifiques qui nécessitent une organisation rigoureuse au niveau des tours de parole.

Nouveaux dérangements

Du 28 mars au 2 avril, je reviens à proximité de Longwy et j'en profite pour reprendre le contact avec la jeune collègue qui est sur ce poste de décharges d'IMF si particulier, en Zone d'Education Prioritaire.

L'entretien a lieu le 30 mars.

Parce qu'elle ne dispose pas d'une salle spécifique – et à plus forte raison parce que le personnel de service doit effectuer son travail de nettoyage – nous nous transportons dans un réduit, où nous essayons tant bien que mal de nous entendre pendant près d'une heure.

Effectivement, il ne s'agit pas d'un local à proprement parler et les va-et-vient des personnes qui ont maintenant pris possession des lieux sont intenses.

Les bruits d'aspirateurs et d'autres engins électriques ou mécaniques sont véritablement infernaux.

Malgré ces conditions matérielles très défavorables, G.F 10 ne semble pas gênée outre mesure et elle s'exprime abondamment sur chaque point de mon guide.

Ce poste par lequel elle se trouve de fait quelque peu marginalisée par rapport aux enseignants en place lui inspire des réflexions approfondies qu'elle me transmet sans détours.

Je suis donc très satisfait de l'avoir interrogée.

Ma seule crainte repose sur le fait que la bande risque d'être sérieusement parasitée, voire inaudible à certains endroits.

Lorsque je l'écoute le soir même, je m'aperçois cependant avec bonheur que les dégâts sont moins considérables qu'attendu et que je réussirai sans conteste à retirer et à transcrire la plus grande part des propos tenus.

Au cours de mon remplacement, j'ai l'occasion de côtoyer l'amie de G.I 10.

Non seulement, elle me donne de ses nouvelles – il a accepté un poste de direction dans une école, en milieu sensible, de la banlieue nancéienne – mais je lui remets les textes relatifs aux deux derniers entretiens, que j'ai eu tant de mal à réunir, en la chargeant d'une demande de nouveau rendez-vous.

Elle ne me fournit cependant aucune réponse par la suite, et j'en suis fort étonné.
Que dénote ce silence ?

Une mésaventure

Je consacre la période des vacances de Pâques qui suit – entre deux interventions sur diverses parties de ma propriété – à la transcription d'un maximum d'entretiens.

C'est pendant que je me livre à ce travail long et fastidieux que je me rends subitement compte que l'une des interviews est irrémédiablement perdue.

Il s'agit du discours de G.P 10.

Et j'avais réussi à le récolter le 3 octobre, après report de la date initialement prévue pour le début du mois de juillet.

Effectivement, il se trouve que j'ai consigné par erreur, plusieurs mois après, les dires de mes deux interlocutrices suivantes sur celui-ci.

Je m'en veux beaucoup d'avoir attendu jusqu'à aujourd'hui pour l'étiqueter et le mettre vraiment en lieu sûr, de n'avoir pas fait rapidement le nécessaire pour le sauvegarder et l'archiver, dès sa collecte.

Il s'agit véritablement pour moi d'une faute impardonnable qui dénote une organisation approximative et que je dois absolument éviter de recommencer, maintenant que le matériau s'accumule de plus en plus.

Préparation de l'étape finale

A ce jour, je suis possesseur d'un nombre de cassettes enregistrées qui approche allègrement la centaine.

Je dois donc physiquement les répertorier et les stocker, ce qui ne va pas sans poser la question centrale de leur gestion sur un plan strictement administratif.

D'autant plus que si mon Dictaphone m'offre des satisfactions indéniables pour le recueil des données, il n'est pas aussi performant dans la restitution de celles-ci.

Je passe donc par un transfert sur des moyens auditifs plus classiques.

Je profite aussi de cette période de vacances, dont je bénéficie sur un plan professionnel, pour mettre au point le deuxième et dernier questionnaire que je compte proposer en dernier lieu à l'ensemble de mes interlocuteurs.

Je décide également d'abandonner mon premier questionnaire, de ne pas le proposer aux membres du *groupe final* que je suis en train de rassembler.

Il ne m'apparaît plus pertinent de le décliner dans leur direction, dans la mesure où les discours successifs m'ont fait abandonner la piste d'un éventuel *tutorat*.

Une défection inattendue

Malgré plusieurs tentatives répétées pour le joindre pendant les vacances de Pâques – je laisse, à chaque fois, un message sur son répondeur ou bien j'ai affaire une fois à l'un de ses proches - G.I 10 demeure invariablement inscrit aux abonnés absents et ne donne aucun signe de vie.

Je décide, en désespoir de cause, d'abandonner cette piste sans toutefois m'en expliquer les raisons.

La transcription des entretiens ne lui a-t-elle pas convenu ?

En a-t-il assez de participer à mon enquête ?

Veut-il tourner la page du Pays-Haut ?

Ou a-t-il simplement d'autres préoccupations, d'autres urgences ?

Assemblage définitif du dernier groupe d'informateurs

Le jeudi 16 avril, je suis de nouveau en stage pour deux jours.

Il s'agit de la suite de la formation que les circonscriptions du Pays-Haut ont décidé de distiller à l'adresse d'un nombre maximal de remplaçants intervenant sous l'égide de la brigade Nord et elle porte cette fois sur l'éducation musicale.

Je saisis cette occasion pour aller très rapidement à la rencontre des trois débutantes qui accomplissent leur tâche dans le même établissement.

Or, il se trouve que leurs horaires sont décalés par rapport à la règle commune – en raison de la présence, là aussi, d'un ramassage scolaire – et, ne le sachant pas, j'arrive particulièrement en avance.

Nous nous regroupons ensuite dans la salle de l'une de mes informatrices.

L'entretien se déroule de manière parfaitement correcte, chacune d'elles s'interposant à son tour et sans débordement.

Je remarque simplement que dans la situation présente, chaque intervention m'apparaît plus réduite que la moyenne des intercessions que j'ai recueillies jusqu'à présent.

Mais cela ne me paraît pourtant nullement nuire à leur qualité respective.

Quelle part d'inhibition freine-t-elle ces trois contributions par rapport à ce que j'aurais pu engranger dans le système des interrogations individuelles ?

Je ne le saurai sans doute jamais.

A mon sens, si G.F 11, G.F 12 et G.F 13 s'entendent apparemment très bien, elles sont également suffisamment matures pour ne pas renier leur propre personnalité.

Et je ne constate aucun effet visible de mimétisme.

Bien au contraire, elles n'hésitent pas à affirmer leur (s) différence (s) sur certains points, à plusieurs reprises.

Il ne me semble pas non plus, à première vue, que les interviewées se retiennent réellement de parler.

J'ai évidemment le souci primordial - malgré le nombre inhabituel de locutrices, et peut-être d'ailleurs à cause de cela - de leur laisser tout loisir pour s'extérioriser et de ne pas écourter volontairement leur contribution.

Nous avons ainsi clairement décidé collectivement, dès l'abord, de nous attribuer le délai nécessaire pour mener à bien cet entretien et je prends bien soin de respecter leur temps de parole respectif.

Et je n'ai pas la sensation d'une perte de densité du discours, même si les propos paraissent occuper une place moindre que ceux qui m'ont antérieurement été tenus par d'autres.

Par le biais de cet entretien, je décide que mon *groupe final* est désormais définitivement créé.

Il comprend par conséquent treize personnes, et ce chiffre est identique à celui du *groupe intermédiaire*.

Au cours des trois dernières années, je peux de la sorte inscrire à mon crédit quarante *contributeurs et contributrices*.

Cette réalité devrait m'amener à accumuler un capital théorique composé par cent dix-sept interviews, puisque nous savons que la bande de G.P 10 a été effacée par mégarde, que G.P 3 n'a pas été en état de coopérer la deuxième année et que G.I 10 ne veut plus, selon toute apparence, poursuivre avec moi.

Il me reste maintenant à réaliser la dernière phase de mon investigation.

Et je dispose ainsi de près d'un mois et demi pour revoir ces quarante individus, ce qui laisse entrevoir l'adoption d'un rythme temporel très soutenu - avec une moyenne approximative d'une rencontre par jour, jusqu'à la fin du mois de juin 1998 - pour la conclusion de cette recherche.

Le lendemain, je m'aperçois subitement que je n'ai pas eu l'opportunité de revoir la jeune collègue que je n'avais pas pu interviewer en temps voulu, à cause de la tenue d'une réunion pédagogique.

Presque en catastrophe, je m'empresse donc de lui téléphoner sur son lieu de travail.

Parce que je suis expressément allé la chercher pour les besoins de mon investigation et que nous avons ensuite conversé de vive voix, je me sens en effet une redevance morale certaine envers elle.

Pour cette raison, je suis par conséquent tout à fait prêt à revenir sur ma résolution primitive et à l'ajouter à ma liste, à l'insérer dans mon *groupe final*.

Mais nous sommes tous deux désolés, en dernier ressort, de ne pas arriver à nous accorder sur une date commune proche ; or c'est maintenant pour moi, à cette époque de l'année, une condition absolument impérative.

Je dois avouer que ce renoncement forcé *m'arrange* beaucoup sur un plan temporel, parce qu'il me reste en fait une très faible marge de manœuvre pour *caser* ces deux entretiens supplémentaires.

Cependant, je ne puis que regretter sincèrement le fait que la rencontre ne puisse avoir lieu, d'autant plus que cette débutante paraissait présenter les meilleures dispositions à mon égard.

Je suis actuellement sur un poste de direction qui comporte un CM 1 et un CM 2, sur lequel je vais rester les deux prochaines semaines.

Ce vendredi 17 avril, je reprends également contact avec deux membres du *groupe premier* qui sont restés dans la zone de Longwy, car elles sont toutes les deux proches de mon nouveau lieu de travail.

Il s'agit respectivement de G.P 1 et de G.P 14.

Venue de l'inspecteur

Le lendemain matin, la secrétaire me fait parvenir une information personnelle selon laquelle le responsable de la circonscription viendra m'inspecter dans le courant de la semaine suivante.

Bien que cette nouvelle ne m'enchant pas particulièrement, à l'instar de la plupart des enseignants, il était pourtant inévitable que cela se produise au bout de cinq ans.

Cela m'oblige pourtant à laisser provisoirement ma recherche en sommeil et à ne pas prendre d'autres interviews dans l'immédiat.

Après examen des créneaux envisageables, en tenant compte à la fois de l'existence d'un quart de décharge, des obligations qui découlent d'une période occupée par diverses activités à l'extérieur (voyage scolaire, visites par petits groupes du collège voisin...) et de l'emploi du temps de l'inspecteur, les possibilités se réduisent en fin de compte à une seule matinée.

L'échéance est donc fixée au samedi 25 avril, jour de la Saint-Marc.

Même si cela ne constitue jamais une partie de plaisir, je me réjouis en l'occurrence à l'idée d'être *évalué* par un homme qui a successivement été mon instituteur, puis mon collègue et *mon* conseiller pédagogique.

Il termine donc le cycle en devenant *mon* inspecteur.

En l'espèce, je sais pertinemment qu'il tâchera de faire preuve de la plus grande objectivité à mon égard, d'être *juste* et cela me convient.

Je suis d'autant plus ravi d'avoir affaire à lui qu'il doit prendre sa retraite dans un peu plus de deux mois et que je figurerai de la sorte parmi les derniers inspectés de sa carrière.

Ainsi, *notre histoire* - commencée par le jeu du hasard près d'un quart de siècle auparavant - va enfin trouver une conclusion, et la boucle sera fermée.

Relance du groupe premier

Le quatrième et ultime entretien programmé avec G.P 1 se déroule le 20 avril.

Malgré les conditions de travail abominables qu'elle a subies tout au long de cette année scolaire – provenant essentiellement d'effectifs successifs excessivement lourds - elle m'annonce qu'elle est décidée à poursuivre son expérience professionnelle dans cet établissement, où elle exerce maintenant depuis trois ans.

Je pense que j'aurai l'opportunité de la revoir par la suite, en qualité de collègue et en dehors de mon étude.

Le lendemain, mardi 21 avril, G.P 14 m'informe également qu'elle va encore tenter de repartir pour une année supplémentaire dans son école villageoise, malgré les désillusions qu'elle a connues sur un plan relationnel, avec les adultes qui l'entourent – en particulier sous le coup d'un sérieux incident, qu'elle me détaille hors entretien - et bien qu'elle ait cette fois lancé, quoique tardivement, une demande de mutation.

Ce sera sans aucun doute sa dernière tentative pour conserver ce poste, car elle a accumulé suffisamment de points au barème du *mouvement* pour pouvoir *redescendre*.

Elle m'assure pourtant qu'elle ne partira pas de gaieté de cœur.

Le 22 avril, je contacte deux nouvelles personnes qui appartiennent elles-aussi au *groupe premier*, mais cette fois dans la région nancéenne.

En raison de la proximité de la fête du travail et d'obligations diverses, le rendez-vous est fixé au mercredi 6 mai.

Je verrai G.P 9 le matin et G.P 6 l'après-midi.

Du 2 au 8 mai, je remplace une PE 2 sortante sur quatre-quarts de direction, incluant deux écoles différentes.

Le samedi ayant été libéré à propos pour faire la jonction entre le jour férié et le week-end, je n'ai confirmation que le lundi matin de la trouvaille que j'ai faite à partir de la connaissance de son seul patronyme.

En la voyant ce lundi 4 mai, je découvre combien le monde est petit car le hasard vient de mettre en présence, sans l'ombre d'un doute, d'une de mes anciennes élèves.

Cela se passait voici une quinzaine d'années... cette belle et souriante jeune femme élancée qui me dépasse presque d'une tête avait alors dix ans... et elle était alors plutôt timide et rondelette.

Sa maman, aujourd'hui retraitée de l'Education Nationale, était elle-même institutrice et nous avons été collègues pendant toute une année scolaire.

Sourires de part et d'autre... lorsque nous évoquons succinctement le passé.

Ce jour même, je contacte G.P 11 et G.P 4 qui sont retournées dans la région nancéenne et nous convenons de nous rencontrer le mercredi 13 mai.

Le 6 mai, au matin, je vois donc G.P 9.

Après avoir eu une CLIS et un CM1, elle intervient cette année dans un cours préparatoire.

Je remarque que, cette fois, ses réactions sont plus ambivalentes que l'an dernier, où elle était quasiment euphorique ; ce qui traduit sans doute une difficulté accrue de sa tâche.

Hors entretien, elle me donne deux informations :

- son départ éventuel pour un pays étranger, afin de suivre son futur époux, et dans lequel elle n'aura peut être pas l'opportunité d'exercer en tant qu'enseignante et,
- sa collaboration avec G.I 11, qui a été nommée dans le même établissement qu'elle.

G.P 6, que je visite l'après-midi, a quant à elle été à la fois reconduite sur le poste qu'elle souhaitait conserver et dans ses fonctions de directrice, ce qui ne peut que la satisfaire largement.

Elle m'informe également que G.P 8 - avec laquelle elle travaille depuis l'année dernière - a également réussi à rester sur son poste.

Elle a enfin une grande nouvelle à m'annoncer : son projet de mariage.

Et consécutivement à celui-ci, une migration vraisemblable vers un lointain département français d'outre-mer.

Nouveaux fantasmes d'exode, rêveries de vie nouvelle et recommencements projetés pour G.P 6 et G.P 9 !

Avec G.P 5 et G.P 12, voici deux autres personnes auxquelles la vie privée commande d'aller *plus loin*, de s'éloigner maintenant de Nancy.

Y compris pour un territoire inconnu, sur un plan professionnel !

Au cours de la semaine du 9 au 15 mai, je renoue avec G.I 11, G.I 6, G.P 7, G.P 11 et G.P 4.

Les entretiens suivent, dans la foulée.

Enchaînement des interviews

La première que je rencontre est G.I 6.

Elle a déjà quitté le bassin de Longwy pour une autre circonscription du Pays-Haut cette année.

Pour des raisons strictement privées, elle a demandé et obtenu sa mutation pour une nouvelle école qui se trouve à quelques dizaines de kilomètres de cet établissement.

Je sais qu'elle prend la place d'une débutante qui, pour sa part, a souhaité partir en coopération.

Le mercredi 13 mai, deux personnes m'attendent.

Je me rends chez G.P 11 en fin de matinée.

Elle est restée sur son poste campagnard relativement solitaire qui lui pèse de plus en plus.

Je pressens un changement proche.

G.P 4 a poursuivi son parcours dans l'enseignement spécialisé.

Elle m'apprend que l'expérience professionnelle qu'elle a désormais engrangée alliée à la détention d'une maîtrise de psychologie lui ouvrent présentement une nouvelle voie.

Dans cette perspective, elle a donc passé des entretiens professionnels et elle est aujourd'hui dans l'attente d'une réponse.

Je constate, dans ces trois derniers cas, que je recueille toujours une mouvance.

Ayant l'opportunité de rester à Nancy, je rencontre G.I 11 le lendemain, après sa journée de classe.

Contrairement aux autres, elle me dit qu'elle désire se stabiliser dans cette école pour le moment.

Du 16 mai au 5 juin, je reviens dans le secteur de Longwy pour remplacer G.P 2 dans son cours quadruple (CE 1, CE 2, CM 1 et CM 2).

Par conséquent, je travaille aussi en équipe avec G.P 3.

J'ai donc une occasion unique d'approcher et d'expérimenter leur univers professionnel le plus immédiat.

Le mercredi 27 mai, je retourne dans la grande couronne nancéienne pour interviewer respectivement : G.P 8 le matin, G.I 4 et G.I 5 (ensemble) l'après-midi.

La première veut demeurer dans son école, la deuxième est obligée de partir puisque l'établissement ferme et la troisième a demandé son changement.

Phase d'incertitude pour mes trois interlocutrices.

Je retrouve aussi G.P 7 qui est lui, par contre, en voie de stabilisation.

J'hésite à contracter d'autres engagements dans la région de Longwy, dans l'optique de ne pas laisser passer la chance d'interroger les deux interlocutrices que j'ai *sous la main*.

En outre, je dois dire que ce cours quadruple qui demande une attention permanente me fatigue énormément et que j'en profite pour souffler un peu après les horaires de classe.

Après son stage, G.P 2 subit une intervention chirurgicale qui la laisse indisponible pour la recherche.

Bien qu'elle réside sur place, il est hors de question pour moi d'aller l'ennuyer.

Je dois donc logiquement attendre la fin de mon remplacement et sa reprise d'activité, ce qui me mène au-delà du 5 juin.

J'essaie par contre à plusieurs reprises, mais en évitant de me faire trop insistant, d'examiner avec G.P 3 les possibilités existantes pour une nouvelle contribution, après l'interruption d'une année provoquée par sa maternité.

Je m'inquiète cependant de plus en plus en remarquant que nous remettons cette interview de jour en jour, pour les motifs les plus divers...

Bien qu'elle fasse preuve de bonne volonté à chacune de nos conversations, nous n'arrivons pas à trouver un moment adéquat pour l'échange.

Je sens bien qu'elle est extrêmement fatiguée en ce dernier mois de l'année scolaire.

D'ailleurs, durant une longue période, elle est également obligée de s'arrêter, sous l'effet de la maladie, et je travaille avec sa remplaçante.

Elle me paraît surtout quelque peu débordée par ses nouvelles obligations domestiques...

Lorsqu'elle reprend sa classe nous jugeons, en désespoir de cause, qu'il vaut mieux remettre cette participation à une date ultérieure que nous ne fixons nonobstant pas d'emblée.

Rencontre d'autres informateurs

Du 6 au 8 juin, je suis provisoirement dans mon école de rattachement jusqu'à nouvel ordre.

J'en profite pour *relancer* G.F 5 qui m'assure au téléphone qu'elle se charge de prévenir G.F 10 à ma place, afin que je les rencontre cette fois en même temps.

Cette idée ne me déplaît pas, car j'ai ainsi l'opportunité de pouvoir faire d'une pierre deux coups, et j'accepte volontiers sa proposition.

Le 8 juin, date fixée pour l'entretien, G.F 5 est seule.

Malgré le fait qu'elle ait discuté de ce rendez-vous avec sa collègue, et bien qu'elle se soit montrée disposée à me rencontrer, G.F 10 est absente.

Comme j'apprends qu'elle a obtenu un exeat-ineat et qu'elle va quitter le département et la région lorraine, il est impératif que je la voie avant la fin de l'année scolaire.

Partant, je charge la jeune collègue de lui faire savoir que je la recontacterai prochainement.

Pour ce qui la concerne, G.F 5 souhaite conserver son poste actuel.

Le lendemain, la secrétaire de la circonscription m'annonce que je suis affecté à un stage de direction jusqu'à la fin de l'année scolaire... dans un village qui se situe à près de cinquante kilomètres de mon domicile... ce qui ne va pas faciliter ma recherche, car j'ai encore un certain nombre de personnes à voir sur Longwy et sa périphérie.

De plus, cela va immanquablement signifier une vigilance plus élevée et donc entraîner une fatigue supplémentaire qui n'est pas la bienvenue.

Pourtant, durant les trois prochaines semaines, je ne peux absolument pas me permettre le moindre faux pas.

Je téléphone donc à un certain nombre de personnes, en vue de les rejoindre dès que possible.

Pérégrinations dans le Sud meurthe-et-mosellan

Le mercredi 10 juin, je me rends dans le sud du département pour m'entretenir respectivement avec G.I 1, en début d'après-midi, et avec G.I 13 aux environs de quinze heures trente.

G.I 1, qui a quitté son poste solitaire et ses dix-huit CM1-CM2 pour un CP de vingt-sept élèves, paraît dans l'ensemble satisfaite de sa nouvelle situation et elle est sûre de conserver le même poste l'année prochaine.

Elle est en voie d'affermissement et elle est si contente de m'en parler que nous dépassons le temps de parole prévu initialement.

Dès que nous avons terminé, je la quitte par conséquent assez rapidement, en m'en excusant, afin d'aller au rendez-vous suivant qui se tient à une vingtaine de kilomètres de distance.

Malgré tous les efforts que je déploie dans ma lutte avec le temps, j'arrive en retard. Mais cela ne semble nullement contrarier G.I 13.

Elle me reçoit dans sa salle de classe, dans laquelle elle s'affaire.

Pourtant, G.I 13 est enceinte *jusqu'aux yeux*.

Et elle vient d'entamer son congé de maternité.

Alors qu'elle accumulait les kilomètres à tout va l'an dernier, elle me dit combien elle aimerait maintenant se stabiliser dans ce village où elle réside au surplus, car le poste lui convient parfaitement.

D'ailleurs, je la trouve extrêmement détendue et beaucoup plus affable que lors de nos deux premières rencontres...

Malheureusement pour elle, elle n'a pas réussi à être nommée à titre définitif et elle va devoir partir...

Des moments éprouvants

J'interviewe G.F 3 le 12 juin.

Il termine son remplacement et il doit réintégrer notre école de rattachement commune.

Il est toujours aussi loquace...

Dès que l'année scolaire sera terminée, il regagnera Nancy... définitivement.

J'alterne ensuite constamment prises de contact et entretiens.

La semaine du 13 au 19 juin donne un aperçu de la pression physique, morale et temporelle qui s'exerce sur moi :

1) Je commence par assurer la double interview de G.F 11 et de G.F 12 le 15 juin.

G.F 13, qui devait aussi participer aux discussions quadripartites, est malade et ce, jusqu'à une date indéterminée.

Je pense maintenant qu'il me sera très difficile de la rencontrer et je fais une croix sur son dernier apport.

D'autant plus que toutes les trois ont demandé leur mutation et qu'elles retournent dans la région nancéenne.

2) Le rendez-vous avec G.F 6 et G.F 7, prévu initialement pour le 16 juin, doit être reporté au 25, pour cause de réunions et de projets divers.

Elles m'ont prévenu suffisamment à l'avance et j'ai pu compenser cette défaillance en m'adressant à G.I 3, laquelle a accepté ce terme.

3) Je passe ensuite une communication téléphonique avec G.F 8 et G.F 9 : nous nous verrons le 22 juin.

4) J'appelle G.I 7 : nous nous retrouverons le 23.

Il ne faudrait surtout pas qu'un événement fâcheux se produise la dernière semaine !

5) Lorsque je vois G.I 3 le 16 juin, je suis néanmoins dans une mauvaise posture.

La fatigue accumulée a dû contribuer à me diminuer physiquement, car j'ai la plus grande peine à soutenir la conversation.

Dans le courant de la matinée, je me suis résolu à remettre le déplacement que je devais effectuer le lendemain à Nancy.

J'ai donc réussi à prévenir in extremis la personne concernée : G.I 8.

A plus forte raison parce qu'elle m'a informé, lors de notre conversation téléphonique, qu'elle arrive à une quinzaine de jours de la date estimée de son accouchement et qu'un avancement inopiné de la réalisation de l'heureux événement est toujours envisageable...

L'autre collègue, G.I 9, m'a fait savoir récemment qu'elle serait malheureusement indisponible ce jour-là.

Et nous avons estimé, dans une situation comme dans l'autre, que la meilleure solution consistait à remettre chaque entretien à l'année scolaire prochaine.

Quitte à faire une entorse, dans des cas de force majeure comme ceux-ci, je ne veux pas non plus perdre le bénéfice de ces deux témoignages.

6) Mon état de santé s'améliore - sans doute grâce à la coupure du mercredi, où je prends le temps du repos - et je m'entretiens comme convenu avec G.F 1 et G.F 2 le 18 juin.

Comme de bien entendu, elles me disent qu'elles veulent s'en aller de leur circonscription dès le 30 juin, jour des vacances estivales.

7) J'interroge G.F 4 le 19 juin.

Elle est pareillement prête à partir.

Derniers entretiens de l'année scolaire

Du 20 au 26 juin, je termine la série d'entretiens programmée :

a) Je suis avec G.F 8 et G.F 9 le 22.

Elles préparent aussi leur départ.

b) Je vois G.I 7 le 23.

Elle change d'école, tout en restant dans sa circonscription briotine.

c) Pour l'année scolaire en cours, je clos mon investigation le 25 juin en me rendant au domicile de G.F 6 et G.F 7.

Elles déménagent progressivement leurs affaires et lorsque je les rencontre, leur petit appartement est sens dessus-dessous.

Le lendemain, j'ai juste le temps de faire la route depuis mon lieu de travail et de me rendre à la réception de l'inspecteur de Longwy II.

Il fête son départ en retraite avec l'ensemble des enseignants de sa circonscription, dans une ambiance très bon enfant.

Il était hors de question, pour des raisons personnelles, que je ne participe pas à cette marque d'attention et d'amitié envers un personnage qui a toujours manifesté des qualités humaines et professionnelles indéniables.

Mêlées aux *anciens*, beaucoup de débutantes sont là et, dans une atmosphère sympathique, quelques-unes de mes informatrices contribuent à assurer l'animation, sans s'occuper des positions hiérarchiques des uns ou des autres.

Bilan global sur trois années

Nous sommes maintenant le 27 juin et il m'est impossible de terminer mon investigation à la date du 30 juin, comme je l'aurais voulu.

Outre G.P 5 et G.P 12 qui sont sortis du département et qui ne se sont plus déclarés – comme cela était largement prévisible – nous savons que G.I 10 a fait défection.

Cela représente donc une suite de trois entretiens qui n'ont pas pu être réalisés.

Concernant G.F 10 et G.F 13, il est désormais trop tard pour tenter une action.

Sur cent vingt entretiens possibles au départ, je puis encore compter sur un volume global de cent quatorze qui sont encore réalisables.

Devant l'ampleur de la tâche et l'impossibilité matérielle de son exécution effective, j'ai donc décidé de me fixer des priorités et de garder pour la rentrée de la nouvelle année scolaire les huit personnes qui n'ont pu être approchées par manque de temps.

Je suis toutefois prévenu du fait que six d'entre elles restent dans les circonscriptions longoviciennes et je les ai donc sciemment tenues à l'écart, en fin de parcours, en sachant parfaitement où les retrouver.

Il s'agit de G.P 2, G.P 3, G.P 10 et de G.P 13 pour le *groupe premier*, de G.I 3 et de G.I 12 pour le *groupe intermédiaire*.

Je verrai alors également les deux *sudistes* : G.I 8 et G.I 9.

Ces nouvelles dispositions ont bien sûr clairement été formulées à l'ensemble de mes interlocuteurs et unanimement acceptées par eux.

LA QUATRIEME ANNEE

Dès son démarrage, j'ai pleinement conscience du fait que la présente année scolaire est tout à fait particulière et qu'elle marquera mon cursus professionnel.

Depuis maintenant quelques mois, en effet, je sais que j'ai enfin obtenu la congé-formation que je désirais tant.

Une durée de six mois a finalement été acceptée par les autorités académiques.

Cette vacance codifiée s'étendra donc de janvier à juin 1999.

Je bénéficie par conséquent d'un répit s'étendant sur un semestre tout entier pour avancer dans mon travail de thèse... pour synthétiser, compléter, mettre en forme les résultats engrangés... pour rédiger un document pertinent... et - mais je n'en suis encore de ce côté-là qu'au stade de l'espérance - le soutenir devant un jury avant la fin de la prochaine année civile.

Si je passe aujourd'hui en revue mes dix-sept années d'exercice professionnel exercées en continu ainsi que la décennie liée à ma reprise d'études universitaires ; je perçois presque la période qui s'annonce comme un *luxé*, sur un plan temporel.

Le problème essentiel consistera certainement pour moi à trouver une organisation différente, un mode de fonctionnement nouveau, une gestion *rationnelle* de cette phase *privilegiée* et qui me paraît, de prime abord, relativement conséquente.

Réactivation des activités enseignantes

Mercredi 2 septembre 1998.

Je constate d'emblée que cette prérentrée est plus calme.

Autant la précédente s'était avérée survoltée, autant celle-ci semble placée sous le signe d'un apaisement honnête.

Jusqu'au mardi 8 septembre, par un amalgame de hasard et de choix individuel plus ou moins déterminé, je suis conduit à retourner dans l'une de mes *anciennes écoles*.

Il s'agit d'un établissement dans lequel je suis resté pendant cinq années et que j'ai volontairement quitté, en septembre 1991, pour prendre un poste en brigade.

Je consacre essentiellement ces six premiers jours de rentrée à la remise en ordre d'une BCD⁷⁵ qui en a bien besoin

Aucun collègue n'a plus le temps ou peut-être le désir de s'occuper de ces tâches supplémentaires, souvent placées sous le signe du bénévolat, et généralement effectuées avec la participation d'un ou de plusieurs parents d'élèves⁷⁶.

⁷⁵ Bibliothèque Centre Documentaire.

⁷⁶ Je me suis déjà chargé de cette BCD pendant une année entière, lorsque j'étais nommé sur un poste désigné à l'époque sous l'appellation de CLIN (CLasse d'Initiation) et qui s'adressait aux enfants étrangers primo-arrivants.

Jeudi 10 septembre, je quitte ce groupe scolaire pour me rendre dans un cours double (CMI-CM2) à une quarantaine de kilomètres de mon domicile, dans la circonscription de Briey I, afin d'y suppléer une débutante.

Le lendemain, je reviens provisoirement dans l'établissement auquel je suis rattaché.

J'effectue ensuite une deuxième *escapade* de deux jours, suivie d'un nouveau retour au *bercaïl*.

La semaine suivante, j'assure encore deux passages distincts de deux jours qui se révèlent très différents.

Le premier se déroule dans un cours préparatoire.

Le second m'amène au sein d'une SEGPA où je remplace là aussi une nouvelle arrivante qui, si elle n'est pas vraiment une néophyte au sens strict du terme, n'est dotée que d'une faible ancienneté.

Je prends en charge trois classes : une sixième, une cinquième et une quatrième.

Considérations personnelles sur l'enseignement spécialisé

Je n'étais plus allé dans ce genre d'organisation expressément *aménagée* pour des élèves en échec scolaire depuis un bon moment !

Pour ma part, je dois avouer que je redoute à chaque fois de devoir intervenir aussi inopinément⁷⁷ auprès d'enfants en grande difficulté - d'un point de vue scolaire, mais également et surtout sur le plan de la relation à l'autre - qui supportent peut-être encore moins que les élèves dits *normaux* les changements provisoires de personnes et la nécessité d'obéir à l'imposition d'une *autorité extérieure*.

Et autant, de leur point de vue, ils peuvent considérer ces intrusions comme illégitimes, autant ces prises en charge temporaires sont inévitablement toujours terriblement problématiques pour moi.

En effet, et même si je leur trouve des circonstances atténuantes, je n'arrive pas à percevoir autrement que comme difficilement supportables, sur un plan nerveux, les manifestations patentes de comportements considérablement dérégulés et d'attitudes extrêmement perturbatrices.

Personnellement, j'ai sincèrement horreur de devoir affronter en permanence des *provocations* délibérées et constamment à la lisière de l'irrespect.

Plus qu'ailleurs, chaque instant passé dans ces lieux se traduit par une épreuve continue.

CLIS, SEGPA, EREA, EPA⁷⁸ ... je n'ai véritablement découvert ce monde singulier au sein du système éducatif que lorsque j'ai abandonné le poste fixe que j'avais à l'année.

⁷⁷ Les remplacements ne sont jamais précédés d'une prise de contact, dans la mesure où les SEGPA sont fermées les samedis matins.

⁷⁸ Classe d'intégration Scolaire, Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté, Etablissement Régional d'Enseignement Adapté, Ecole de plein-Air.

En général, malgré mon âge et l'expérience de l'enseignement que j'ai accumulée, je dois avouer que je n'apprécie en général pas beaucoup d'aller dans les classes spécialisées, toutes appellations confondues.

Pour employer le même langage que les adolescents qui sont face à moi, j'y vais toujours avec la crainte de *disjoncter*, de *péter les plombs* et d'avoir un geste malencontreux que je regretterais par la suite.

Ces moments passés en leur compagnie requièrent invariablement un self-control important.

Il faut faire montre d'une bonne dose d'indifférence face aux bravades et aux fanfaronnades répétées... et essayer d'esquiver la recherche systématique de rapports de force... y compris physiques, dans des cas limites.

Tout se passe parfois comme si certains individus ne savaient fonctionner que sur le mode de l'affrontement, comme si le seul langage possible était celui de la punition, voire de la *raclée*... comme mode principal de communication.

Au-delà des questions de formation et de personnalité, je m'aperçois également qu'en règle générale mes collègues remplaçants se heurtent aux mêmes difficultés de prise en charge de ces classes.

Quoiqu'il en soit, en cette troisième semaine de septembre, je me retrouve en terrain *connu*.

Si toute classe est probablement pathogène à des degrés divers, tous ces jeunes qui me font face sont invariablement *perturbés* d'une manière ou d'une autre à cet endroit.

Certains sont indiscutablement *caractériels* et les effets de groupe accentuent invariablement le caractère régressif ambiant, lorsqu'un élément étranger vient déranger la configuration initiale.

A chaque heure d'enseignement passée avec un groupe différent, l'installation même de ces élèves occupe toujours un laps de temps plus ou moins long.

Il faut déjà passer par tout un rituel avant de simplement songer à commencer une activité scolaire.

Pour un suppléant, il est également nécessaire d'avoir à l'esprit quelques contraintes plus fortes qu'avec une *classe normale*.

Règle numéro un : ne jamais les quitter des yeux, toujours les avoir à l'œil, car sinon les insultes, les crachats, les coups peuvent pleuvoir entre eux, dans votre dos.

Règle numéro deux : ne rien laisser passer, tout sanctionner, rappeler sans arrêt qui est le maître.

Règle numéro trois : essayer de garder son calme en toutes circonstances.

Règle numéro quatre : veiller à introduire des soupapes de sûreté pour tenter d'éviter l'explosion qui résulterait inévitablement d'un excès de fatigue et d'une sorte d'engorgement intellectuel.

Règle numéro cinq : tenir pendant une heure, pendant une matinée, pendant une journée entière...

Malgré l'autoritarisme prononcé et la directivité absolument incontournable dont il faut faire preuve à tout instant et sans relâchement, rares sont les moments de calme avec ces groupes-classes.

Je peux affirmer sans détour que ces élèves-là me *pompent* littéralement, que les moments passés en leur compagnie m'usent prématurément.

En arriver à compter les minutes, les quarts d'heure, les demi-heures... qui s'écoulaient bien trop lentement.

Et au final domine toujours l'impression d'avoir survécu, d'avoir réussi à s'en sortir et à en sortir.

En ce qui me concerne, dans des situations telles que celles-ci, je ne perçois alors pas du tout l'enseignement comme un échange.

Elles seraient plutôt assimilables à des *joutes*... et les images guerrières qui me viennent à l'esprit ne me conviennent pas.

Autres difficultés professionnelles

Le 26 septembre, je me rends dans un village pour prendre la responsabilité d'un cours double.

Cette année encore, il a été attribué à une sortante de IUFM.

Une horreur !

Des bagarres et des chamailleries perpétuelles entre les élèves !

Un bruit et une sollicitation continuels !

Douze enfants seulement... mais tous plus fatigants les uns que les autres !

Suivent deux remplacements de deux jours chacun : l'un en cours élémentaire première année et l'autre dans un cours multiple (CE2-CM1-CM2).

Et puis encore une période de deux jours.

Cette fois-ci, je pénètre dans l'enseignement *adapté*.

Je suis donc envoyé en EREA afin de combler en partie le vide provoqué par une véritable *hécatombe* qui frappe les intervenants habituels : instituteurs et éducateurs spécialisés.

En tant que moyens de remplacement, mes collègues brigadiers et moi-même pouvons en effet être aussi bien appelés pour nous occuper de l'externat au même titre qu'un éducateur comme pour assurer - en principe, sur la base préalable d'un accord résultant d'un volontariat - une surveillance nocturne à l'internat de l'établissement, une tâche qui n'a pourtant pas grand chose à voir avec l'enseignement proprement dit.

Le fait est que le manque de personnel commence à se faire sérieusement sentir.

Les brigades travaillent littéralement à flux tendus et il n'est toujours pas question, en ce début d'année, d'ouvrir les listes complémentaires du dernier concours externe de professeurs des écoles.

Rétrospectivement, au regard des difficultés qui se font jour – et par rapport au principe énoncé par le ministère selon lequel « chaque classe doit avoir un maître » - je

suis extrêmement surpris que l'on ait accepté de me laisser partir en congé de formation lors de la dernière réunion de la CAPD.

La semaine du 10 au 16 octobre est également scindée en deux moments séparés, marqués par un changement de groupe scolaire.

Puis, au cours de la période suivante, je bénéficie d'une *pause* de deux jours dans mon école de rattachement.

Je profite de l'allègement de mon travail quotidien pour entamer l'examen des deux parties successives (guide d'entretien et *idéal-type*) contenues dans la troisième interview que j'ai obtenue auprès des membres du *groupe intermédiaire*.

Par la suite, une deuxième nomination en EREA ne me facilite pas les choses et elle clôt provisoirement la série de transcriptions que je viens de commencer.

Préparation de la dernière phase de l'investigation

Pendant des vacances de Toussaint particulièrement bienvenues, je poursuis la copie d'entretiens existants.

Ils concernent les huit interlocuteurs avec lesquels je n'ai pas eu le loisir de dialoguer avant la fin de la dernière année scolaire.

Il s'agit respectivement de :

- G.P 2, G.P 3, G.P 10 et GP 13 pour la première promotion,
- G.I 3, G.I 8, G.I 9 et G.I 12 pour la seconde.

Il faudra ensuite que je les complète par un dernier passage auprès de chacun d'eux, dès que cela s'avérera possible.

Dès la reprise des activités début novembre, je renoue immédiatement avec G.I 12.

J'ai en effet été nommé pour deux semaines entières à proximité de son lieu de travail et c'est certainement une opportunité à ne pas laisser passer.

Le troisième entretien avec G.I 12 a conséquemment lieu le 9 novembre.

Je constate qu'il est toujours aussi volubile.

Et dans la mesure où une réunion avec les parents d'élèves doit se tenir juste après, la limite horaire que nous nous étions impartie pour la rencontre ne suffit pas.

Je reviendrai le voir prochainement.

Le lendemain, je revois également G.P 13.

Et, le 12 novembre, j'ai une conversation téléphonique avec G.I 3.

Sans surprise, tous m'ont donc donné leur accord pour une ultime entrevue, ce qui me procure un contentement personnel véritable.

Contusions affectives

Je suis retourné dans un endroit que je connais très bien pour y avoir moi-même accompli une partie de ma scolarité élémentaire.

Longtemps après, j'y ai aussi exercé pendant deux années consécutives, à mes débuts dans la carrière.

J'étais certes au courant de la dégradation subie par ce secteur au fil des années, mais je ne pensais pas qu'elle atteignait de telles proportions !

C'est une véritable catastrophe !

Or, pour des raisons qui restent obscures aux yeux de beaucoup de collègues, cette zone n'a jamais été classée en ZEP.

C'est une décision ou une absence de décision, qui laisse tout à fait perplexe qui connaît un tant soit peu les problèmes innombrables qui s'y font jour quotidiennement.

Comme de bien entendu, les choses prennent rapidement mauvaise tournure avec cette classe de cours moyen deuxième année.

Comment raisonner des enfants qui subissent sans cesse les effets d'un environnement social et familial dégradé ?

Ce garçon, par exemple, qui va hebdomadairement rendre visite son père emprisonné.

Cette fillette livrée à elle-même parce qu'elle vit dans une famille monoparentale, que sa maman tire ses revenus d'un emploi de serveuse au Grand-Duché de Luxembourg et qu'elle les complète systématiquement par des *passes* clandestines.

Cette autre encore, qui ne s'entend absolument pas avec le cinquième *copain* successif de sa mère et qui réagit à sa manière à une situation non désirée.

Ou ce quatrième, dont le père chômeur et invalide passe le plus clair de son existence au bar de son quartier.

Ce dernier enfin, dont le grand frère accomplit régulièrement des aller-retour jusqu'à Maastricht - pointe célèbre des Pays-Bas située à une faible distance de la frontière française - et dont chacun sait qu'il tire de *son commerce* un profit substantiel, autrement plus lucratif qu'un emploi en bonne et due forme.

Modèle... vous avez dit modèle ?

Vous avez dit valeurs ?

Renouvellement des contacts

Le 16 novembre, j'interviewe G.I 3.

Ainsi que je l'espérais, ses souvenirs semblent intacts et elle n'a aucune difficulté à se remémorer son année passée.

Le soir même, lors d'une conférence organisée en collaboration avec la Ligue des droits de l'Homme longovicienne, un débat sur le « travail jetable » donne la possibilité à

Gérard FILOCHE de dénoncer un certain nombre d'abus qu'il a relevés dans l'exercice de ses fonctions d'inspecteur du travail⁷⁹

Il est remarquable de constater qu'une nouvelle manifestation longovicienne centrée sur le Social et l'Economique attire une foule conséquente !

D'un point de vue professionnel, je retourne ensuite pour deux semaines dans la même classe située dans ce quartier *difficile* qui a été le mien.

A nouveau, les choses se passent mal, à tel point que je termine ce remplacement exécrable avec le plus grand soulagement.

Je revois G.I 12 le 30 novembre.

Nous repassons brièvement la dernière partie de la bande afin de réamorcer l'entretien au point où nous l'avions laissé.

J'écoute ensuite quelqu'un qui occupe maintenant le même poste pour la troisième année et qui me paraissait particulièrement dynamique à ses débuts, avec la prise en mains résolue d'une classe à trois niveaux et l'acceptation d'un poste qu'il avait récupéré dans des conditions assez défavorables.

Il me fait aujourd'hui longuement part des difficultés et des doutes que lui a occasionnés la deuxième année, avec l'acceptation de tâches de direction et la responsabilité supplémentaire d'un emploi-jeune.

Je reprends aussi contact avec les deux jeunes collègues qui sont retournées dans la région nancéienne : G.I 8 et G.I 9.

Les deux rendez-vous sont fixés au mercredi 9 décembre, respectivement en fin de matinée et en début d'après-midi.

Pendant que mes activités professionnelles et universitaires se poursuivent, toute une page de la reconversion tant vantée par les autorités locales et nationales ainsi que par le journal quotidien régional est en train de se tourner.

Le bassin de Longwy semble destiné à se vider encore une fois des maigres reconstituants qu'il a reçus.

Une expérience personnelle singulière

Au cours de la semaine du 5 au 11 décembre 1998, j'ai l'occasion d'aller dans la fameuse « école des riches » de cette petite ville que j'ai déjà évoquée précédemment.

Effectivement, de prime abord, j'ai véritablement l'impression d'atterrir dans un autre monde scolaire.

Je trouve ainsi une classe calme, obéissante, travailleuse, dans un cadre avenant... des enfants polis et *bien élevés* qui me semblent en tous points désireux d'utiliser au mieux leurs possibilités.

⁷⁹ Cf. FILOCHE (Gérard), *Le travail jetable. Sur-travail, sous-travail ou sans-travail*, Paris : Editions Ramsay, 1997.

Bref, cela me paraît presque trop beau, surtout après les expériences plutôt négatives que j'ai vécues depuis la rentrée de septembre.

Voilà un établissement qui apparaîtrait presque *idyllique*, au sens commun de l'enseignant remplaçant... sans épreuve de force, sans conflits... si... s'il n'y avait, comme partout, la présence de quelques élèves perturbateurs... qui se découvrent au fur et à mesure que le temps passe.

Je m'aperçois en particulier que j'ai de plus en plus de difficultés à canaliser l'un d'entre eux lorsqu'il se trouve en dehors de la salle de classe.

Cet enfant présente un comportement *inquiétant*.

Je vois chez lui un mélange d'hyper-activité et de tics divers (clignements, sursauts, grimaces...).

Il se fait aussi constamment remarquer au sein de l'école par l'emploi appuyé d'un vocabulaire ordurier à caractère sexuel et défécatoire.

Syndrome de Gilles de la Tourette...

Dans quelque temps, son état s'aggravera inéluctablement...

Et si l'on n'y prend garde, il essaiera de se mutiler les mains avec le moindre objet tranchant qu'il trouvera à sa portée...

Je m'aperçois également assez vite que ce vaste groupe scolaire est frappé par un absentéisme élevé causé par une véritable épidémie de maladies d'origine virale.

Je suis alors témoin d'un authentique dérapage...

J'ai la faculté de constater qu'une jeune aide-éducatrice inexpérimentée est abusivement employée à des tâches qu'elle ne devrait pas assurer.

Le vendredi, dernière journée de mon remplacement, elle m'apprend ainsi qu'elle prend une classe entière depuis deux jours et qu'elle enseigne aux lieu et place d'un enseignant qui devrait normalement lui être affecté (et rétribué en conséquence).

Effectivement, à ce moment de l'année, je sais que la brigade n'arrive plus à suivre, car les moyens alloués aux suppléances sont maintenant utilisés à plein... et la liste complémentaire du dernier concours de professeur des écoles est maintenant épuisée.

Si un élargissement de celle-ci n'est pas rapidement opéré en vue de fournir avec célérité des moyens de remplacement supplémentaires, je crains véritablement que la situation ne devienne absolument dramatique après mon départ en congé-formation, avec l'arrivée en force de l'hiver.

Echappée méridionale

Le troisième entretien, programmé respectivement avec G.I 8 et G.I 9, se tient comme prévu le 9 décembre.

Maintenant nommée dans le sud du département, G.I 8 m'apprend qu'elle est passée d'un poste de *moyen ZEP* à un cours préparatoire.

Elle me fait longuement mention des obstacles nouveaux et variés auxquels elle se heurte, ainsi que de ses doutes quant à sa façon d'enseigner.

Je remarque une nouvelle fois à quel point est toujours omniprésent le registre éthique et moral et combien il est chez elle... à *fleur de peau*.

La route qui me mène jusqu'au domicile de G.I 9 me fait traverser un paysage pleinement campagnard.

Il est à l'image de cette ruralité que nous trouvons lorsque nous sortons de l'agglomération de Longwy proprement dite.

Subitement, mon trajet à travers bois me met en présence d'un magnifique couple de faisans qui traversent ma route en me regardant sans frayeur.

La vue émerveillée de ces gracieux volatiles représente pour moi un privilège rare qui vient indiscutablement agrémenter cet instant de battement inscrit par le hasard dans le cours de ma recherche.

Je prends le temps de les admirer longuement avant de poursuivre ma route et d'entamer la longue descente qui me mènera jusqu'au village.

J'ai donc l'occasion de pénétrer dans l'univers intime de G.I 9, que j'ai connue tellement désabusée dans son ancien monde professionnel.

Après avoir laissé la CLIS qui lui causait tant de désagréments, G.I 9 me dit qu'elle a tout de même tenu à persévérer dans l'enseignement spécialisé, sur un poste où elle a toutefois la possibilité d'exercer à mi-temps.

Elle me parle également de son bonheur d'avoir retrouvé son logement, dans cette petite bourgade tranquille à la périphérie de Nancy.

Lorsque j'aurais dû la voir, au mois de juin dernier, son accouchement était imminent... une question de jours.

Elle est maintenant mère d'une petite fille de quelques mois.

D'ailleurs, en entrant dans son appartement, je note immédiatement qu'elle était très prise par ses nouvelles tâches maternelles juste auparavant.

L'entretien trouve donc sa place entre les repas du bébé et les changements de couches-culottes.

Nous ne manquons pas non plus de lui adresser, à tour de rôle, des signes verbaux et non-verbaux... pour tout dire des espèces de grimaces... afin de l'occuper, parce qu'elle est dans sa balancelle et qu'elle nous sollicite fréquemment.

Cela est plus fort que nous.

Je ris intérieurement en pensant que l'enregistrement doit être régulièrement émaillé des gazouillis du bébé et de nos apostrophes régulières à son égard et que cela restera imprimé sur la bande magnétique.

L'interview connaît par conséquent diverses interruptions provoquées par des contingences plus matérielles et lorsque nous parvenons à son terme, il fait nuit noire et les routes sont brusquement devenues verglacées.

Malgré les équipements spéciaux dont je dispose, j'ai les plus grandes peines du monde à retrouver l'autoroute et à rejoindre mon habitation.

Dernière suppléance

Pour cette année scolaire, je passe ma dernière semaine de travail dans une classe maternelle, à une trentaine de kilomètres de mon domicile.

Au cours d'une discussion à bâtons rompus avec mes collègues présentes, nous revenons tristement sur le suicide récent de cet adolescent, dont j'ai rencontré le père au sein d'une école proche du lieu où je me trouve actuellement.

Un sentiment intense de colère et de révolte m'envahit lorsque j'apprends de la bouche de mes consœurs que cette malheureuse affaire aurait pour origine un racket...

Congé-formation

Avec cet ultime remplacement, je suis finalement arrivé au bout de ma phase d'activité professionnelle effective, pour cette année scolaire 1998/1999.

Je vais maintenant être à même de bénéficier - avec un grand soulagement moral, je dois l'avouer - du congé de formation professionnelle qui m'a été accordé lors de la réunion de la Commission Administrative Paritaire.

Sur ma lancée, je profite tout de même de la première semaine des vacances de Noël pour achever de transcrire les trois derniers discours qui s'appliquent au premier entretien et qui m'ont été fournis le 16 avril précédent par les trois jeunes collègues - partie intégrante du *groupe final* - nommées ensemble dans la même école : G.F 11, G.F 12 et G.F 13.

J'essaie également de commencer la translittération des propos que j'ai recueillis à l'occasion du deuxième entretien avec ce même *groupe final* mais la proximité des fêtes de fin d'année et un déplacement familial programmé depuis longtemps ne me permettent pas d'aller plus avant dans cette voie.

Je me dis toutefois que je vais me rattraper largement dès le début du mois de janvier, lorsque je n'aurai plus la charge quotidienne d'une classe.

La période transitoire qui s'annonce, jusqu'aux congés estivaux, m'apparaît véritablement comme fantastique d'un point de vue temporel.

Malgré les pertes financières qu'elle entraîne en contrepartie et dont je me serais bien passé, elle représente pratiquement pour moi *du pain béni*.

J'ai sincèrement l'impression on ne peut plus agréable que je vais enfin avoir la possibilité de prendre calmement le temps de la réflexion, sans bousculade, sans énervement et sans fatigue.

J'espère également que je rattraperai en grande partie le temps perdu pour la lecture d'ouvrages théoriques et qui me fait actuellement défaut.

Dès le matin du 4 janvier 1999, je m'astreins à effectuer une reprise en bonne et due forme, à l'image de ce qui serait advenu si j'avais poursuivi mes activités professionnelles.

La différence essentielle tient au fait que je me retrouve face à mon ordinateur, à mon domicile, au lieu d'aller dans un établissement scolaire et de prendre en mains - sans

préparation, puisque le dernier samedi de classe était libéré – un groupe d'élèves probablement inconnu.

Déconvenue

Alors que je décide d'écouter rapidement les dernières bandes enregistrées avant la période des congés de fin d'année – afin de vérifier leur état de compréhensibilité - je m'aperçois avec effroi que les deux entretiens que j'ai recueillis le même jour auprès de G.I 8 et de G.I 9 sont irrémédiablement perdus.

Effectivement, pour la première, je ne me suis déjà pas suffisamment méfié et je n'ai pas prêté attention au fait qu'elle ne parlait pas suffisamment fort et qu'elle était trop éloignée par rapport au micro de mon appareil.

Son discours est absolument inaudible et conséquemment inexploitable.

D'autre part, en ce qui concerne le second recueil, à force de manipuler mon Dictaphone, de le mettre en route et de l'arrêter, un problème technique a fini par se produire lors de l'enregistrement.

Je sors une bande toute entortillée de mon appareil, irrécupérable à mon échelle, et de toutes façons trop incomplète pour pouvoir me fournir un quelconque résultat utilisable.

Sur le coup, je suis absolument atterré !

Je peste d'autant plus fort contre le sort que non seulement j'ai pris des risques sur la route pour un déplacement qui en définitive a été parfaitement inutile au niveau de la recherche ; mais au surplus, je ne retrouverai jamais plus les babils émis par la fille de ma jeune collègue et que je me faisais une immense joie de réécouter.

Autre déception

Ce même jour, je me propose de *relancer* conjointement G.P 2 et G.P 3.

Lors de la communication téléphonique que j'échange avec la première, celle-ci m'apprend que sa collègue se rapproche maintenant à *grands pas* de la date de son accouchement – il s'agit en l'occurrence de son deuxième enfant - et qu'elle est partie depuis peu en congé de maternité.

Je tire rapidement la conséquence de cette information en me résolvant à abandonner la voie ouverte avec G.P 3.

Je comprends parfaitement qu'elle puisse maintenant avoir des préoccupations bien plus importantes que la prolongation de sa participation à mon étude.

Je crois qu'elle n'avait pas osé me l'avouer directement lorsque nous avons eu l'occasion de travailler ensemble et qu'elle ressentait une certaine gêne à propos de cet *abandon tacite*.

Je pense d'ailleurs que cet embarras explique ses dérobades successives à chacune des rencontres épisodiques que nous avons eues par la suite.

Pour en avoir discuté avec elle lors de mon dernier passage dans son école, au mois de mai de l'année scolaire précédente, je sais en outre que cet événement familial

aujourd'hui proche s'ajoute à des soucis matériels liés, à l'époque, à un projet immobilier déjà bien avancé.

Par contre, G.P 2 est tout à fait disposée à me revoir et nous fixons sans peine la date du quatrième et ultime rendez-vous au 19 janvier.

Préparation d'une conférence locale

Le 14 janvier 1999, je me rends d'autre part chez l'IEN fraîchement retraité de la circonscription de Longwy II, afin de préparer avec lui une conférence qui prend sa place dans le cadre du cycle annuel mis au point par l'équipe longovicienne à laquelle j'apporte ma collaboration.

En effet, mon interlocuteur a volontiers accepté de participer à la discussion en sa qualité de *professionnel qualifié*.

L'intervention doit avoir lieu le 10 février et elle portera globalement sur le thème de « la parole de l'enfant en ZEP ».

En tant que représentant du laboratoire de recherche organisateur, je me suis pour ma part chargé, en raison du principe d'une alternance entre les membres de notre groupe, d'en assurer l'animation.

Dans les jours qui suivent, j'interviewe trois autres personnes qui m'ont également donné leur accord pour prêter leur concours actif à ce débat.

Encore un entretien !

Le 19 janvier, je retrouve G.P 2 comme prévu.

Lors de l'entretien, elle me fait comprendre sans ambages que cette période scolaire est la dernière qu'elle accomplira dans cet environnement villageois qui ne lui fournit plus aucun motif de satisfaction.

Cette fois-ci, elle estime que la coupe est pleine.

Elle m'apparaît beaucoup plus désabusée que les années précédentes et je suis parfaitement capable de saisir son point de vue dans la mesure où j'ai moi-même quelque peu expérimenté l'endroit où nous nous trouvons d'un point de vue professionnel.

J'ai toujours en mémoire le souvenir de la véritable *bataille* que sa collègue et elle-même ont menée pour s'implanter dans ce lieu pendant leurs trois premières années d'exercice, alors qu'il était regardé comme une sorte de *repoussoir* à l'échelle locale.

Je reçois désormais sous une forme presque palpable son extrême lassitude face à ces conditions d'exercice qu'elle perçoit toujours comme aussi difficiles.

Par conséquent, je conçois fort bien que cette atmosphère pesante l'incite en quelque sorte aujourd'hui, après mûre réflexion, à *jeter l'éponge*.

Malgré tout, j'entrevois en filigrane une pointe de regret...

Elle m'annonce donc qu'elle est vivement décidée à déposer une demande de mutation en bonne et due forme lors du premier mouvement.

En dépit de la possibilité appréciable qui lui est toujours offerte d'occuper sur place et à bon compte un logement de fonction très convenable ; tout se passe en conséquence

comme si la perpétuation de conditions matérielles et psychologiques déplorables, sur un plan professionnel, avaient finalement eu raison de sa bonne volonté initiale.

Transcription des matériaux recueillis

Du 4 au 19 janvier 1999, je réussis à transcrire les deux parties qui composent le troisième entretien en provenance de la totalité du *groupe intermédiaire*.

Plus exactement, je reproduis les contenus intégraux de la dizaine de témoignages que j'ai réussis à récolter correctement (soit vingt textes au total).

Rappelons effectivement avec regret que l'un d'entre eux n'a pas pu être réalisé, suite au renoncement toujours inexpliqué de G.P 10, et que deux autres se sont avérés complètement inutilisables, au moins pour ce qui touche à la partie enregistrée sur bande magnétique.

Mais si l'enregistrement sonore de ces derniers est défaillant ou absent, il me reste tout de même une trace minimale que je ne veux pas occulter.

Elle vient de l'ensemble des points écrits exprimés suite à ma demande de remplissage du questionnaire, en relation avec la recherche d'un *idéal-type*.

Et j'ai par conséquent encore la ressource de les intégrer aux recueils beaucoup plus complets que je possède.

Le vendredi 22 janvier, je participe à un séminaire de recherche de l'ERAEF⁸⁰ ;

Il s'agit aujourd'hui d'une séance d'ouverture pour la nouvelle équipe qui s'est constituée au sein de l'université de Nancy II à la fin de l'année 1998.

Ce groupe de recherche succède désormais au GRISEFDA⁸¹, qui a été pour moi le premier laboratoire universitaire de recherche dont j'ai jamais fait partie.

Je n'avais malheureusement pas pu me déplacer à l'occasion de la première réunion, le 5 décembre dernier.

Et je l'ai d'autant plus déploré que j'ai eu l'opportunité d'apprécier l'avancée dans la recherche de deux des doctorants qui y ont présenté l'état d'avancement de leurs travaux⁸² figurent parmi les personnes que j'estime pour de multiples raisons.

Arrêt de l'investigation

J'essaie également, au cours de cette dernière semaine du mois de janvier, de faire une énième tentative pour contacter ma toute dernière interlocutrice, G.P 10.

⁸⁰ ERAEF : Equipe de Recherche sur les Acteurs de l'Education et de la Formation.

⁸¹ Elle comporte trois axes :

- 1) Identités et pratiques professionnelles, sous la responsabilité de Gérard FATH (également garant de l'équipe), auquel se rattachent mes travaux.
- 2) Formation, travail et apprentissages (responsable : Pierre HIGELE).
- 3) Expérience scolaire et métier d'élève (direction : Patrick BARANGER).

⁸² Il s'agit de Brigitte L, laquelle travaille sur l'usage formatif de l'écriture d'hypertextes dans le cadre d'un Etablissement Régional d'Enseignement Adapté et de Jean-Paul B, qui se centre pour sa part sur l'identité professionnelle des documentalistes des CDI des établissements du second degré.

Depuis la rentrée de septembre, elle a en effet reporté nos rendez-vous à plusieurs reprises, tout en insistant pour ne pas les annuler - malgré la porte de sortie que je n'ai jamais manqué de lui laisser - et en me faisant invariablement part, à chaque fois, de son désir de continuer.

Mais je suis au courant du fait que, à l'instar de G.P 3, elle attend un bébé qui doit naître dans les prochains mois.

Et, d'un autre côté, je sais aussi, pour y avoir été reçu, qu'elle occupe une maison neuve et qu'elle et son conjoint se donnent du mal pour l'aménager petit à petit.

Je ne doute pas que la conjugaison de ces éléments lui laisse peu de disponibilités pour la discussion.

Nous réussissons en fin de compte à trouver un arrangement pour le 3 février.

Je considère pour ma part cette échéance – eu égard à mes propres impératifs au niveau de la recherche - comme un *butoir*.

Dans l'immédiat, je m'applique à retranscrire les deux parties du quatrième et dernier entretien relatif à *mon groupe premier*.

Il concerne pour l'instant dix personnes, ce qui représente mathématiquement une masse globale de vingt documents écrits.

Deux jours avant le déplacement programmé pour retrouver G.P 10, celle-ci m'appelle pour m'annoncer qu'elle est souffrante et qu'elle désirerait à nouveau renvoyer notre rencontre... à un moment qui reste pour l'instant indéterminé.

Cette fois-ci, je me résous à me passer de ce dernier témoignage si difficile à obtenir.

Je décide donc arbitrairement de ne pas prolonger mon investigation au-delà et, en conséquence, à en rester là avec elle.

Sauf si, bien entendu, elle tient absolument à me voir et si je reçois prochainement un appel...

Animation d'une conférence organisée par l'équipe de recherche locale

Je suis moi-même bientôt touché par un sérieux syndrome grippal qui me fait craindre pour ma participation à la conférence qui approche.

Nous arrivons pourtant rapidement au 10 février.

Le conférencier, Ali A., assure la partie théorique.

Il discourt à partir d'une esquisse du doctorat qu'il prépare en sociologie.

Cette ébauche est centrée sur les quatre rôles qu'il attribue à l'expression de la parole des enfants qui vivent dans une Zone d'Education Prioritaire :

- 1) une fonction d'intégration,
- 2) une fonction de médiation,
- 3) une fonction de revendication,
- 4) une fonction de contestation des finalités de la ZEP.

Dans la mesure où nous n'avons pas pu faire réellement connaissance avant cette journée, je suis tout juste informé du fait qu'il a comme moi-même une double casquette de chercheur et de praticien.

J'ai effectivement appris que, tout en préparant une (seconde) thèse de troisième cycle, il a été nommé en qualité de professeur des écoles dans une ZEP de Picardie.

D'après ce qu'il a bien voulu m'en dire lors d'une communication téléphonique que nous avons eue voici quelques jours, ses conditions de travail dans un quartier dit *sensible* sont loin d'être des plus faciles...

Je me suis pour ma part occupé d'inviter des professionnels susceptibles d'apporter un témoignage concret.

J'ai réussi à faire venir quatre orateurs qui, tout en ayant une bonne connaissance des Zones d'Education Prioritaires pour point commun, sont issus d'horizons divers.

Ils me semblent représentatifs du monde enseignant, mais également soignant, longovicien⁸³.

Comme nous avons déjà pu le vérifier avec bonheur en d'autres occasions, lorsqu'un sujet percutant comme celui-ci a été proposé au public, l'amphithéâtre s'emplit petit à petit jusqu'à faire salle comble.

Je remarque que les enseignants de la zone au sens large, essentiellement des instituteurs spécialisés, sont venus relativement nombreux et je reconnais nombre de collègues avec lesquels j'ai eu l'occasion de travailler dans l'assemblée présente.

Il est vrai que les invitations ont été envoyées de manière particulièrement ciblée en direction des établissements de l'enseignement primaire et secondaire.

La mise en évidence du succès relatif que connaît aujourd'hui encore cette manifestation m'apporte une nouvelle fois un renforcement qui me permet d'affirmer que la mise en débat de sujets relatifs aux questions sociales est capable d'attirer un nombre élevé de personnes, malgré tous les discours sur l'individualisme et le repli sur soi que l'on peut entendre à droite et à gauche.

Je crois qu'il est du devoir d'un chercheur en sciences humaines de se débrouiller pour mettre les résultats de ses travaux à la portée du plus grand nombre...

Aujourd'hui, dans la mesure où les intervenants sont nombreux et que chacun d'entre eux décline son *laïus* sans lésiner sur le temps, nous dépassons pourtant largement la période qui était impartie à la présentation théorique puis aux exposés des professionnels.

C'est donc avec regret que nous devons faire le constat que nous avons mordu sur la partie consacrée aux échanges et que le débat est inévitablement réduit au minimum.

⁸³ Il s'agit respectivement de :

- Claude M., psychothérapeute au CMPP (Centre Médico Psycho Pédagogique) de Longwy, qui travaille journellement avec des enfants issus des ZEP des alentours,
- Christian L., IEN retraité et qui, à ce titre, a été responsable de deux secteurs situés en ZEP,
- Jean-Paul B., documentaliste dans le CDI d'un collège situé en ZEP,
- Philippe S., qui a été instituteur en ZEP et qui a participé à un club de prévention comme administrateur d'une MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) implantée dans le quartier *sensible* d'une commune proche.

Séance de travail

Je consacre les semaines qui suivent cette manifestation à la rédaction d'un document, en vue de préparer une séance de travail qui doit se tenir le 12 mars avec mon directeur de thèse.

Elle sera immédiatement suivie d'un séminaire de l'ERAEF, autour de l'axe <<Identités et Pratiques professionnelles >>.

Le jour venu, au terme de la discussion que nous avons dans le courant de l'après-midi, nous convenons du principe de la confection d'un corpus qui rassemblera la totalité des entretiens recueillis tout au long de mon investigation ainsi que des questionnaires qui les accompagnent.

Si le principe de confection de cet ouvrage est classique dans une recherche telle que celle-ci, la réalisation proprement dite me paraît dès le départ, absolument démesurée et titanique et j'ai tout de suite un moment de frayeur, car je ne sais par quel bout commencer.

Confection du corpus

Dès le lendemain, je me mets néanmoins au travail.

J'ai ainsi l'occasion de réécouter systématiquement la totalité des bandes enregistrées et surtout de m'imprégner une nouvelle fois des discours émis.

Cependant, au fur et à mesure que le dépouillement avance, les difficultés s'amoncellent.

Car il me faut déjà, dans une première phase, normaliser et standardiser des textes qui ne l'étaient pas auparavant, ce qui suppose un travail fastidieux de découpage et de remodelage, presque physique, des différentes parties.

Cela nécessite également une remise en forme de la présentation, surtout au niveau des questionnaires.

Je suis aussi obligé d'ajouter l'ensemble des questions telles que je les ai posées lors de chaque rencontre.

Alors que jusqu'à présent et afin de gagner du temps - mais aussi dans un souci de meilleure lisibilité et pour éviter une lecture pénible et prolongée qui aurait risqué d'être décourageante pour mes interlocuteurs - je les avais complètement éludées.

Je ne les faisais pas figurer, en particulier, dans chacune des pièces que j'ai méthodiquement retournées à mes informateurs.

Je m'aperçois aussi, au fur et à mesure de l'avancement de ma tâche, que de grands passages des textes initiaux, que je possède heureusement sous la forme de photocopies, ne figurent plus dans la mémoire de mon ordinateur – sous l'effet, le plus souvent, de mauvaises manipulations de ma part et/ou de problèmes techniques - et qu'il est maintenant nécessaire de les réintégrer.

Depuis peu, je me suis procuré une deuxième machine informatique plus perfectionnée que celle sur laquelle j'ai constamment travaillé jusqu'à maintenant et je transfère progressivement les données de l'une dans la mémoire du disque dur de l'autre.

Mais cela multiplie de fait - pour l'utilisateur très moyen que je suis dans ce domaine - les occasions de commettre des erreurs et de perdre provisoirement des matériaux.

Qui plus est, je constate bien vite que je perds involontairement des heures et des journées entières de labeur, pour une raison ou pour une autre... ce qui ne manque pas de m'agacer prodigieusement.

La fabrication de ce corpus finit par tellement occuper mes journées qu'il en devient presque une espèce de point de fixation.

J'ai hâte d'arriver au terme de ce document !

En incluant les périodes de vacances scolaires et les jours fériés du mois de mai durant lesquels je m'autorise une pause, en tenant également compte de diverses sollicitations extra-universitaires qui me détournent provisoirement de cette besogne, la confection de cet énorme recueil va pratiquement me prendre deux mois et demi au final.

Mais au bout du compte, je suis fier de parvenir à son achèvement au début du mois de juin.

Il se décline alors sous la forme de six volumes séparés qui me permettent en définitive de rassembler 1124 pages de textes.

Une pénible nouvelle

J'ai tellement été plongé dans cette tâche que je m'aperçois soudain avec effroi, au début du mois de juin 1999, que j'ai complètement oublié de retourner les textes transcrits au cours de dernière période à leurs destinataires.

Dès que les tirages sont faits, j'adresse en priorité ce document aux personnes qui ont quitté la région longovicienne.

Je me presse un peu moins pour toucher les jeunes collègues qui sont restés dans la zone de Longwy ou à proximité.

Je me propose ainsi de les revoir plus calmement l'un après l'autre, de manière individuelle, avant que la présente année scolaire se termine.

C'est au cours d'un de ces déplacements que j'apprends très brutalement, de la bouche d'une consœur, la nouvelle du décès de Sandrine.

J'encaisse difficilement l'impact de l'onde de choc qui me frappe...

Elle me décrit ensuite longuement les circonstances absolument incroyables de sa mort et me dépeint avec force détails des conditions dans lesquelles elle a été découverte, par un froid matin d'hiver.

Puisque je disposais pleinement de mon congé de formation, il est vrai que je me suis volontairement mis à l'écart de mon monde professionnel pendant les six derniers mois.

Je suis par conséquent totalement passé à côté de cette information inimaginable et j'en suis, par un effet de retour, complètement abattu et abasourdi...

Ma collègue termine la conversation en me parlant de ce cerisier que ses collègues et les enfants de l'école ont planté dans la cour de l'école afin de longuement perpétuer son souvenir.

Lorsque je la quitte enfin, à l'issue d'une interminable évocation, je comprends encore confusément une seule chose.

Lorsque je serai amené à revenir en ce lieu ou quand je passerai simplement à proximité - comme cela m'arrive assez fréquemment - je ne remarquerai plus, de prime abord, que la silhouette de cet arbre déjà bien formé qui se détache au milieu de la pelouse.

Et à chaque fois, je ne pourrais dorénavant m'empêcher de regarder cette plante magnifique avec le plus grand émoi...

EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE
--

J'ai tenu à achever la partie investigation proprement dite sur ces paragraphes malheureusement teintés de tristesse.

Et je veux par ce biais, à ma façon, les offrir à cette jeune femme que j'ai (mal) connue pendant plus de trois ans... en une sorte d'hommage posthume...

Comme l'on entend souvent dire, la vie continue...

A l'heure où je couche ces lignes sur le papier, je m'efforce de ne pas décevoir les personnes bien vivantes qui m'ont fait confiance et celles qui m'ont aidé d'une manière ou d'une autre qui, dans certains cas, sont les mêmes.

L'aventure de la thèse dans laquelle je me suis engagé depuis plus de quatre années ne s'arrête cependant pas là.

Mais la suite appartient à l'acte d'écriture.

Je ne voudrais cependant pas clore le présent journal sans évoquer le plaisir que j'ai eu à le créer, en complément de ma recherche à proprement parler.

Je pense qu'à bien des égards, et malgré le fait que je n'en aurais jamais qu'une connaissance principalement d'ordre intellectuel, la rédaction de ce journal de bord aura ressemblé, après l'établissement du *corpus des entretiens et des questionnaires* déjà mentionné antérieurement à un second accouchement... avec ses enchantements et ses douleurs...

TABLE DES MATIERES

	Page
QUELQUES REFLEXIONS PRELIMINAIRES.....	1
L'AVENTURE CONTINUE.....	2
LA PREMIERE ANNEE.....	4
LA DEUXIEME ANNEE.....	44
LA TROISIEME ANNEE.....	89
LA QUATRIEME ANNEE.....	139
EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE.....	157